

Archives de la famille Hubeau-Dejaiffe
Châtelet

**Correspondance familiale
d'Émile Hubeau et Céline Dejaiffe**

1920 – 1933

Édition intégrale annotée

Remerciements

Cette édition intégrale de la correspondance familiale 1920-1933 d'Émile Hubeau et Céline Dejaiffe avec leur fils Maurice a bénéficié de la précieuse collaboration de madame **Véronique Delfosse**. Celle-ci a assuré la transcription et la première analyse de l'ensemble des pièces dans le cadre de son travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du titre d'agrégée de l'enseignement secondaire inférieur en Français-Histoire (École normale catholique du Brabant wallon, Nivelles, 1990) : *La démarche d'investigation rétrospective en étude du milieu. Essai d'utilisation de la correspondance familiale pour former les compétences historiques de base*. Qu'elle soit ici sincèrement remerciée pour ce travail exigeant, mené avec intelligence, rigueur et soin.

Christian Patart.

Contexte

Dès les années 1970, le commerce familial commence à souffrir durement de la concurrence des grandes surfaces et des centres commerciaux. C'est la fin d'un âge d'or amorcé au milieu du XIXe siècle. Durant un peu plus d'un siècle, plusieurs générations appartenant aux mêmes familles se succèdent à la tête des mêmes magasins. La première dynastie remonte aux années 1830-1914. La seconde prend le relais à la veille ou peu après la Première Guerre mondiale et règne jusqu'à la fin du XXe siècle. La localisation des magasins, les enseignes, les articles vendus demeurent identiques. Seuls changent les propriétaires. Les commerçants du XIXe siècle sont habituellement des autochtones. Ils sont aussi, souvent, des artisans-commerçants qui fabriquent tout ou partie des produits qu'ils vendent. Ceux du XXe siècle sont plutôt des migrants. Ils descendent des ruraux venus s'installer en ville à l'époque de l'industrialisation. Parmi eux figurent des familles qui, désireuses de s'émanciper par le petit commerce, reprennent des magasins existants ou en fondent des nouveaux. Ces commerçants sont déjà des détaillants. Ils se fournissent auprès de fabricants et de grossistes.

La correspondance familiale Hubeau-Dejaiffe des années 1920-1933 montre les manières de vivre et de penser des petits commerçants de la deuxième période, celle qui débute vers 1900 et se termine vers 1980. Elle répond à une foule de questions qui restent d'actualité, ce qui fait son intérêt au-delà des données personnelles.

- Comment et pourquoi créer un magasin ? Où l'implanter ? Comment l'équiper ? Comment le gérer ? Comment se comporter face à la concurrence ? Jusqu'où pousser la spécialisation des articles vendus ? Comment mener des campagnes publicitaires ? Etc.
- Comment recruter, sélectionner, former, rétribuer le personnel de magasin ? En quoi consiste son travail et comment est-il organisé ? Quelles relations les employés entretiennent-ils avec leur patron et avec leurs collègues ? Etc.
- En quoi consistent des vacances de petits commerçants ? Où vont-ils ? Combien de temps ? Comment voyagent-ils ? Où logent-ils ? Comment occupent-ils leurs journées ? Comment maintiennent-ils leur magasin ouvert durant leur absence ? Etc.
- Quelle importance les commerçants accordent-ils à la famille, au couple, à la vie affective et sexuelle, aux enfants ? Comment pratiquent-ils l'entraide familiale, les solidarités de voisinage et de profession ? À quels principes se réfèrent-ils pour l'éducation et l'instruction de leurs enfants ? Quelle attention portent-ils à la santé de chacun ? Quelle attitude ont-ils face à la maladie, à la mort ? Quelles sont leurs croyances, leur éthique, leur vision de l'homme et de la société ? Etc.

© Véronique Delfosse, École Normale Catholique du Brabant Wallon, Nivelles, 1990.

La reproduction de ce livret, en totalité ou partie, est permise pourvu que ce soit dans un but non lucratif, pour un usage éducatif ou de recherche scientifique et en mentionnant la source.

En 1974, peu avant la démolition des trois immeubles qui abritaient naguère le magasin « Au Louvre », rue de la Montagne à Châtelet, furent découvertes dans l'armoire d'un grenier quelques boîtes à boutons renfermant environ 300 lettres et cartes postales des années 1900-1950. Ces documents avaient été sauvegardés, sans intention méthodique de conservation, par Maurice Hubaux (1897-1972). Les séries, discontinues et incomplètes, comprennent un noyau homogène d'une cinquantaine de pièces adressées à celui-ci par ses parents Émile Hubeau (1870-1943) et Céline Dejaiffe (1872-1933), essentiellement en 1927-1930, à l'occasion de leurs vacances annuelles et, en 1932-1933, lors de leurs séjours chez leur fille Germaine, sœur cadette de Maurice, à Liège. Ces lettres sont quasi toutes rédigées par Émile Hubeau, qui signe « Papa et maman ». Céline Dejaiffe n'intervient pas, sauf exception. Cela ne veut pas dire que ses avis, remarques, commentaires et demandes sont passés sous silence.

Les Hubeau-Dejaiffe prennent l'habitude de partir en vacances d'été en juillet après la Première Guerre mondiale. On les trouve à Blankenberge en 1922, à Spa en 1925 et 1927, à Vichy en 1926, à Ostende en 1928, 1929 et 1930. Chaque semaine, Émile écrit au moins une lettre à ses enfants. C'est pour lui une activité de vacances à part entière. Il attend qu'on lui réponde avec régularité et s'impatiente lorsqu'il ne voit rien venir. À la fin des années 1920, Maurice prend lui aussi des vacances fin août ou début septembre. Émile le remplace alors à la tête du magasin et le tient informé de la marche des affaires. Cela donne lieu à d'autres échanges épistolaires. Écrits en petits caractères, les textes remplissent les feuillets sur leurs deux faces et, souvent, sont complétés par des notes de dernières minutes rajoutées dans les marges. De ce fait, les lettres sont consistantes. C'est le cas d'une trentaine d'entre elles.

Les cartes postales qui font l'objet d'une édition ci-après sont celles qui contiennent du texte, contrairement à celles qui portent de simples mentions du type « Bonjour de... », « Souvenir de... », etc. Ces cartes postales sont cependant utiles pour en savoir plus sur les lieux fréquentés, sur la chronologie des déplacements, sur certains faits ignorés dans les lettres. Les renseignements qu'elles contiennent sont repris dans les notes explicatives en bas de page.

Pour faciliter la lecture, l'orthographe et la ponctuation des lettres et cartes postales ont été revues, mais le vocabulaire et la manière de rédiger ont été respectés, ce qui explique la présence d'annotations stylistiques en bas de page ou l'ajout de mots entre crochets dans le corps des textes.

Émile Hubeau a une plume alerte et colorée, agréablement pimentée de belgicisms, ce qui donne à ses propos une saveur appréciable. Il écrit de façon spontanée, sans brouillon, d'où la présence occasionnelle de phrases un peu longues et décousues. Le caractère privé des lettres explique pourquoi certains échanges sont francs et directs.

Les notes en bas de page sont volontairement très développées. Au fil des lettres et cartes postales, Émile Hubeau évoque des pratiques, des événements, des personnes, etc. connus de ses interlocuteurs, mais que le lecteur d'aujourd'hui, à près d'un siècle de distance, et sans connaissance du contexte, peine à identifier ou à comprendre. Ces notes de bas de page peuvent paraître redondantes. C'est un choix délibéré. Il tient compte du fait que, dans un recueil de sources, la lecture se fait souvent à la pièce.

Dans les lettres et cartes postales, des noms réapparaissent continuellement. Pour ne pas alourdir inutilement les notes et multiplier les redites, voici une brève présentation des personnes les plus fréquemment citées.

- Papa : Émile Hubeau, auteur de la quasi-totalité des lettres et cartes postales (né à Wanfercée-Baulet le 26 juillet 1870 et mort à Châtelet le 3 décembre 1943).
- Maman : Céline Dejaiffe, femme d'Émile Hubeau (née à Wanfercée-Baulet le 2 août 1872 et morte à Châtelet le 12 mai 1933).
- Maurice : Maurice Hubaux, fils d'Émile et de Céline Dejaiffe (né à Wanfercée-Baulet le 25 juillet 1897 et mort à Châtelet le 6 avril 1972).
- Émilie : Émilie Huart, femme de Maurice Hubaux (née à Bruxelles le 29 mars 1898 et morte à Châtelet le 1^{er} novembre 1966).
- Germaine : Germaine Hubaux, fille d'Émile et de Céline Dejaiffe (née à Wanfercée-Baulet le 9 octobre 1898 et morte à Liège le 7 janvier 1980).
- Félicien : Félicien Cobut, mari de Germaine Hubaux (né à Mettet le 13 janvier 1898 et mort à Liège le 22 juin 1962).
- Maurice Hubaux et Émilie Huart ont six enfants :
 - Céline (née à Marcinelle le 4 avril 1922) ;
 - Marcel (né à Marcinelle le 30 juillet 1923) ;
 - Claudine (née à Châtelet le 2 décembre 1926) ;
 - Odette (née à Châtelet le 28 juin 1929 et décédée le 6 juillet 1929) ;
 - Annie (née à Châtelet le 9 décembre 1931 et décédée le 17 mai 1940) ;
 - Suzanne (née à Châtelet le 16 novembre 1932).
- Félicien Cobut et Germaine Hubaux ont quatre enfants :
 - Robert (né à Châtelet le 18 juin 1922) ;
 - Jean (né à Châtelet le 27 février 1927) ;
 - André (né à Liège le 15 juin 1928) ;
 - Marie-Jeanne (née à Liège le 3 décembre 1935).

D'autres membres de la famille sont cités à plusieurs reprises dans les lettres et cartes postales :

- Monsieur Huart : Augustin Huart (né à Solre-Saint-Géry le 19 mars 1847 et mort à Marcinelle le 9 mai 1924), père d'Émilie, femme de Maurice Hubaux.
- Tante Joséphine : Joséphine Dejaiffe (née à Wanfercée-Baulet le 6 décembre 1858 et morte à Châtelet le 30 décembre 1940), aînée des sœurs de Céline Dejaiffe. Joséphine est héber-

gée par sa sœur Céline, rue de la Montagne à Châtelet, à qui elle rend service comme aide-ménagère.

- Tante Bertha : Bertha Dejaiffe (née à Wanfercée-Baulet le 14 avril 1877), l'une des sœurs cadettes de Céline Dejaiffe. Bertha est mariée avec Camille Barreaux (né à Velaine-sur-Sambre le 14 novembre 1873). Elle et son mari possèdent un magasin appelé « Le Petit Louvre », rue de la Montagne 17 à Châtelet, voisin de celui des Hubaux, spécialisé dans les textiles pour enfants, les articles de chemiserie pour hommes et de lingerie pour dames.
- Tante Vastille : Vastille Dejaiffe (née à Wanfercée-Baulet le 1^{er} décembre 1881), benjamine des sœurs de Céline Dejaiffe. Vastille est mariée avec Émile Mouffe (né à Wanfercée-Baulet le 25 décembre 1882).
- Roland : Roland Sandron, neveu d'Émile Hubeau et Céline Dejaiffe, cousin germain de Maurice. À la fin des années 1920, il est employé de bureau chez les Hubaux-Huart, chargé d'aider Maurice dans son travail de gestion du magasin, en particulier en matière de comptabilité.

Années 1920-1926

✉ Châtelet, jeudi 23 septembre 1920

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeur : Émile Hubeau-Dejaiffe.

Destinataire : Augustin Huart (rue du Basson 8, Marcinelle).

Monsieur Huart,

J'ai bien reçu votre aimable invitation ¹ et je m'empresse de vous faire savoir que nous arriverons vers une heure, et que monsieur Cobut ² sera des nôtres.

En attendant le plaisir de faire votre connaissance à tous ³, je vous présente, Monsieur Huart, mes bien cordiales salutations.

Émile Hubeau.

📧 Heist, mercredi 3 août 1921

Carte postale illustrée (Ruines de Zeebrugge. 1914-18. L'Intrépide et l'Iphigénie coulés dans le port en vue de bloquer les sous-marins boches).

Expéditrice : Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart (rue du Basson 8, Marcinelle ⁴).

Bien Chers Enfants.

Je vous remercie des souhaits et des vœux ⁵ que vous formez pour moi.

Puisse-t-il Dieu les exaucer et me donner encore plusieurs années à vivre au milieu de vous tous, et [de] profiter, ainsi que votre papa, du fruit de notre travail, [et] en même [temps de] vous aider dans la tâche que vous venez d'entreprendre ⁶.

La santé est excellente vis-à-vis de ce que j'étais à mon départ ⁷.

Papa m'écrit ⁸ que nous arriverons à Charleroi à onze [heures] vingt-quatre.

Si Émilie veut revenir dîner à Châtelet avec nous, elle me fera plaisir ⁹.

Bien des amitiés à monsieur Huart et [je] vous embrasse bien fort tous les deux.

Votre mère.

1 Adressée par Augustin Huart aux parents de son futur gendre, cette invitation prépare la première rencontre des deux familles.

2 Félicien Cobut est le fiancé de Germaine Hubaux, fille d'Émile et de Céline Dejaiffe, sœur de Maurice.

3 Ces salutations visent non seulement Augustin Huart, mais aussi sa femme Antoinette Lami (1863-1921) et sa fille Émilie.

4 Depuis la date de leur mariage, le 9 juillet 1921, Maurice Hubaux et Émilie Huart vivent chez le père de cette dernière, Augustin Huart, âgé de 74 ans, rue du Basson 8 à Marcinelle. Ils y resteront jusqu'en 1925.

5 L'anniversaire de Céline Dejaiffe est le 2 août.

6 Céline Dejaiffe fait sans doute allusion au mariage récent de Maurice Hubaux et d'Émilie Huart, le 9 juillet 1921 à Marcinelle.

7 Lire : « comparée à ce qu'elle était avant mon départ en vacances ». Céline Dejaiffe souffre du diabète et sa santé commence à se dégrader.

8 Émile est vraisemblablement resté à Châtelet pour s'occuper du magasin et de l'atelier de modistes tandis que sa femme prend quelques jours de vacances pour se refaire des forces. On ignore avec qui Céline Dejaiffe séjourne à Heist.

9 En août 1921, Maurice et Émilie Hubaux-Huart habitent Marcinelle tandis qu'Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe habitent Châtelet.

✉ **Lyon, mardi 23 août 1921**

Lettre dactylographiée sur papier à en-tête du Syndicat des fabricants de soieries de Lyon, Rue d'Alsace-Lorraine 21.

Expéditeur : C. Bérard, Président du Syndicat des fabricants de soieries de Lyon.

Destinataire : Émile Hubeau.

Monsieur,

Monsieur le Consul de Belgique me communique votre lettre par laquelle vous désirez avoir des adresses de fabricants de soieries de Lyon.

Ci-inclus, je vous remets à cet effet la liste de tous les Membres de notre Syndicat ¹⁰.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

C. Bérard.

Un brouillon de réponse figure en bas de la lettre :

Messieurs Bérard et C^{ie}, fabricants de soieries, 14 rue Désirée, Lyon.

Faisant un commerce de soieries depuis de nombreuses années, je vous serais obligé de me faire parvenir le prix courant de vos différents articles ainsi que vos conditions générales de ventes.

Pour votre gouverne, j'ai pour banquier le Crédit anversois, 30 avenue des Arts à Bruxelles, qui vous donnera, le cas échéant, en ce qui me concerne, tous renseignements désirables. Le Crédit anversois possède une succursale en face de mon magasin à Châtelet.

Agréez, Messieurs, mes salutations distinguées.

✉ **Tournai, mercredi 22 février 1922**

Carte postale illustrée (Tournai. Grand Hôtel de la Cathédrale. Le jardin d'hiver).

Expéditeur : Triquet ¹¹.

Destinataire : Émile Hubeau.

Cher Monsieur,

En possession de votre très estimée carte du 21 [février] écoulé, j'aurai le plaisir de venir le lundi 27 [février] et veuillez trouver au verso de cette carte, comme avant-goût, les quelques fleurs que je compte vous adresser pour votre magasin afin que vous puissiez prendre vos dispositions. Est-ce assez ?!!

Mon souvenir à toute votre famille, je vous prie.

Bien cordialement à vous.

Triquet.

10 Cette liste de huit pages, datée du 10 juin 1919, est conservée dans les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe (fonds Mathieu Hubaux, Mettet). Elle porte à côté de plusieurs noms des pointages au crayon.

11 Personne non identifiée. Il s'agit probablement d'un représentant de commerce.

 **Couillet, lundi 1^{er} mai 1922**

Carte postale non illustrée.

Expéditrice : Julia Copette ¹² (Modes, rue de Châtelet 130, Couillet).

Destinataire : Émile Hubeau.

Monsieur Hubeau,

Ne pourriez-vous me faire parvenir pour jeudi soir 4 [mai] courant une forme en liseré noir, grand breton ¹³, croqué sur le côté, comme vous m'en avez déjà fourni deux. Si je ne puis le recevoir pour cette date, il sera inutile de me l'envoyer, car ma cliente sera repartie pour la France.

Je désirerais recevoir en même temps une pièce ruban noir ainsi que le transformé que je vous ai remis.

Ne pourriez-vous aussi me faire voir une grande cloche en liseré noir large de côté et court derrière, comme vous m'avez déjà causé ¹⁴ plusieurs fois.

J'ose espérer, Monsieur, que vous voudrez bien avoir la bonne obligeance de faire déposer chez moi jeudi soir [4 mai] ces différents objets. Veuillez faire un effort afin que ma cliente soit satisfaite, vous me ferez un bien grand plaisir.

Agréez entre-temps, Monsieur, mes sincères civilités.

Julia.

 **Blankenberge, lundi 7 août 1922**

Carte postale illustrée (Blankenberghe. La Plage et le Grand Hôtel).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

À nos Chers Enfants.

Nous sommes enfin installés au Grand Hôtel. Nous avons encore pu avoir une chambre au premier, vue donnant sur la ville. Toutes les autres étaient prises. Nous venons de souper. Cuisine soignée.

J'espère que maman fera un très beau séjour.

Nous vous embrassons bien fort tous [les] trois ¹⁵.

Vos Parents.

 **Blankenberge, jeudi 17 août 1922**

Carte postale illustrée (Blankenberghe. Escalier des Lions).

Expéditrice : Céline Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

12 Julia Copette est une détaillante qui s'approvisionne auprès de l'atelier de modistes d'Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe. Le contenu de la carte postale témoigne du type de relations commerciales qui lient le fabricant et les revendeurs.

13 Le « grand breton » est un chapeau de femme en tissu formant un grand cercle au-dessus et à l'arrière de la tête.

14 Lire : « parlé ».

15 Maurice et Émilie Hubaux-Huart sont les parents d'une petite fille prénommée Céline, née à Marcinelle le 4 avril 1922.

Mes chers Enfants.

C'est avec grand plaisir que je reçois votre lettre m'apprenant que vous êtes tous en bonne santé et que tout va bien chez vous.

En même temps, j'ai des nouvelles de Germaine. Le petit Robert ¹⁶ est grossi de 160 g. cette semaine. J'en suis très heureuse, car cela me préoccupait beaucoup.

Quant à moi, mes nuits sont déjà meilleures. Je [me] repose au moins. Tout va bien. Aussi je suis grossie de 300 g en huit jours ¹⁷.

En attendant de vous revoir, je vous embrasse tous bien fort. Embrassez la petite ¹⁸ pour moi. Votre mère qui vous aime.

Spa, mercredi 11 juillet 1923

Carte postale illustrée (Spa. Hôtel Rosette).

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Mes chers enfants,

Nous sommes arrivés à Spa à 10h30 sans encombre. Le voyage a très bien marché. Il fait très chaud ici, surtout dans notre chambre située au midi.

Mr Bellière ¹⁹ n'a pas pu trouver de chambre ici. Tout est comble.

Je ne peux rien vous dire jusqu'à présent. Le dîner n'a pas été fameux : une côte de cochon avec chou-fleur et purée aux pommes de terre et un pâté ²⁰ ordinaire pour dessert et c'est tout.

Je vous en dirai plus un autre jour.

Comment va Émilie ? Et monsieur Huart ?

La petite ²¹ va bien, je suppose.

Bien des baisers à tous.

Votre papa.

Ne manque pas d'aller faire visite à la maison et tiens-moi au courant de ce qui se passe ²².

Spa, jeudi 12 juillet 1923

Carte postale illustrée (Spa. Villa Neubois. Résidence de l'ex-Kaiser durant la guerre).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Nous avons passé une assez bonne nuit. Les journées sont très chaudes, mais à partir de 11h00 du soir il fait bon dans les chambres et nous avons de bons lits. La cuisine est excellente et suffisante.

16 Robert, aîné des enfants de Germaine Hubaux et de Félicien Cobut, est né le 18 juin 1922.

17 Prendre du poids est, pour les Hubeau-Dejaiffe, un critère de bonne santé.

18 Céline Hubaux, née le 4 avril 1922.

19 Il s'agit probablement de monsieur Camille Bellière, du magasin « Au Printemps » (tissus, lainages, draps, articles de blanc, etc.), place du Perron.

20 Une pâtisserie.

21 Céline Hubaux.

22 Maurice Hubaux et ses parents se partagent la gestion du magasin familial, rue de la Montagne à Châtelet. Émile demande à son fils qui, à l'époque, habite Marcinelle, de se rendre fréquemment à Châtelet pour s'assurer que les affaires tournent rond et de l'en informer.

Des promenades plus qu'il n'en faut pour notre séjour. Des sources d'eau ferrugineuses, entre autres celle du Pouhon, qui est excellente. Vraiment, c'est un coin favorisé de la Belgique. Bien des amitiés à monsieur Huart.

 **Spa, lundi 23 juillet 1923**

Carte postale illustrée (Spa. Le Haut Neubois où eut lieu l'entrevue du Kaiser et de l'empereur d'Autriche durant la guerre).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Mes chers Enfants,

Nous attendons toujours de vos nouvelles, mais rien ²³. Comment allez-vous et comment va monsieur Huart ?

Nous supposons, malgré votre silence, que tout va bien et que vous n'attendez que l'heureuse délivrance pour nous annoncer la naissance d'un beau gros garçon ²⁴, que du reste tous nous vous souhaitons.

Papa et Maman.

 **Spa, mardi 24 juillet 1923**

Carte postale illustrée (Spa-Nivezé. Nivezé-Farm).

Expéditrice : Céline Dejaiffe.

Destinataire : Maurice Hubaux.

Cher Maurice,

Je te souhaite un heureux anniversaire ²⁵.

Embrasse Émilie et la petite ²⁶ pour moi.

Bien des amitiés à monsieur Huart et à tante Joséphine.

Ta maman qui vous aime tous.

 **Châtelet, décembre 1925**

Brouillon de convention dactylographié ²⁷.

Signataires : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe d'une part, Maurice Hubaux d'autre part.

Entre les soussignés Monsieur et Madame H. ²⁸ et Monsieur H. ²⁹, il est dit et arrêté ce qui suit.

23 Émile Hubeau a son anniversaire le 26 juillet. Il attend de recevoir les bons vœux de ses enfants. Il accorde un grand prix à la célébration des anniversaires de naissance.

24 Émilie Huart est enceinte de son deuxième enfant, Marcel, qui naîtra une semaine plus tard, le 30 juillet 1923, à Marcinelle.

25 Maurice Hubaux a son anniversaire le 25 juillet.

26 Céline Hubaux.

27 Cet avant-projet de contrat définit les conditions dans lesquelles Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe pourront continuer à vivre dans leur maison après la reprise du magasin par leur fils Maurice.

28 Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

29 Maurice Hubaux, fils d'Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Monsieur et madame H. auront le droit d'occuper leur vie durant toute la partie de l'immeuble vendu ce jour à monsieur H. dont ils ont actuellement la jouissance à titre de logement³⁰.

Ils auront également droit à l'éclairage et au chauffage de la partie de l'immeuble occupé par eux, sans avoir à payer de ce chef une redevance quelconque à monsieur H.

Comme compensation de la jouissance gratuite qui leur est ainsi accordée, monsieur et madame H. promettent à monsieur H. de lui donner en vue de l'exploitation de son commerce leur collaboration dans la mesure que leur permettra l'obligation où ils sont de prendre du repos³¹.

Monsieur et madame H. ne seront astreints à aucune obligation de présence régulière dans les magasins. Ils ne s'y rendront que dans la mesure qu'eux-mêmes jugeront nécessaire.

Ils ne seront chargés d'aucun service spécial et régulier.

Fait en double et de bonne foi à Châtelet le ... décembre 1925.

Vichy, samedi 7 août 1926

Carte postale illustrée (Vichy. Le Casino).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart (rue de la Montagne 11, Châtelet³²).

À nos chers enfants et à nos petits Céline et Marcel,

Il est 1h30. Nous avons dîné et, avant de nous reposer, je vous envoie cette petite carte. Nous reposer parce qu'il fait très chaud. Les matinées sont très fraîches, mais une fois que midi arrive il fait bon se mettre à l'ombre. Les soirées sont très bonnes et les nuits également, de sorte qu'on dort bien. Nous avons un bon lit. La cuisine est passablement bonne.

Les travaux de liquidation³³ marchent sans doute. Tâchez de la mener à bien, car la livre [anglaise] tombe³⁴.

Bien le bonjour à tous³⁵.

Papa et maman.

30 Cette maison est celle que les Hubeau-Dejaiffe ont achetée à Châtelet, rue de la Montagne, le 11 août 1909.

31 Fin 1925, Émile Hubeau a 55 ans et sa femme Céline Dejaiffe 53 ans. Ils ont décidé de céder leur magasin à leur fils et de prendre une semi-retraite.

32 Les Hubaux-Huart habitent Châtelet depuis fin 1925. Ils ont quitté la maison de la rue du Basson à Marcinelle, qui est mise en location. Augustin Huart, le père d'Émilie, qui en était le propriétaire, est décédé le 9 mai 1924.

33 Le terme « liquidation » est ici utilisé dans le sens de « soldes ». Le mois d'août est celui où les commerçants de Châtelet, et d'ailleurs, bradent leurs collections d'été.

34 La livre sterling est alors la monnaie de référence universelle. Ses fluctuations sont considérées comme un indice de bonne ou de mauvaise santé de l'économie.

35 Ce bonjour s'adresse non seulement à la famille, mais aussi aux membres du personnel du magasin avec lesquels Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe entretiennent une relation paternaliste.

 **Vichy, mercredi 25 août 1926**

Carte postale illustrée (Vichy. Les bords de l'Allier).

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataire : Maurice Hubaux.

Mon cher Maurice,

Je suis allé marchander les fourrures³⁶ et ils me font 950 fr la martre. Donc, contrairement à ce que j'ai écrit tantôt³⁷, ne m'envoie pas d'argent, car il y a trop à perdre avec le change³⁸.

Nous sommes entrés les voir, mais cela ne nous convient pas³⁹.

Si tu vois monsieur Modave⁴⁰, dis-lui que madame va très bien. Elle n'a plus mal au dos.

À bientôt.

Papa.

 **Paris, lundi 30 août 1926**

Carte postale illustrée (Paris. La Tour Eiffel. Construite de 1887 à 1889 par Eiffel, mesure 300 m de haut).

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

À Nos chers Enfants.

Maurice.

Viens nous chercher avec l'auto demain mardi à 4h30⁴¹. Il fait trop chaud pour entreprendre le voyage de Lisieux⁴². Maman souffre beaucoup de la cure⁴³ et plus encore de la chaleur.

À demain⁴⁴.

Papa.

36 Émile Hubeau profite de ses vacances à Vichy pour acheter quelques fourrures destinées à la revente dans le magasin de Châtelet.

37 Cette lettre ou carte postale est perdue. Émile a fait part de ses intentions dans un précédent courrier et a demandé à disposer des fonds nécessaires pour conclure ce marché.

38 Le marché s'avère moins intéressant que prévu en raison des frais de change entre francs belges et francs français. L'envoi d'argent ne se justifie donc plus. En 1926, l'Union monétaire latine, qui liait les valeurs des francs français, francs belges, francs suisses, liras italiennes et drachmes grecques en or et argent, est supprimée, ce qui entraîne une crise temporaire du change et le rend défavorable.

39 En outre, il s'avère que les fourrures ne répondent pas aux besoins de la clientèle châtelettaïne.

40 Madame Modave, qui séjourne également à Vichy, est peut-être la femme de Charles Modave (né à Châtelet le 27 octobre 1867), confiseur place du Marché à Châtelet.

41 Maurice est prié de venir à la rencontre de ses parents à la sortie de la gare de Charleroi à l'heure d'arrivée du train de Paris.

42 Apparemment, les Hubeau-Dejaiffe avaient prévu de se rendre à Lisieux avant de rejoindre Châtelet. Céline Dejaiffe avait une dévotion particulière pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Du reste, une statuette de celle-ci est conservée parmi les objets anciens de la famille.

43 À plusieurs reprises durant les années 1920, les Hubeau-Dejaiffe vont en vacances dans des stations thermales, à Spa en particulier, pour soigner le diabète de Céline. La cure à Vichy n'a pas eu l'effet attendu et, du reste, les Hubeau-Dejaiffe n'y retourneront plus.

44 Selon le cachet de la poste, Émile Hubeau expédie la carte à 18h30 au moment de son arrivée en gare Saint-Lazare à Paris. Selon le propos tenu, il est donc convaincu que la carte parviendra à Châtelet le lendemain en temps utile...

 **Mons, samedi 25 septembre 1926**

Carte postale dactylographiée non illustrée.

Expéditeur : O. Briquet, rue des Cinq Visages 1, Mons (Commission-Exportation).

Destinataire : Céline Dejaiiffe.

Madame,

De commun accord avec monsieur Maes, qui ne peut reprendre ses voyages⁴⁵ momentanément, je me permettrai de vous faire visite personnellement dans le courant de la semaine prochaine, ayant quelques articles intéressants à vous soumettre.

J'espère être favorisé de vos ordres et vous présente, Madame, mes salutations distinguées.

Pour O. Briquet, [signé] C. Sw...demaker⁴⁶.

 **Bruxelles, lundi 27 septembre 1926**

Carte postale préimprimée non illustrée.

Expéditeur : P. De Gryse-Facon, Toiles et Teintures. Tissage. Hilaire de Gryse, successeur, rue du Marais 48, Bruxelles-Nord⁴⁷.

Destinataires : Émile et Céline Hubeau-Dejaiiffe.

Changement d'adresse.

M.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'à partir du 15 octobre prochain, mes bureaux et magasins seront transférés au n° 48 rue du Marais, Bruxelles-Nord.

Je vous présente, M., mes sincères salutations.

Hilaire De Gryse.

45 Jusqu'aux années 1950, on parlait de « voyageurs de commerce » pour désigner les représentants de firme et les délégués commerciaux.

46 La carte est perforée à l'endroit de la signature.

47 Il s'agit d'un fournisseur du magasin Hubeau-Dejaiiffe. La fabrique de tissus De Gryse-Facon se situait à Roulers.

Année 1927

Spa, lundi 4 juillet 1927

Carte postale illustrée (Spa. Villa Sous-Bois. Résidence de von Hindenburg durant la guerre).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous sommes arrivés à bon port ⁴⁸ pour le dîner.

Nous avons une très bonne chambre, une bonne cuisine et du bon temps. C'est tout ce qu'il nous faut pour nos vacances. Seulement, tout est très cher ⁴⁹.

Il n'y a pas encore beaucoup de monde. On n'est pas gêné de place ⁵⁰.

Bien des gros baisers à tous de papa et maman.

Spa, vendredi 8 juillet 1927

Lettre à en-tête de l'Hôtel Rosette (avenue du marteau 57, Spa).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Nos Chers Enfants,

Nous venons de recevoir ta lettre ⁵¹, Maurice, mais il ne faut pas, au sujet de la réclame ⁵² de COUNESON ⁵³, ajouter l'importance que tu penses ⁵⁴.

Il y a un fait certain, que beaucoup de clients ne manqueront pas de constater, c'est que COUNESON a du plomb dans l'aile et qu'il fait tout ce qu'il peut pour se maintenir, mais ses efforts seront vains ⁵⁵. Naturellement, comme je l'ai toujours dit ⁵⁶, il est à surveiller, mais ce n'est pas encore avec ses crépons ⁵⁷ à 2,50 fr [le mètre] et son jersey de soie ⁵⁸ à 16 fr [le mètre] – car il n'a que ces deux seuls articles sacrifiés – qu'il pourra te faire beaucoup de tort.

48 Les Hubeau-Dejaiffe passent leurs vacances d'été de juillet 1927 à Spa. Ils séjournent à l'hôtel Rosette, avenue du Marteau (aujourd'hui avenue Reine Astrid), où ils ont leurs habitudes.

49 Émile Hubeau, soucieux de vivre bourgeoisement, est en même temps offusqué par le coût de la vie.

50 Lire : « On ne manque pas de place ».

51 Cette lettre est perdue.

52 La campagne publicitaire.

53 La famille COUNESON est propriétaire du magasin « À la ville de Lyon », situé en face du magasin « Au Louvre » des Hubeau-Dejaiffe. Les deux établissements vendent des articles similaires et la concurrence entre eux est rude.

54 Lire : « lui accorder une importance excessive ».

55 Maison de commerce respectable et respectée, un peu plus ancienne (1903) que celle des Hubeau-Dejaiffe (1909), bien achalandée, « À la ville de Lyon » inspire le respect aux Hubeau-Dejaiffe et aussi la crainte. Ils exorcisent celle-ci en imaginant que leur concurrent est en difficulté.

56 La concurrence entre le magasin « À la ville de Lyon » et le magasin « Au Louvre » remonte à l'époque de l'ouverture de ce dernier, le 1er octobre 1909.

57 Le crépon est un tissu légèrement gaufré qu'on utilise pour confectionner des chemisiers.

58 Le jersey est un tissu tricoté.

Ne bouge toujours pas ton jersey de soie, mais tu pourrais mettre ton crépon à 2,60 fr ⁵⁹ [le mètre]. Je crois que cela fera plus que toute sa circulaire ⁶⁰.

De plus, l'imprimeur est certainement en retard ⁶¹. C'est à cela surtout que tu dois attribuer la lenteur de ta liquidation ⁶². Et puis, il fait beau et tous les campagnards en profitent pour rentrer et faner leurs foins ⁶³. Il faut bien penser qu'il y a crise ⁶⁴ et tu vois que, quand tu me disais que tu ferais 300000 fr ⁶⁵ [de chiffre d'affaires] en juillet, j'avais bien raison de te dire que [tu] ne devais pas compter là-dessus. Je souhaite être trompé naturellement, mais il faut toujours tenir compte de tout. Il ne faut jamais surévaluer les choses. Un rien peut toujours venir contrarier la réussite d'une affaire lancée. C'est pourquoi je dis toujours : cela va bien, tâchons de faire mieux encore, mais gardons-nous de contrarier notre système de travail. Ne demandons pas l'impossible. Le temps est là pour arranger toutes choses ⁶⁶.

Je voyais bien qu'Émilie avait quelque chose à la gorge ⁶⁷. On l'entendait bien, mais ce ne sera rien. Seulement ⁶⁸, fais attention pour les enfants, qu'ils ne viennent à gagner cela ⁶⁹. Ce serait beaucoup plus grave.

Ici, nous sommes en bonne santé. Hier [jeudi 7 juillet], après l'orage de grêle de mercredi [6 juillet au] soir, il faisait très bon. L'air était rafraîchi et on a pu faire une promenade. Seulement ⁷⁰, ce n'est pas gai. Il n'y a personne que l'on connaisse ⁷¹. Pour tout l'hôtel, il y a seulement quatre tables de Belges. Le reste, [ce] sont tous des Hollandais ⁷². On entend que des « ya ». On dirait une bande de canards avec leurs « ya » répétés à chaque instant ⁷³. Et malgré tout l'apport venu de l'étranger – Hollandais, Anglais et Boches ⁷⁴ –, il y a très peu de monde à Spa ⁷⁵. Les Spadois se plaignent et si les vacances des écoles et des universités ⁷⁶ ne leur amènent pas beaucoup de monde, ce sera une déception formidable ⁷⁷ pour beaucoup d'entre eux.

-
- 59 En 1927, le magasin est déjà dirigé par Maurice Hubaux. Ses parents continuent cependant à lui prodiguer des conseils professionnels.
- 60 La distribution de lettre circulaire, adressée au client de façon anonyme ou personnalisée, est alors une des formes les plus pratiquées d'action publicitaire.
- 61 Si les affaires ne semblent pas marcher aussi bien que voulu, c'est entre autres parce que la distribution de la circulaire du « Louvre » est en retard de la faute de l'imprimeur, qui est aussi, semble-t-il, l'expéditeur.
- 62 Les soldes d'été ne donnent pas encore les résultats escomptés.
- 63 C'est l'époque de la fenaison. Le commerce châtelettain est tributaire de la clientèle des campagnes de l'arrière-pays.
- 64 La crise économique ne date pas du krach boursier d'octobre 1929. Les petits commerçants sentent déjà, en 1927, les premiers effets du ralentissement de l'économie.
- 65 En 1927, un pain de 1kg coûtait 2,60 BEF.
- 66 Ces quelques phrases résument la sagesse d'Émile Hubeau et, indirectement, son éthique professionnelle : bien faire son travail, posément, modestement, sans vouloir faire fortune tout de suite ni à tout prix. Ces propos sont aussi un exemple de la manière dont se transmettent les règles du métier entre père et fils à l'époque du petit commerce familial.
- 67 Lire : « qu'Émilie avait un mal de gorge ».
- 68 Lire : « Toutefois ».
- 69 Lire : « qu'ils ne soient pas malades à leur tour ».
- 70 Lire : « Néanmoins ».
- 71 En vacances, les Hubeau-Dejaiffe apprécient beaucoup de rencontrer des personnes connues, notamment des Châtelettains.
- 72 La présence néerlandaise en Ardenne est un phénomène ancien.
- 73 Trait d'humour ou petite pointe de xénophobie ?
- 74 Le souvenir de la Première Guerre mondiale et de ses méfaits reste vivace.
- 75 Le ralentissement de l'activité économique incite les ménages à limiter les dépenses en se privant de vacances.
- 76 À l'époque, les congés scolaires débutent vers le 15 juillet.
- 77 Lire : « considérable ».

[L'hôtel] Rosette est encore favorisé grâce à sa cuisine renommée ⁷⁸, mais ailleurs on ne voit quasi rien. D'après mon opinion, je crois qu'il n'y a pas la moitié de monde des années précédentes ⁷⁹.

Il a plu des coiffeurs dans tous les coins ⁸⁰ et, en passant, je jette un coup d'œil, je ne vois personne. C'est du pain bénit pour eux ⁸¹ parce que c'est une exploitation honteuse ⁸².

Aujourd'hui, le temps se remet au beau, mais il fait déjà lourd et il n'est que 10h00 du matin. Nous devons nous attendre à de nouveaux orages.

J'ai oublié de te dire que la serrure de notre malle était cassée à notre arrivée. On aurait pu nous prendre ce qu'on aurait voulu ⁸³, mais il n'y a rien eu de touché, tout était intact. Je l'ai fait réparer, cela m'a coûté 13 francs. C'est assez dire. Une neuve n'aurait pas coûté plus cher ⁸⁴.

Je finis en vous souhaitant un prompt rétablissement à Émilie, la santé aux enfants et à tous, et que la liquidation marche comme d'habitude en pareilles circonstances.

Bien des baisers à tous, et bien le bonjour à tout le personnel.

Papa et Maman.

N'oublie pas les actions ⁸⁵ de Bruxelles 1905 dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre ⁸⁶.

✉ Spa, lundi 11 juillet 1927

Lettre à en-tête de l'Hôtel Rosette (avenue du marteau 57, Spa).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants.

Nous avons bien reçu votre estimée ⁸⁷ du 9 [juillet] courant hier matin nous apprenant les résultats de votre mise en vente ⁸⁸ ainsi que le rétablissement d'Émilie ⁸⁹.

Dans votre prochaine [lettre], dites-moi si Roland ⁹⁰ a fait le nécessaire au sujet des titres ⁹¹.

Concernant votre liquidation ⁹², j'avais la conviction qu'elle n'irait pas comme vous le pensiez avec Roland ⁹³. Il y avait trop de facteurs en jeu : le mauvais temps, le retard de l'imprimeur et puis la crise. [C'est] surtout celle-ci [qui] en est la cause, car on sent que l'ouvrier, malgré les

78 Les Hubeau-Dejaiffe soulignent ici une qualité qu'ils dénoncent par ailleurs l'année suivante, le 3 juillet 1928, lorsqu'ils séjournent à Ostende.

79 Les Hubeau-Dejaiffe ne viennent pas à Spa pour la première fois. Ils y ont notamment séjourné en juillet 1923 et en juillet 1925.

80 Les salons de coiffure se sont multipliés un peu partout à Spa.

81 Émile utilise cette expression à contresens. Lire : « C'est une bonne chose qu'ils n'ont pas de succès ».

82 Pour les Hubeau-Dejaiffe, ces métiers sont superflus, voire douteux.

83 Lire : « ce qu'on voulait ». Les malles sont transportées dans le fourgon à bagages du train et, pendant le voyage, elles échappent à la surveillance de leur propriétaire.

84 La parcimonie est un trait de caractère d'Émile Hubeau.

85 Les Hubeau-Dejaiffe plaçaient une partie de leurs économies dans l'achat de titres de société (voir ci-après le document du 13 juin 1929).

86 Cette lettre est perdue.

87 Émile affectionne cette formule qui vient du langage de la correspondance commerciale.

88 Les soldes d'été.

89 Émilie avait mal de gorge.

90 Roland Sandron.

91 Voir la lettre précédente, 8 juillet 1927.

92 Les soldes d'été.

93 Maurice, qui est encore jeune, a tendance à être trop optimiste.

gros salaires, a bien du mal de faire face aux nombreuses dépenses qu'occasionne le coût de la vie. Si le soleil obligeait les gens à acheter, cela irait encore, mais je ne sais pas quel temps il fait chez nous, mais ici, depuis mardi [5 juillet], il pleut. On a de temps en temps une éclaircie, mais cela ne dure pas. De samedi [9 juillet] à dimanche [10 juillet], il a draché⁹⁴ comme on n'a jamais vu ici et, cependant, les coureurs n'ont pas lâché dans le circuit des 24 heures⁹⁵. Cette semaine sera peut-être meilleure, mais à votre place je ferais mettre des affiches⁹⁶ également à Farciennes [où] ça va être la fête, Tamines également, Lambusart-Baulet-Auvelais, Couillet-Montignies et Gilly jusqu'au Champ des Oiseaux⁹⁷.

Les fêtes de beaucoup de ces localités arrivent et puis nous avons un bon contingent de clientèle dans toutes ces communes-là. Je n'ai jamais cru la réclame par des affiches⁹⁸ fort intéressante⁹⁹, mais puisque vous les avez, je les ferais placer. Cela ne fera pas toujours de tort.

Vous¹⁰⁰ voyez que Couneson¹⁰¹ était au courant que vous alliez faire des affiches. C'est pourquoi il a pris le devant. Il n'a jamais fait de réclame par affiches. À l'avenir, tenez le secret le plus absolu sur ce que vous comptez faire¹⁰². Il¹⁰³ a fait et il fait encore de l'espionnage pour les Allemands¹⁰⁴, il ne peut mal de manquer de le faire pour lui¹⁰⁵. Et c'est toujours par ceux en qui on a le plus de confiance que l'on connaît tout¹⁰⁶, innocemment peut-être, mais pour lui cela suffit. À l'avenir, le secret le plus absolu¹⁰⁷ concernant toutes les affaires, réclames¹⁰⁸, chiffres d'affaires, etc., etc., car une indiscretion peut coûter parfois bien cher et ne rapporte certainement jamais rien¹⁰⁹.

Couneson ne doit pas faire lourd, je l'admets, mais le plus intéressant pour toi, c'est que tu fasses beaucoup, et surtout ce mois-ci. Sois au magasin¹¹⁰ quand tu vois [qu'il y a] du monde

94 Belgicisme : « il a plu abondamment ».

95 Les 24 heures automobiles de Spa-Francorchamps.

96 Les campagnes publicitaires par affiches sont le complément des campagnes par envoi de circulaires. Ces affiches doivent évidemment être placardées aux endroits où elles ont le plus de chances d'être vues. Les fêtes communales, encore très vivantes à l'époque, sont une occasion à ne pas manquer.

97 Toutes les communes citées sont limitrophes ou voisines de Châtelet.

98 La publicité par affiches.

99 L'affichage publicitaire semble être une initiative de Maurice Hubaux, peut-être sur recommandation de l'agence de publicité d'Étienne Damour de Paris qui conçoit alors les campagnes promotionnelles du magasin « Au Louvre ». Ce genre de pratique, considérée comme peu rentable par Émile Hubeau, n'était pas en usage au temps où sa femme et lui tenaient le magasin.

90 Émile Hubeau s'adresse à Maurice. Le vouvoiement était la règle entre parents et enfants chez les Hubeau-Dejaiffe. L'habitude se maintiendra. Maurice Hubaux vouvoyait sa femme Émilie, ses enfants et beaux-enfants. On ignore s'il s'agit d'une pratique ancestrale ou née du désir de s'identifier à la bonne bourgeoisie.

101 La famille Couneson, propriétaire du magasin « À la ville de Lyon », concurrent direct du magasin « Au Louvre ».

102 La discrétion est un principe commercial élémentaire.

103 Séverin Couneson.

104 Insinuer que le concurrent est un espion donne la mesure de la crainte qu'il inspire. En raison de son caractère confidentiel, la correspondance familiale se prête évidemment à ce genre de propos excessifs. Il est certain qu'Émile Hubeau s'exprimerait autrement s'il savait sa lettre lue par des tiers. Du reste, dans la vie courante, il entretenait des relations non dépourvues de courtoisie avec la famille Couneson. L'allusion a surtout pour but de convaincre son fils de la nécessité du secret des affaires.

105 Lire : « il n'a pas aucune raison qu'il ne le fasse pas pour lui-même ».

106 Lire : « que la nouvelle s'ébruite ».

107 C'est Émile Hubeau qui souligne.

108 Actions commerciales, promotions.

109 L'incident donne l'occasion à Émile de jouer à nouveau auprès de son fils le rôle de conseiller en affaires.

110 Cette recommandation laisse sous-entendre que Maurice Hubaux aurait tendance à trop miser sur son personnel pour assurer l'accueil des clients. Or, dans le petit commerce, la présence du patron dans son magasin est une donnée essentielle, car la relation entre le commerçant et ses clients n'est pas anonyme,

et ne laisse pas partir les clients sans leur demander s'ils ont bien tout ce qu'ils désirent. Bien souvent tu réussiras à raccrocher des ventes parfois bien importantes. Fais soigner les étalages ¹¹¹. Ne les fais pas refaire complètement, mais veille à ce que rien n'y manque et surtout les étiquettes ¹¹² qu'il ne faut pas négliger de faire remettre au fur et à mesure qu'elles ¹¹³ les enlèvent. La réclame étant faite pour cela, tu n'as plus qu'à soigner tes clients et tes étalages. Fais avancer Roland ¹¹⁴ dans sa comptabilité afin qu'il soit à jour pour la fin du mois. Pense aussi, pendant qu'il est là, à faire venir monsieur Boulanger pour la déclaration [d'impôt] ¹¹⁵. Hier [dimanche 10 juillet], nous avons eu la course d'autos, mais il n'y a pas eu la foule des autres années, loin de là. Et puis, ceux qui sont venus à Spa hier sont venus pour la course et repartent déjà aujourd'hui. Si Spa n'avait pas les étrangers cette année, ce serait tout à fait mort, car il n'y a pas un tiers de Belges. Cela se comprend. Spa ne fait rien pour attirer les gens. C'est comme Châtelet ¹¹⁶. À part ces deux courses, auto hier et motos dimanche prochain [17 juillet], c'est tout ce qu'il ¹¹⁷ fait. Aussi, [il y a] quantité de chambres garnies à louer, d'appartements à louer, de villas et maisons à louer et à vendre. Une fois qu'on est venu deux saisons à Spa, on a tout vu, et on a fait toutes les promenades. Cela devient monotone. Hier [dimanche 10 juillet], j'ai vu monsieur et madame Fidèle Loos ¹¹⁸ de Châtelet, il est ici ¹¹⁹ pour huit jours. C'est tout ce que j'ai vu depuis que nous sommes ici. Pas une seule connaissance. Cela, naturellement, n'a guère d'importance pour nous ¹²⁰. Nous faisons nos promenades sans nous occuper de personne, mais c'est pour vous dire qu'il n'y a pas foule. Nous nous amusons bien comme cela et nous comptons bien rentrer à Châtelet avec une bonne provision de santé pour passer l'hiver ¹²¹, car de jour en jour nous nous sentons plus forts et plus dispos. Nous vous souhaitons donc de faire beaucoup d'affaires ¹²² et, dans l'attente de vous revoir tous en bonne santé, nous vous embrassons tous. Embrassez les enfants ¹²³ pour nous. Papa et Maman.

comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Par ailleurs, malgré sa compétence et son sérieux, le personnel livré à lui-même peut s'avérer moins attentif aux besoins des clients.

- 111 Les étalages jouent à cette époque un rôle majeur. Les magasins ne sont pas « entrée libre ». Le client qui franchit la porte est un acheteur assuré. Sortir les mains vides est un comportement inconvenant. Le client a besoin d'étalages pour faire son choix. Les étalages sont alors nombreux et renouvelés régulièrement, en tout ou partie. Ainsi, lors des transformations de 1927-1928, le magasin « Au Louvre » se dote de huit vitrines, certaines très grandes, dont il est possible de faire le tour grâce à des galeries de circulation.
- 112 Les étalages ne servent pas seulement à faire des choix, mais aussi à connaître les prix avant de se décider à entrer. L'absence d'étiquette a un effet dissuasif.
- 113 Lorsque, à la demande des clients, les demoiselles de magasin prélèvent des articles dans les vitrines, il arrive qu'elles oublient de remettre les étiquettes à leur place.
- 114 Roland Sandron.
- 115 Georges Ernest Boulanger, de Loverval, est l'expert-comptable des Hubaux-Huart. Il aide à préparer la déclaration fiscale annuelle.
- 116 Même en vacances, Émile Hubeau reste commerçant dans l'âme. À l'époque, les animations urbaines visent explicitement à attirer des clients potentiels. Les commerçants jouent d'ailleurs un rôle important dans l'organisation et le financement de ces animations. C'est le cas, par exemple, de l'Association des commerçants de Châtelet.
- 117 Lire : « elle », la ville de Spa.
- 118 Personnes non identifiées.
- 119 Lire : « ils sont à Spa ».
- 120 Cette affirmation prouve que ce n'est pas si vrai et que les Hubeau-Dejaiffe apprécient les rencontres avec d'autres vacanciers connus.
- 121 Ce souci de consolider sa santé, de se refaire des forces, est une préoccupation constante des Hubeau-Dejaiffe en vacances. On peut d'ailleurs s'interroger sur les motifs réels qui les incitent à prendre des vacances. Il s'agit moins de changer d'horizon et de se distraire que de se reposer et de se soigner.
- 122 Les bonnes affaires et la bonne santé sont les deux vœux habituels d'Émile Hubeau.

Le personnel est-il au complet, car nous n'avons pas encore reçu de nouvelles ¹²⁴ d'Éva ¹²⁵ ni de Marie ¹²⁶ ?

C'est la marque Excelsior qui a gagné le Grand Prix ¹²⁷ hier. Nous avons été voir ces machines à leurs rentrées à Spa.

 **Châtelet, mercredi 13 juillet 1927**

Carte postale illustrée (Châtelet. Rue du Commerce).

Expéditrice : Éva ¹²⁸.

Destinataires : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe (Hôtel Rosette, avenue du Marteau, Spa).

Monsieur et Madame,

Vous allez dire qu'il n'y a personne qui écrit du magasin ¹²⁹. Il nous est presque impossible [de le faire]. Je pars tous les soirs à huit heures ¹³⁰. Il est près de dix heures quand je rentre [chez moi]. Le matin, j'ai juste le temps de préparer mes affaires pour partir ¹³¹ [au travail].

Tout va bien ici. La liquidation ¹³² marche bien.

Des amitiés de tous [les membres du personnel]. Éva.

 **Spa, jeudi 14 juillet 1927**

Lettre à en-tête de l'Hôtel Rosette (avenue du marteau 57, Spa).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Nos Chers Enfants,

Nous avons reçu votre estimée ¹³³ hier [mercredi 13 juillet], mais je n'étais pas en place ¹³⁴ pour y répondre hier. Nous sommes heureux d'apprendre que tout va normalement. Femme et enfants vont bien, c'est déjà beaucoup.

Pour la liquidation ¹³⁵, d'après les chiffres que vous me donnez, ce n'est pas encore si mal, eu égard à la crise ¹³⁶ et votre réclame ¹³⁷ n'ayant pas été envoyée en temps utile ¹³⁸.

123 Céline et Marcel.

124 Les Hubeau-Dejaiffe attendent des demoiselles de magasin et des modistes qu'elles leur envoient des souhaits de bonnes vacances. Les archives Hubeau-Dejaiffe contiennent nombre de cartes postales de ce type.

125 Le nom de famille de cette demoiselle de magasin est inconnu.

126 Idem.

127 En 1927, les « 24 heures de Francorchamps » sont remportées par le Français Robert Sénéchal et le Belge Nicolas Caerels sur une voiture de la Compagnie nationale Excelsior fabriquée à Zaventem.

128 On sait, par l'oblitération du timbre, que la carte a été postée à Viesville.

129 Lire : « qu'aucun membre du personnel du magasin ne vous écrit ».

130 Vers 1930, le magasin ferme ses portes à 20h00.

131 Éva éprouve le besoin de justifier son envoi tardif comme si elle craignait de déplaire à ses patrons.

132 Les soldes d'été.

133 Votre lettre.

134 L'expression n'est pas claire. Émile veut-il dire qu'il n'était pas au bon endroit pour répondre ou encore qu'il n'était pas en forme ou qu'il n'avait pas l'envie d'écrire ? Le doute est permis.

135 Les soldes d'été.

136 Le ralentissement de l'activité économique.

137 Votre publicité.

Quand nous nous parlions au bureau avec Roland ¹³⁹ et que vous me disiez que vous comptiez faire 300000 fr [de chiffre d'affaires], je vous ai toujours dit que, si vous faisiez 200, il fallait déjà vous estimer heureux, et vous verrez que je ne [me] serai pas beaucoup trompé.

Il faut tenir compte de la crise et de la saison relativement avancée. Et puis, je n'avais guère confiance à ¹⁴⁰ l'imprimeur. C'était trop beau et trop facile ¹⁴¹.

Enfin ¹⁴², il ne faut pas vous décourager ¹⁴³. Cela ira peut-être mieux que vous ne le pensez. L'essentiel, c'est qu'il fasse beau temps ¹⁴⁴ et, jusque maintenant, je vois que vous avez été favorisé. Voyez les journaux, ici ¹⁴⁵, hier soir encore, nous avons eu de l'orage et de la pluie toute la soirée. Donc, ne vous plaignez pas. Cela pourrait aller plus mal.

Nous avons payé une semaine de pension ¹⁴⁶. Cela nous a coûté 1164 fr. Quand je suis venu, j'avais eu quelques jours auparavant 500 fr et j'ai eu 2500 fr pour partir, cela nous fait 3000 fr. J'ai laissé une quittance ¹⁴⁷ de 1000 fr. Je vous dois donc une quittance de 2000 fr que je vous ferai à ma rentrée ¹⁴⁸. Maintenant ¹⁴⁹, ce n'est pas tout. Avec mes frais de voyage, 91 fr, mes bains ¹⁵⁰ tous les jours et tous nos autres frais, je n'aurai plus assez pour payer ma deuxième semaine lundi prochain ¹⁵¹. Envoyez-moi donc ce que vous pouvez avant lundi prochain [18 juillet], soit par l'intermédiaire du Crédit anversois ¹⁵² ou comme vous le jugerez le mieux.

Cela coûte très cher à Spa ¹⁵³. Et pourtant nous ne dépensons que ce qu'il faut absolument bien ¹⁵⁴. Mais, jusque maintenant, j'ai pris un bain tous les jours. Chaque fois, c'est 12 fr ¹⁵⁵, et 0,25 fr pour l'eau à la serveuse. Nous avons bu 4 cafés depuis que nous sommes ici. Nous avons acheté un petit réchaud pour faire du thé ¹⁵⁶, qui chauffe au moyen d'une tablette d'un produit que je ne connais pas, mais c'est très pratique. D'autres que nous dépensent 50% en plus que nous ¹⁵⁷.

Je joins à ma lettre un article que j'ai découpé dans [le journal] La Nation belge ¹⁵⁸ de ce jour concernant les précautions à prendre pour les enfants du premier âge ¹⁵⁹ pendant les chaleurs, ainsi qu'une carte pour les enfants ¹⁶⁰.

138 Ce retard est imputable à l'imprimeur (voir lettre du 8 juillet 1927).

139 Roland Sandron (voir la lettre du 8 juillet 1927).

140 Lire : « en ».

141 L'offre de l'imprimeur était sans doute trop avantageuse pour être honnête.

142 Lire : « Cela étant ».

143 Maurice semble vite déçu lorsqu'il ne gagne pas autant d'argent qu'il l'espère.

144 S'il fait mauvais, les articles d'été, même soldés, se vendent mal.

145 À Spa.

146 Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe séjournent à l'hôtel selon la formule de la pension complète.

147 Une reconnaissance de dette.

148 Lire : « à mon retour ». Les comptes des parents ne sont pas confondus avec les comptes des enfants. Les Hubeau-Dejaiffe reçoivent une avance en forme de prêt pour partir en vacances et remboursent leur dette dès leur retour.

149 Lire : « Cela dit ».

150 Le thermalisme et les pratiques d'hydrothérapie motivent les Hubeau-Dejaiffe dans le choix de leurs destinations de vacances.

151 La pension se paie à la semaine.

152 Le Crédit anversois est la banque des Hubeau-Dejaiffe. Il existe une agence de cette banque rue de la Montagne à Châtelet en face du magasin (voir lettre du 23 août 1921).

153 Lire : « Tout coûte très cher à Spa ».

154 Les Hubeau-Dejaiffe sont parcimonieux.

155 En 2020, le prix d'un bain aux Thermes de Spa est de 36,00 EUR.

156 Il est sans doute plus aisé de préparer du thé que du café avec ce genre d'équipement.

157 Les Hubeau-Dejaiffe sont soucieux de ne pas paraître dépensiers.

158 Quotidien d'union nationale au ton très patriotique, le journal « La Nation belge » est fondé en 1918 au Havre par Fernand Neuray, ancien rédacteur en chef du journal « Le XXe siècle » (catholique conservateur). Son siège est déplacé à Bruxelles après l'armistice. Le lectorat de « La Nation belge » provient de

Si tu étais intentionné de venir ¹⁶¹, fais toujours bien attention au temps qu'il fait ¹⁶², car les orages cette année font des dégâts formidables. Et heureusement, jusqu'ici, vous n'avez pas encore été atteint, mais qui sait si vous n'aurez pas votre tour. Ce ne serait pas à souhaiter, car rien que d'y penser, cela nous fait frémir.

Nous n'avons pas encore eu de nouvelles de Marie ni d'Éva ¹⁶³, ne seraient-elles pas au magasin ¹⁶⁴ ? Roland ¹⁶⁵ m'écrit que Laure ¹⁶⁶ n'y est pas encore, pour accident de moto. En pleine liquidation, c'est du propre ! Mais nous nous disons [que] tu ne t'en plains pas trop, donc c'est que tu en sors sans elles.

Ici, c'est toujours le calme plat. Si l'on n'avait pas les belles promenades, ici il n'y a aucune distraction pour nous. Néanmoins, nous nous plaisons bien et faisons de belles promenades ¹⁶⁷.

Nous sommes [en vacances] avec un dessinateur de fabrique de tissus de Roubaix [qui] est en même temps directeur. Voici ce qu'il nous dit : à Roubaix, beaucoup de fabriques ne travaillent que 2 ou 3 jours par semaine et cette semaine, comme c'est la fête nationale française, elles ne travaillent pas du tout. Donc, cela va mal ¹⁶⁸. Les soieries sont diminuées de 400 fr au kilo. Les maisons de soieries ne font rien. Donc, n'achète rien momentanément ¹⁶⁹. La marchandise ne diminue pas, mais par force des choses il y en aura qui seront obligés de vendre : exemple les rubans FF ¹⁷⁰.

Je finis en vous embrassant tous ¹⁷¹ bien tendrement.

Papa et Maman.

toutes les régions de Belgique et se recrute principalement parmi les personnes d'opinion conservatrice, voire séduites par les idées d'extrême droite. Le journal, qui cesse de paraître pendant la Deuxième Guerre mondiale, est repris par le groupe « La Meuse » en 1955 et disparaît l'année suivante. Les Hubeau-Dejaiffe semblent être des lecteurs fidèles de ce journal, ce qui fournit une indication sur leurs tendances idéologiques et politiques (voir lettre du 3 juillet 1930).

159 Les trois enfants de Maurice Hubaux et d'Émilie Huart sont alors en bas âge.

160 Une carte destinée aux enfants est annexée à la lettre. Cette carte est perdue.

161 Lire : « Si tu avais l'intention de venir nous rendre visite à Spa ».

162 Les recommandations de prudence suggèrent que Maurice, Émilie et les enfants viendraient à Spa en voiture.

163 Marie et Éva sont deux demoiselles de magasin. On ignore leur nom de famille. La carte postale d'Éva (voir document précédent), expédiée le même jour, n'est pas encore arrivée à Spa au moment où Émile rédige sa lettre.

164 S'agit-il d'une inquiétude réelle ou feinte, pour en apprendre plus ? Même en vacances Émile reste attentif à ce qui se passe au magasin. Plus simplement, Émile estime que ces deux demoiselles de magasin, en ne lui écrivant pas, manquent à leur devoir, ce qu'il faut peut-être leur rappeler.

165 Roland Sandron.

166 Laure est une demoiselle de magasin. Son nom de famille est inconnu.

167 Faire des promenades est l'occupation principale des Hubeau-Dejaiffe durant les vacances.

168 Malgré l'euphorie boursière – qui prépare le krach de Wall Street d'octobre 1929 –, Émile est conscient de la gravité de la situation économique et le dit à son fils à la fois pour le rassurer sur les raisons du ralentissement des affaires et pour l'inciter à la prudence dans la gestion du magasin.

169 Lire : « pour le moment ». Les difficultés économiques posent le problème de l'opportunité des achats. Il faut éviter d'acheter trop cher avec le risque de revendre à perte. Émile recommande donc à Maurice d'attendre une baisse de prix de la part des fournisseurs.

170 Firme non identifiée.

171 Parents et enfants.

 **Monceau-sur-Sambre, jeudi 20 juillet 1927**

Carte postale illustrée (Tarbes. La cathédrale ¹⁷²).

Expéditeur : Yvonne Hardat.

Destinataires : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe (Hôtel Rosette, avenue du Marteau, Spa).

Madame et Monsieur,

Mille remerciements pour l'envoi de la carte de Spa ¹⁷³.

J'ai été très touché de votre gentillesse.

Recevez, Madame et Monsieur, mes salutations très respectueuses.

Yvonne Hardat ¹⁷⁴.

 **Spa, vendredi 22 juillet 1927**

Lettre à en-tête de l'Hôtel Rosette (avenue du marteau 57, Spa).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Nos Chers Enfants,

Par votre lettre du [mardi] 19 [juillet] nous avons appris l'indisposition de Marcel ¹⁷⁵, indisposition à laquelle peu d'enfants sont préservés, mais qui n'est jamais grave quand on tient l'enfant au chaud. C'est là le point capital. Si ses rougeoles sortent bien, ce sera tout. Seulement, c'est contagieux. Tâchez de séparer Céline et Claudine ¹⁷⁶, et faites votre possible pour qu'elles ne l'aient pas, car la petite ¹⁷⁷ surtout serait bien difficile avec cela. Vous avez un bon docteur, faites donc ce qu'il vous prescrit ¹⁷⁸.

Le commerce marche toujours normalement à ce que je vois. C'est très heureux, car tous les commerces passent une crise formidable. Même les jeux de Spa se plaignent ¹⁷⁹. Il y a peu d'argent, disent-ils. Et cependant, nous sommes allés voir ¹⁸⁰. C'est très curieux et très édifiant. On voit des gens jouer avec des billets de 1000 fr comme si nous jouerions ¹⁸¹ avec des pièces de 0,05 fr. Incroyable. En dix minutes, nous en avons vu un qui a gagné 25000 fr, mais par contre un autre en perdait 60000. Il n'y en a qu'un qui gagne tout le temps : c'est celui qui tient le jeu. Mais tous les autres finissent par perdre ¹⁸².

172 La carte postale est rédigée à Monceau-sur-Sambre et postée à Marchienne-au-Pont. Cela ne doit pas surprendre. La carte postale est d'abord un moyen de communication rapide et facile. L'illustration importe peu. Il est courant, à l'époque, d'utiliser pour la correspondance personnelle une carte postale ramennée de voyage et restée sans usage.

173 Les Hubeau-Dejaiffe entretiennent des relations paternalistes avec les membres principaux du personnel du magasin et de l'atelier de modistes.

174 On n'ignore tout de cette demoiselle de magasin.

175 Marcel Hubaux, qui a presque quatre ans, a contracté la rougeole.

176 Céline et Claudine sont les deux sœurs de Marcel.

177 Claudine, la benjamine, a huit mois.

178 Les conseils des parents aux enfants ne sont pas seulement des conseils professionnels.

179 Lire : « Même le Casino de Spa se porte mal ».

180 Se rendre au casino pour observer le comportement des joueurs est une occupation de vacances appréciée d'Émile Hubaux et de Céline Dejaiffe, qui semblent à la fois fascinés et horrifiés par l'argent facile.

181 Lire : « comme si nous jouions ».

182 Émile ne manque jamais de bon sens. En commerçant avisé, il devine où va l'argent.

Ici, depuis hier [21 juillet], c'est la drache nationale ¹⁸³. Il y avait un très beau concert ¹⁸⁴ annoncé. Il n'a pas pu avoir lieu, de même que le feu d'artifice. Cela n'a pas cessé et il pleut encore en ce moment. Samedi [23 juillet], il y a concert au Casino par la Garde républicaine [de Paris] : 25 fr d'entrée. Il serait à souhaiter qu'il fasse beau, mais j'en doute beaucoup.

Avec le petit malade ¹⁸⁵, ne venez pas à Spa, d'autant plus qu'il fait très mauvais. Cela nous aurait été très agréable, mais ne venez pas, il fait trop mauvais ¹⁸⁶.

Laure ¹⁸⁷ est rentrée à la maison, mais dis-lui qu'elle doit se soigner et, coûte que coûte, elle doit faire le nécessaire ou sinon elle pourrait le payer cher plus tard.

J'ai consulté le docteur Hodeige d'Anvers pour moi et pour maman ¹⁸⁸. Il m'a très bien visité ¹⁸⁹. Il n'a rien trouvé du tout au cœur ni nulle part. Mes jambes gonflent par suite de la fatigue et de mes varices internes, mais rien du côté du cœur ¹⁹⁰. Donc, cela va bien. Et pour maman, il n'a rien trouvé qu'un diabète insignifiant ¹⁹¹. Elle mange du pain et rien ne paraît ¹⁹². Elle est très bien, on ne peut mieux. Personne ne saurait dire qu'elle a eu le diabète ¹⁹³. J'ai reçu le chèque de 2500 fr en son temps, mais je crois que je n'aurai pas encore assez avec cela pour [faire face aux dépenses de] ma dernière semaine ¹⁹⁴. C'est ennuyeux de toujours demander et cependant nous dépensons très peu de choses en dehors de notre pension ¹⁹⁵, mes bains, l'aller 115 fr et le retour, mais on a toujours des frais supplémentaires, cigares ¹⁹⁶ par exemple : 1100 à 1200 fr par semaine. Comptez 4 semaines ¹⁹⁷.

Nous rentrerons samedi en huit par le train de 1h40 venant de Namur. Envoyez-moi donc si possible encore 1000 fr.

Nous avons fait une très belle promenade, celle de la Hoëgne. C'est une merveille. S'il avait fait bon, nous [en] aurions profité pour faire beaucoup de promenades, étant relativement bien en santé ¹⁹⁸, mais on compterait bien les beaux jours que nous avons eus.

Enfin, nous sommes bien. C'est l'essentiel et espérons vous retrouver tous de même.

Bien des choses à tout le monde ¹⁹⁹ et bien nos baisers à tous deux ²⁰⁰ et [à] nos chers petits ²⁰¹. Papa et maman.

183 Belgicisme : « il pleut abondamment ». Le 21 juillet, fête nationale de la Belgique, la drache est forcé-ment elle aussi « nationale ».

184 Écouter des concerts promenades est une distraction favorite des Hubeau-Dejaiffe.

185 Marcel Hubaux.

186 Il s'agit d'une sorte de visite rituelle, que les enfants et beaux-enfants rendent au moins une fois durant le séjour estival des parents. Cette visite s'effectue en voiture, ce qui, compte tenu du réseau routier de l'époque, n'est pas banal.

187 Il s'agit sans doute de la demoiselle de magasin qui a eu un accident de moto (voir lettre du 14 juillet 1927).

188 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe ont fait la connaissance du docteur Georges Hodeige (1871-1953) et de sa femme, Justine Posty (1880-1951), durant leurs vacances à Spa.

189 Émile semble un peu dupe des résultats d'une visite médicale effectuée en pareil contexte.

190 Émile craint une maladie du cœur. Le voilà rassuré : le gonflement des jambes ne serait pas dû à une faiblesse cardiaque.

191 Céline Dejaiffe a effectivement du diabète, mais celui-ci serait anodin... Le propos aimable du médecin n'aide pas Émile à mesurer correctement la gravité de la maladie de sa femme.

192 Émile veut sans doute dire que le pain fournit les sucres lents dont Céline Dejaiffe a besoin pour équilibrer sa glycémie.

193 On notera l'usage du passé : Céline n'aurait plus de diabète.

194 L'air de rien, Émile Hubeau et Céline Dejaiffe dépensent pas mal d'argent en vacances.

195 Émile Hubeau, qui est conscient de l'importance de ses dépenses et gêné de mendier, insiste sur son sens de l'économie : il ne gaspille pas son argent.

196 On notera au passage qu'Émile Hubeau fume.

197 Au total, les Hubeau-Dejaiffe dépensent presque 5000 fr belges de l'époque pour un mois de vacances.

198 Lire : « étant dans une forme satisfaisante ».

199 Lire : « Mon bonjour à tout le monde ». La formule vise aussi le personnel du magasin.

J'ai écrit à Germaine²⁰² qu'elle n'aille pas avec les enfants²⁰³ en ce moment à la maison²⁰⁴. Avec un qui l'a²⁰⁵, c'est assez. Ne prenez donc pas de mauvaise part si elle n'y va pas²⁰⁶.

✉ **Spa, mercredi 27 juillet 1927**

Lettre à en-tête de l'Hôtel Rosette (avenue du marteau 57, Spa).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Nos Chers Enfants,

Nous avons bien reçu votre estimée²⁰⁷ hier et vous remercions de vos bons souhaits²⁰⁸.

Je vous avais dit dans ma dernière lettre que j'arriverais à Châtelineau à 1h40, mais je m'étais trompé. Je ne pourrai arriver qu'à Charleroi à 1h20. Le train²⁰⁹ n'arrête pas à Châtelineau. Vous nous feriez plaisir en venant nous chercher avec l'auto²¹⁰ si possible, donc à 1h20. Si au cas vous ne seriez pas là²¹¹, nous reprendrions le tram²¹² [tout] de suite pour Châtelet-Ville²¹³. Si vous ne venez pas à Charleroi, envoyez quelqu'un à Châtelet-Ville vers 1h45 pour prendre notre valise.

Nous sommes heureux d'apprendre que le commerce continue à marcher normalement, naturellement pas ce que vous auriez voulu²¹⁴, mais on doit encore s'estimer heureux, car cela ne va [pas bien] nulle part.

Ici à Spa non plus ce n'est pas la foule des autres années. Il y a des hôtels où il fait bien triste et si on n'avait pas les étrangers, surtout les Hollandais, il n'y aurait personne, car il faut compter 2/3 Hollandais et Anglais.

Nous avons eu un beau concert par les trompettes de la Garde républicaine [de Paris] et [par] la Société de Tourcoing, 120 exécutants, de vrais artistes. Le soir, on a joué « La fille du tambour-major » avec « L'entrée de Milan »²¹⁵ avec les trompettes. Nous y sommes allés. C'était admirable.

200 Maurice Hubaux et Émilie Huart.

201 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

202 Germaine Hubaux.

203 Robert et Jean Cobut.

204 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe désignent à la fois leur maison et celle de leur fils. Celui-ci habite en effet le même immeuble, composé de trois maisons et de deux logements (voir document de décembre 1925).

205 Lire : « qui a la rougeole ».

206 Lire : « Ne prenez pas en mauvaise part qu'elle ne vous rende pas visite ».

207 Votre lettre.

208 L'anniversaire d'Émile Hubeau est le 26 juillet.

209 Le train est le mode de transport habituel des Hubeau-Dejaiffe.

210 Les Hubeau-Dejaiffe ne possèdent pas de voiture, à la différence de leur fils Maurice et leur beau-fils Félicien Cobut.

211 Lire : « Si vous n'étiez pas à la sortie de la gare de Charleroi ».

212 Les Hubeau-Dejaiffe envisagent de prendre le tram « vert » numéro 8 qui effectuait le trajet de la gare de Charleroi jusqu'à la rue de Couillet à Châtelet.

213 Nom donné au quartier de Châtelet situé au-delà de la voie de chemin de fer Châtelineau-Florennes.

214 À plusieurs reprises, Maurice Hubaux s'est plaint du résultat décevant des soldes de juillet 1927.

215 Lire « L'entrée des troupes françaises dans Milan ». « La fille du tambour-major » est un opéra-comique de Jacques Offenbach (1819-1880).

Hier, nous sommes allés à Ligneuville en auto ²¹⁶ avec le docteur Hodeige, sa dame ²¹⁷ et une Parisienne. Quel beau paysage et quelle bonne promenade nous avons faite ! Il faisait justement une journée superbe. Notre séjour s'est très bien passé. Quoique nous n'ayons pas eu beaucoup de bon temps, nous avons été en relation avec ces gens ²¹⁸ depuis le premier jour et nous nous sommes mieux amusés que les autres années ²¹⁹. Ce sont de bien braves gens, sans grandeur du tout, et cependant je crois que c'est un très bon docteur ²²⁰. Nous avons reçu la carte d'Arthur ²²¹ et je vais lui répondre d'ici. Je n'ai pas encore reçu le chèque de 1000 fr ²²². Je le recevrai sans doute tantôt. Donc, si possible, tâchez d'être à Charleroi avec l'auto à 1h20. Cela nous fera grand plaisir et, dans l'attente de vous revoir, nous vous embrassons tous ²²³.
Papa et Maman.

216 Les Hubeau-Dejaiffe ne sont pas motorisés. Ils dépendent du bon vouloir de leurs enfants et de leurs connaissances pour circuler en voiture.

217 Lire : « madame ».

218 Le docteur Hodeige et sa femme.

219 Cette rencontre a permis aux Hubeau-Dejaiffe d'être moins seuls, de vivre moins repliés sur eux-mêmes, ce qu'ils ont apprécié.

220 Malgré le statut social que lui confère sa profession, le docteur Hodeige reste un homme simple, accessible. Émile Hubeau a cependant un doute : la modestie du docteur Hodeige serait-elle due à des compétences professionnelles limitées ? Un bon médecin peut-il frayer avec des gens comme les Hubeau-Dejaiffe, récemment issus du monde ouvrier ?

221 Personne non identifiée.

222 Voir lettre du 22 juillet 1927.

223 Parents et enfants.

Année 1928

Ostende, mardi 3 juillet 1928

Carte postale illustrée (Ostende. Embarquement pour l'Angleterre).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous sommes arrivés à bon port et, par un fait du hasard, il se fait que la Villa Marguerite²²⁴ où nous sommes venus échouer²²⁵ est tenue par la dame²²⁶ de monsieur Péters, voyageur [de commerce, représentant] de la soie artificielle²²⁷, et je vous assure qu'elle est admirablement bien tenue. Cette bonne dame, avec une cuisine²²⁸, gagne 75 à 100000 francs par an en plus que le traitement²²⁹ de son mari²³⁰.

Et comment va la fin de saison²³¹ ?

Papa et Maman.

Ostende, mardi 3 juillet 1928

Lettre sur papier à en-tête de la Villa Marguerite (avenue Léopold 28, Ostende).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Comme je vous disais dans ma carte [postale] que je vous ai adressée ce matin²³², le hasard a voulu que nous choissions la villa tenue par madame Péters pour notre pension pendant notre séjour ici. Nous ne le regrettons aucunement, au contraire, car nous y sommes très bien sous tous les rapports. Nous avons une très belle chambre avec loggia au premier étage donnant sur les parterres de l'avenue, à 100 mètres du kursaal²³³, tout en étant un peu à l'écart pour les bruits de trams et d'autos. Et, avec cela, un bon lit, le tout très propre et très coquet, la cuisine faite au bon beurre, pas de sauce tomate comme à Spa²³⁴. Déjeuner du matin : café au

224 La Villa Marguerite était située 28 avenue Léopold II à Ostende, entre le kursaal et le parc. C'était une « Pension de famille de premier ordre » dirigée par mesdames Péters et Séghers. Le quartier a été entièrement remodelé dans les années 1950-1970 et l'immeuble abritant la pension fréquentée par la famille Hubeau-Dejaiffe a aujourd'hui disparu.

225 Lire : « où nous avons pris pension ».

226 Lire : « par la femme ».

227 Le mari de madame Péters, délégué commercial d'un grossiste en soies artificielles, visite régulièrement le magasin Hubeau-Dejaiffe à Châtelet.

228 Hébergement et repas.

229 Lire : « en plus du salaire ».

230 Émile reste décidément, en toutes circonstances, un « homme d'affaires ».

231 Début juillet, la saison d'été se termine et la période des soldes s'annonce.

232 Voir document précédent.

233 Le Casino-Kursaal d'Ostende. Dans nos régions, on donne le nom de « kursaal » à un bâtiment qui, dans les stations thermales et balnéaires, abrite des activités de loisirs : spectacles, concerts, jeux, etc. Le mot dérive de l'allemand « kur » et « saal », qui signifie à l'origine : « salle de cure », salle où l'on prend soin des curistes.

234 Lire : « comme à l'Hôtel Rosette à Spa » (voir correspondance de vacances de 1927).

lait ou chocolat – c'est le même prix –, sucre, pain et beure à volonté. Pour le dîner : un hors-d'œuvre [ou] potage, un plat de poisson et un plat de viande, le tout très bien préparé, puis un dessert fruits ou fromage. Nous étions bien chez Rosette²³⁵, mais nous sommes mieux ici. Puis, c'est plus gai et plus vivant. On peut se distraire sans devoir, comme à Spa, se fatiguer à grimper les côtes, ce que d'ailleurs maman n'aurait plus su²³⁶ faire et que je ne tiens plus à faire non plus, car nous sommes très fatigués²³⁷. Nous l'étions avant de partir et nous en avons pour quelques jours avant de nous remettre.

Tante Vastille²³⁸ est à 200 mètres de chez nous. Nous l'avons rencontrée hier [lundi 2 juillet] avec Émile²³⁹, mais il est parti²⁴⁰ et elle est restée avec nous, de même qu'aujourd'hui²⁴¹.

Hier, il a fait très beau et très chaud, jusqu'aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi [où] il a plu un peu et maintenant, le soir donc, il fait très froid. Nous ne sortons pas et j'en profite pour vous écrire²⁴².

Si le gros Péters allait chez nous pendant notre absence²⁴³, ne lui vantez pas trop sa maison²⁴⁴, mais on y est très bien sous tous les rapports. Je ne peux pas vous en dire plus²⁴⁵. Nous avons ce que nous voulons, voilà ce que madame Péters ne cesse de nous dire.

Et chez nous, comment cela va-t-il ? La liquidation²⁴⁶ marche-t-elle ? Avez-vous du bon temps là-bas ? Avec du bon temps, des étalages²⁴⁷ comme vous [en] avez et des prix²⁴⁸ pareils, il faut que vous fassiez beaucoup d'affaires. C'est immanquable. Le tout, c'est de surveiller le personnel²⁴⁹ et, surtout, [de] ne pas crier dessus²⁵⁰. C'est inutile. Comme je te²⁵¹ le dis toujours, ce que tu dois envisager c'est le résultat. Les ruses²⁵², il faut les prendre pour soi. Il faut bien comprendre que l'on ne peut pas faire de grosses affaires²⁵³ et gagner beaucoup

235 Lire : « à l'Hôtel Rosette ».

236 Lire : « n'aurait plus pu faire ».

237 En 1928, Émile Hubeau et Céline Dejaiffe, qui ont respectivement 58 et 56 ans, ont cédé leur affaire à leur fils Maurice. Ils ont donc pris leur retraite, ce qui ne les empêche pas de se rendre encore utiles au magasin. D'où, sans doute, leur fatigue. 1928 semble être, par ailleurs, l'année où la santé de Céline Dejaiffe commence à se dégrader plus nettement.

238 Vastille Dejaiffe, sœur benjamine de Céline Dejaiffe.

239 Émile Mouffe, mari de Vastille Dejaiffe.

240 Émile Mouffe est vraisemblablement venu le week-end à la mer et est rentré chez lui, appelé par son travail.

241 Vastille Dejaiffe, qui se retrouve seule après le départ de son mari, apprécie la compagnie de sa sœur et de son beau-frère.

242 La tenue régulière de la correspondance est, pour Émile Hubeau, une activité de vacances à part entière.

243 Lire : « Si le mari de madame Péters passait par le magasin pendant nos vacances ».

244 En commerçants avisés, les Hubeau-Dejaiffe savent qu'il faut doser les compliments.

245 Lire : « Je ne peux pas mieux dire ».

246 Les soldes.

247 Les Hubeau-Dejaiffe, qui viennent de quitter Châtelet pour Ostende, ont encore en tête les étalages qu'ils ont vus au moment de leur départ.

248 Outre les étalages, mis en valeur dans le cadre de la période des soldes, il faut aussi tenir compte des remises faites sur les prix.

249 Pour les Hubeau-Dejaiffe, comme pour tout bon commerçant, la gestion efficace du personnel, l'art d'encadrer et de diriger une équipe, sont l'un des fondements de la réussite commerciale.

250 Réprimander le personnel est contre-productif. Or, semble-t-il, Maurice Hubaux, qui est encore jeune (31 ans), aurait tendance à fulminer lorsqu'il n'est pas satisfait du travail effectué.

251 Si quelque chose ne va pas, il ne faut pas incriminer le personnel, dont la mission est d'exécuter les ordres. La responsabilité incombe au chef d'équipe.

252 Belgicisme : « les soucis, les problèmes ».

253 De bonnes affaires.

d'argent sans avoir un peu de difficultés²⁵⁴. D'autres que toi, qui ont beaucoup plus de mal que toi, ne peuvent mal de gagner²⁵⁵ ce que tu gagnes et voudraient être à ta place.

Et la braderie va-t-elle ? Est-elle retardée²⁵⁶ ?

Maman n'est pas contente²⁵⁷ qu'Émilie n'est pas descendue pour lui dire au revoir²⁵⁸. C'est très mal de sa part. Il n'y a pas d'excuse à cela²⁵⁹.

Nous attendons donc de vos nouvelles au plus tôt et, dans l'espoir que tout marche suivant vos désirs chez vous, nous vous embrassons tous. Embrassez les enfants²⁶⁰ pour nous.

Papa et Maman.

J'ai demandé à monsieur Binon²⁶¹ s'il ne pourrait²⁶² pas me faire un costume avec le tissu rayé gris que nous avons en magasin. Je n'en ai pas besoin maintenant, mais comme il veut bien le faire, j'ai dit que l'on donnerait à sa fille 3,50 m de tissu. Donne-lui donc et ainsi cela nous reviendra beaucoup moins cher²⁶³. Regarde ce qu'il y a dans la coupe et, s'il y en a assez, demande-lui d'en faire un pour toi, il le fera.



Châtelet, samedi 7 juillet 1928

Carte postale illustrée (« Une pensée de Châtelet »).

Expéditrice : Yvonne (membre du personnel du magasin « Au Louvre »).

Destinataires : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Madame et Monsieur,

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre carte²⁶⁴. Vous voudrez bien m'excuser de n'avoir pu répondre plus tôt, mais le temps ne nous le permet pas, car, comme monsieur et madame Hubaux²⁶⁵ me l'ont bien recommandé, je soigne les étalages entre-temps de servir les clients²⁶⁶, car la vente marche bien²⁶⁷ (il y aurait mieux, mais ce serait plus cher²⁶⁸).

254 Lire : « sans prendre de la peine ».

255 Lire : « n'ont pas la chance de gagner ».

256 La braderie est organisée pour la première fois du samedi 11 au lundi 13 août 1928. L'initiative revient à l'Association des commerçants de Châtelet. Selon le témoignage oral de Maurice Hubaux, président du premier comité organisateur, elle s'inspire de celle de Lille, mais en lui donnant une dimension commerciale plus marquée. La braderie de Lille est initialement une brocante. Tous les ans, au début du mois de septembre, elle sert à écouler les fonds de grenier. Celle de Châtelet s'apparente plutôt aux soldes. Elle a pour but de permettre aux commerçants de liquider leurs articles d'été. C'est pourquoi elle se déroule au mois d'août. Au moment où Émile Hubeau écrit sa lettre, la décision d'organiser la braderie et le choix de la date ne sont pas encore arrêtés.

257 Aux dires de tous ceux qui l'ont connue, Céline Dejaiffe était une maîtresse femme qui avait un caractère rude et qui en vieillissant, la maladie aidant, était devenue acariâtre.

258 Lire : « ne soit pas descendue ». Émilie Huart avait la réputation de se lever tard. Sans doute sommeillait-elle encore à l'heure du départ en vacances des Hubeau-Dejaiffe. Elle a donc manqué le rituel des adieux.

259 La réprimande est vive. La relation parents-enfants est encore très formaliste à cette époque.

260 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

261 Personne non identifiée. On sait seulement que monsieur Binon est tailleur de vêtements.

262 Lire : « s'il ne pouvait pas ».

263 Avoir le sens de l'économie, c'est aussi anticiper.

264 De manière paternaliste, Émile Hubeau et Céline Dejaiffe envoient une carte postale individualisée aux principaux membres du personnel du magasin.

265 Maurice Hubaux et Émilie Huart.

266 Lire : « je m'occupe des étalages lorsque les clients m'en laissent de temps ».

267 Lire : « car les affaires vont bien ». Ce propos convenu est destiné à rassurer Émile Hubeau et Céline Dejaiffe, qui s'inquiètent continuellement de la bonne marche des affaires.

268 Trait d'humour un rien maladroit et incongru.

Je vous souhaite à tous deux bon amusement ²⁶⁹.
Un bonjour respectueux d'Yvonne ²⁷⁰.

✉ **Ostende, lundi 9 juillet 1928**

Lettre sur papier à en-tête de la Villa Marguerite (avenue Léopold 28, Ostende).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Bien reçu le 7 votre estimée ²⁷¹ du 6 [juillet] nous tenant au courant de la marche des affaires chez nous ²⁷². Vous devez être très contents du résultat de votre mise en vente ²⁷³. L'essentiel, c'est le beau temps. Si vous avez du beau temps, il faut que vous fassiez des affaires, car les besoins à l'heure actuelle sont très grands et, quoique la situation [économique] ne soit brillante pour personne ²⁷⁴, s'il y a un peu d'argent en trop pour les besoins du ménage ²⁷⁵, il est drainé vers le Louvre ²⁷⁶ et pas ailleurs.

Ici, nous n'avons pas encore eu de pluie pour dire ²⁷⁷. Nous avons eu quelques brouillards la nuit. Pour le moment, il pleut un tout petit peu ²⁷⁸, mais cela ne durera pas. Hier [dimanche 8 juillet], nous avons eu une journée superbe. Aussi y avait-il du monde. C'est incroyable. Il y avait une société de musique anglaise qui est venue donner un concert sur la Grand-Place samedi soir [7 juillet] et, hier, plusieurs sociétés françaises du Nord et de la Somme sont venues donner un festival sur la digue ²⁷⁹. Un avion ²⁸⁰ exécutait des ascensions ²⁸¹ avec passagers. Pour 15 fr par personne, on pouvait survoler le littoral de La Panne à Knokke. Cela durait 10 minutes. On ne pouvait monter qu'à deux dans son avion, néanmoins il ²⁸² a gagné quelques milliers de francs ²⁸³ hier [et] il est déjà en route ²⁸⁴ aujourd'hui.

269 Lire : « de bonnes vacances ».

270 Dans les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe, on trouve, autour de 1925-1935, quatre Yvonne parmi les membres du personnel du magasin : Yvonne Derèze, Yvonne Hardat, Yvonne Haumont et Yvonne Quintin (de Farciennes). On ignore si l'expéditrice de la carte postale est l'une d'elles et, dans l'affirmative, laquelle.

271 Votre lettre.

272 En 1928, Émile Hubeau et Céline Dejaiffe ont cédé leur affaire à leur fils Maurice depuis deux ans et demi, mais ils se sentent encore concernés par le magasin et habitent toujours rue de la Montagne.

273 Les soldes d'été.

274 La crise économique des années 1930 se profile. Le constat d'Émile Hubeau précède de plus d'un an le krach boursier d'octobre 1929. Les petits commerçants perçoivent intuitivement quand les choses vont mal.

275 La majorité des gens n'ont guère les moyens de faire d'autres dépenses que celles qui répondent aux besoins de base des ménages. De plus, le ralentissement de l'activité économique incite à faire preuve de prudence.

276 Le magasin « Au Louvre ».

277 Lire : « il n'a pas encore vraiment plu ».

278 Belgicisme : « un peu ».

279 Les Hubeau-Dejaiffe sont de grands amateurs de concerts promenades et de concerts en plein air.

280 Lire : « Un pilote d'avion » ou « un aviateur ».

281 Lire : « des baptêmes de l'air ».

282 Le pilote.

283 Émile conserve en toutes circonstances une mentalité de commerçant.

284 Lire : « au travail ».

Il y a de la distraction tous les jours ici ²⁸⁵. Quand il n'y a pas une chose [à faire], il y [en] a [une] autre, et tous les soirs [il y a un] concert sur la place par différentes sociétés [de musique]. Celui qui [le] veut peut s'amuser sans dépenser lourd en dehors de sa pension ²⁸⁶. Mais, à côté des plaisirs publics, il y a le Kursaal : entrée 15 fr et pour la moindre des consommations 15 fr, un thé 15 fr, un verre de Spa 15 fr. C'est honteux ²⁸⁷. Et je dirai que ce n'est pas encore cher assez, car il n'y a que les joueurs, les ambitieux et les très riches ²⁸⁸ qui vont là-dedans. Et cependant, le soir, c'est comble. Si l'on voyait l'argent qui se dépense aux jeux, aux courses et à tous les plaisirs en un jour à Ostende, cela dépasse certainement l'imagination ²⁸⁹. Rien d'étonnant de voir devant notre porte, le long de l'avenue, le soir, 100 magnifiques autos attendant la sortie du Kursaal la nuit. C'est assez vous dire ²⁹⁰.

Maman a bon appétit ici. Elle est on ne peut mieux. Je crois qu'elle est déjà grossie. Je ne fais pas faire d'analyse [médicale]. À quoi bon ? [À] jeter l'argent [par les fenêtres] et rien d'autre. Quand elle est bien, c'est qu'elle n'a pas de sucre ou très peu ²⁹¹. Moi, c'est toujours la même chose. Je suis très bien ²⁹². Seulement, j'ai les jambes toujours fatiguées. Et pourtant, j'ai été chercher une paire de jambières élastiques. Cela me fait beaucoup de bien ²⁹³. Nous prenons beaucoup de repos. Nous n'avons pas encore pris de bain ²⁹⁴.

Nous n'avons pas encore vu de connaissances ²⁹⁵, à part tante Vastille ²⁹⁶. Émile ²⁹⁷ est revenu, mais il se détourne, alors je le laisse bien tranquille ²⁹⁸.

Monsieur Yernaux ²⁹⁹ a-t-il téléphoné au sujet de la demande de Félicien ³⁰⁰ ? Je ne connais rien ³⁰¹. Germaine ³⁰² ne nous a pas encore écrit ³⁰³. Je sais qu'elle n'a pas beaucoup de temps,

285 À Ostende, mais aussi, d'une manière générale, dans les différentes stations balnéaires de la côte belge.

286 Émile n'a rien perdu de son sens de l'épargne.

287 Émile ne conçoit pas qu'on puisse dépenser tant d'argent pour des consommations qui sont bien moins coûteuses ailleurs.

288 Émile est conscient que pareille attitude se justifie par le statut socio-économique des consommateurs ou par leur souci du paraître.

289 Lire : « l'entendement ». Émile est à la fois fasciné par tout ce que la richesse autorise et révolté par l'inutilité et la vacuité du gaspillage d'argent.

290 Lire : « C'est tout dire ».

291 Émile peine à concevoir le diabète comme une maladie chronique qui nécessite une surveillance permanente et des soins constants. Le simple fait que sa femme ait bon appétit et qu'elle prenne un peu de poids semble le conforter dans l'idée que tout va mieux et que les analyses médicales ne sont plus indispensables.

292 Dans ses lettres, Émile souligne volontiers qu'il est en bonne santé. C'est une manière de plaindre davantage sa femme, mais aussi de rassurer ses enfants sur l'efficacité de sa présence près d'elle.

293 Émile se doit de parler de ses propres infirmités, ce qui lui permet de mieux partager les peines de sa femme. Il va bien. Il souffre néanmoins de jambes « fatiguées ». Heureusement, cela ne nécessite ni surveillance ni traitement médical (voir la lettre du 22 juillet 1927).

294 Il s'agit vraisemblablement de bains thermaux comme à Spa.

295 Les Hubeau-Dejaiffe aiment la compagnie. Ils le répètent souvent dans leur correspondance. Ils se sentent un peu seuls lorsqu'ils n'ont pas l'occasion de croiser des personnes qu'ils connaissent (voir, par exemple, les lettres du 8 et du 11 juillet 1927).

296 Vastille Dejaiffe, sœur benjamine de Céline.

297 Émile Mouffe, mari de Vastille Dejaiffe.

298 Émile Mouffe, qui a pourtant la réputation d'être jovial et bon vivant, semble sur la réserve pour des raisons inconnues et Émile Hubeau veille à ne pas forcer le contact.

299 Personne non identifiée. Il s'agit probablement d'un interlocuteur professionnel de Félicien Cobut, gendre des Hubeau-Dejaiffe. Ingénieur diplômé de la Faculté polytechnique de Mons en juillet 1926, Félicien Cobut est à la recherche d'un emploi ou, du moins, d'un emploi plus gratifiant que celui qu'il exerce alors.

300 Félicien Cobut, mari de Germaine Hubaux, fille d'Émile et de Céline Dejaiffe.

301 Lire : « Je ne dispose d'aucune information ».

302 Germaine Hubaux.

et si elle n'écrit pas, Félicien n'écrira pas [non plus]. En sort-elle avec ses trois enfants ³⁰⁴ ? N'ont-ils encore aucune nouvelle au sujet de l'assemblée ³⁰⁵ du conseil d'administration ³⁰⁶ ? Il me semble que cela traîne beaucoup et je crois que l'on attend les examens finis ³⁰⁷ pour nommer un fils à papa ³⁰⁸ quelconque. Si vous avez des nouvelles à ce sujet-là, ne manquez pas de nous en faire part dans votre prochaine [lettre].

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, recevez tous nos meilleurs baisers. Embrassez les enfants ³⁰⁹ pour nous.

Papa et Maman.

Nous attendons toujours la lettre de Céline et de Marcel ³¹⁰, mais il faut qu'ils la fassent eux-mêmes ³¹¹. Et Claudine ³¹², va-t-elle toujours bien ?

✉ **Ostende, lundi 14 juillet 1928**

Lettre sur papier à en-tête de la Villa Marguerite (avenue Léopold 28, Ostende).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Je n'ai plus d'encre dans mon porte-plume. Je suis forcé de vous écrire au crayon, n'y faites donc pas attention.

Nous avons bien reçu votre estimée ³¹³ du 12 [juillet] hier soir et [nous] sommes très heureux des nouvelles que vous nous apprenez au sujet de Couneson ³¹⁴. Seulement ³¹⁵, je m'y attendais, mais je ne croyais pas que c'était pour sitôt ³¹⁶. À tout prix, ils veulent se maintenir. C'est d'ailleurs tout naturel. Quand on a tenu le haut du pavé aussi longtemps, on ne s'incline pas aisément. Cependant, quand une maison est tombée, il est très difficile de la relever ³¹⁷. Ce

303 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe adressent leur correspondance de vacances à Maurice et à Germaine de façon parallèle. Ils reçoivent, de façon tout aussi parallèle, les réponses de leurs deux enfants.

304 Robert, Jean et André. Germaine et Félicien habitent alors la région de Charleroi. Ils ont des contacts fréquents avec Maurice et Émilie. Ces derniers sont informés de la situation de leur sœur et belle-sœur.

305 Lire : « de la réunion ».

306 On ignore le nom de la firme. Il s'agit vraisemblablement de la société anonyme des « Glaces de Charleroi » à Roux.

307 Lire : « la fin des examens universitaires ».

308 Un fils de chef d'entreprise ou de cadre supérieur.

309 Céline, Marcel et Claudine.

310 Les deux aînés de la famille, 6 et 5 ans.

311 Lire : « qu'ils l'écrivent eux-mêmes ».

312 Claudine a un an et demi.

313 Votre lettre.

314 On ignore le contenu des « nouvelles » relatives à la situation commerciale des Couneson, mais on devine qu'elles ont trait à la rareté présumée de clients, conséquence prétendue d'une perte de réputation. Cette argumentation relève de l'autosuggestion.

315 Lire : « Toutefois » ou « Néanmoins ».

316 Le déclin supposé du concurrent n'était pas attendu si vite.

317 Le propos est intéressant à deux titres. D'abord, il fait allusion à l'histoire du magasin « Au Louvre ». Lorsqu'en 1909, les Hubeau-Dejaiffe, villageois natifs de Baulet, ouvrent à Châtelet un commerce semblable à celui de la famille Couneson, beaucoup s'interrogent sur leur avenir. Mais, 20 ans plus tard, le « Louvre » est devenu une firme solide et respectable comme celle de son concurrent. Ensuite, Émile Hubeau ne manque jamais une occasion de tenir un discours éthique. Pour lui, il est impératif d'être irrépro-

sont surtout ses prix et ses articles qu'il faudra surveiller, car il va changer de tactique assurément : ou il mettra du très beau, ou il mettra du bon marché ³¹⁸. C'est à surveiller. Ils ont élevé leur maison au premier rang et maintenant ce sont eux qui la font tomber. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ils ont perdu la confiance. Or, la confiance des gens, c'est tout ³¹⁹. De ton côté, tu ne dois pas baisser les prix à l'extrême quand même ³²⁰. Tu dois t'arranger pour mettre du beau et léger : crêpe de chine ³²¹ ou georgette ³²², les tussors ³²³ par ce temps-ci ³²⁴, les marquises ³²⁵ fond blanc à bordure pour enfants, qui n'ont pas été [mises] à l'étalage. [Tu dois] mettre [en étalage] des articles qu'il ³²⁶ n'a pas et sur lesquels tu gagnes ta journée ³²⁷. Les articles qu'il met à ses étalages, tu dois les sacrifier moins cher que lui. Je n'ai pas reçu leur réclame ³²⁸, alors je ne sais pas quels avantages il fait ³²⁹ aux clients. De toute façon, il arrive un moment [où], à force de rouler les autres ³³⁰, on est roulé soi-même et on a beau faire, cela ne prend plus ³³¹.

Ils doivent en tirer une de tête ³³². Pour des gens aussi orgueilleux, ce doit être quelque chose ³³³.

Ici, il fait très chaud, mais il y a toujours l'air de la mer, ou sinon ³³⁴ on brûle. En semaine, il n'y a pas tellement de monde. Il y a encore des pensions de tous [les] prix, 35-45 fr même, mais je ne sais pas quelle pension ³³⁵. Maintenant, le monde arrive. [Il y a] assez bien de so-

chable en affaires. Un commerce qui perd sa réputation de sérieux et d'honnêteté ne se relève que très difficilement.

318 Même si le concurrent est réputé en déclin, il faut cependant l'avoir à l'œil : quels sont les articles en promotion, à quel prix ? Il est probable que le manque de clients va susciter un changement de stratégie commerciale : promouvoir des articles de qualité ou, au contraire, des articles peu coûteux.

319 Autre principe de base du bon commerçant : créer et entretenir la confiance des clients. Vouloir faire de l'argent au détriment de la qualité ou du bon conseil est suicidaire.

320 Émile Hubeau, qui a cédé son magasin à son fils Maurice en décembre 1925 et pris théoriquement sa retraite, continue à s'intéresser aux affaires et à donner des conseils. Il n'est pas utile, selon lui, d'agir sur les prix. Cela pourrait même être contre-productif, car les clients, désireux de faire des achats durables, savent que qualité et bas prix ne vont pas de pair.

321 Le crêpe de Chine est un tissu fin, léger et transparent, produit à partir de la soie naturelle et plus tard de la rayonne. Il est utilisé pour la confection de robes, chemisiers, foulards.

322 Le crêpe georgette (du nom de la couturière française Georgette de la Plante) est un tissu de soie léger, souple, légèrement transparent, au tissage plus serré que celui du crêpe ordinaire.

323 Le tussor est un tissu en soie sauvage, un peu rustique, qui sert surtout à confectionner des vêtements d'été.

324 Il fait vraisemblablement beau et chaud.

325 La marquise est un tissu en coton léger, aéré, employé pour la confection des robes d'été.

326 Le magasin « À la Ville de Lyon ».

327 Des articles qui offrent une marge bénéficiaire confortable.

328 Leur publicité.

329 Lire : « quelle remise il offre ».

330 Lire : « tromper les clients ».

331 Les clients ne sont plus dupes.

332 Lire : « Ils doivent être très surpris ».

333 On ignore à quoi exactement fait allusion Émile Hubeau. On peut supposer qu'il s'agit de l'inefficacité supposée des promotions commerciales du magasin « À la Ville de Lyon » et du manque apparent de clients.

334 Lire : « sans quoi ».

335 Émile se doute que les pensions à prix réduit offrent des conditions d'hébergement et de repas fort modestes.

Jusqu'aux années 1960, la côte belge possédait de nombreuses pensions de famille de catégories et de prix variés. La pension de famille était une alternative financièrement avantageuse à l'hôtel. On y était logé et nourri à bon compte et on pouvait donc séjourner plus longtemps. Bien sûr, il existait des pensions

ciétés de musique françaises. Hier [dimanche 13 juillet], nous avons été écouter une société de chant de Troyes sur la place Verte. Aujourd'hui et demain [15 juillet], il y a concert sur toutes les places. Depuis deux jours, la mer est comme un miroir. Pas de vague du tout. Le soir, au coucher du soleil, c'est si beau ! Toutes les couleurs du coucher du soleil se reflètent dans la mer. Le soir, il y a un monde fou pour voir le coucher du soleil et puis il fait si bon qu'on a peine à aller [se] coucher.

D'après ce que Germaine ³³⁶ m'a écrit, C. Dumont ³³⁷ lui a dit que la place d'ingénieur était prise à Roux ³³⁸. Monsieur Yernaux ³³⁹ ne t'a-t-il pas téléphoné ? S'il ne l'a pas fait, téléphone-lui. Demande-lui s'il ne connaît rien ³⁴⁰ au sujet de l'assemblée ³⁴¹ et, si éventuellement elle avait eu lieu, quel en est le résultat ? Mais ne lui dis pas que l'on t'a dit qu'il y en avait un [ingénieur] de nommé. C'est à eux à te l'apprendre. Occupe-toi de cette affaire. Fais tout ce qu'il faut, si tu veux me faire plaisir. Regarde comme la guigne suit ta sœur ³⁴² et, si tu as un peu de cœur pour elle, tu dois t'intéresser à son sort. On doit s'entraider dans la vie ³⁴³. Pense bien qu'il y a de vieilles chaussettes pour tout le monde et on a chacun son tour ³⁴⁴.

Tu as toujours occasion d'aller à Charleroi ³⁴⁵. Va trouver ³⁴⁶ Yernaux ³⁴⁷ et parle-lui franchement de cette affaire ³⁴⁸, et dans la prochaine [lettre], il faut que tu me donnes réponse à ce sujet ³⁴⁹.

La semaine prochaine, Marie ³⁵⁰ n'étant pas là, tâche d'arranger ³⁵¹ ton personnel pour avoir une [vendeuse] à mettre avec Yvonne ³⁵². Sois au magasin le plus souvent possible ³⁵³ afin

chics et d'autres qui l'étaient moins. Les unes accueillaient les familles bourgeoises, les autres les familles plus populaires.

336 Germaine Hubaux.

337 Personne non identifiée.

338 Il s'agit vraisemblablement de la verrerie des « Glaces de Charleroi ».

339 Personne non identifiée.

340 Lire : « s'il ne sait rien ».

341 Du conseil d'administration de la société.

342 On ignore la nature des soucis de Germaine Hubaux. Il s'agit sans doute de problèmes de santé, de charges familiales et de l'expectative liée à la recherche d'emploi de son mari (voir lettre du 9 juillet 1928).

343 Apparaît ici une autre dimension des conseils moraux adressés par Émile à ses enfants : l'importance de la solidarité familiale, de l'entraide indispensable entre frères et sœurs.

344 Expression populaire inconnue qui évoque la nécessité du partage équitable des peines et le mouvement inexorable de la roue de la Fortune.

345 Maurice se rend fréquemment à Charleroi pour ses affaires ou par convenance personnelle.

346 Lire : « Veille à rencontrer ».

347 Personne non identifiée.

348 Le terme « affaire » suggère des jeux d'influence autour de la candidature de Félicien Cobut.

349 On notera le ton péremptoire du père, reflet de l'attention qu'il accorde à l'avenir professionnel de son beau-fils.

350 Marie est l'une des principales demoiselles de magasin. Son nom n'est pas connu. Les membres du personnel sont désignés par leur prénom. De même, les vendeuses s'adressent à leur patron en utilisant la formule « Monsieur Émile », « Monsieur Maurice », etc. Marie est, semble-t-il, une employée chevronnée qui chaperonne des collègues moins expérimentées ou en formation, ce qui est le cas d'Yvonne.

351 Lire : « répartir ».

352 Une demoiselle de magasin qui n'est pas encore assez expérimentée pour travailler seule.

353 Émile insiste auprès de son fils pour qu'il n'abandonne pas le magasin à son personnel. La présence du patron est importante pour stimuler le travail des employés, pour accueillir la clientèle et veiller à ne rater aucune vente.

que tout le monde soit servi. Ne crie pas sur ton personnel ³⁵⁴, une parole d'encouragement vaut plus que tous les commandements ³⁵⁵.

Ici tout va bien. Maman est en bonne santé. Nous prenons beaucoup de repos et beaucoup d'air. Nous attendons toujours de vos nouvelles. Des baisers à tous.

Papa et Maman.

Nous venons de recevoir une lettre de Germaine ³⁵⁶ nous disant qu'elle avait de l'albumine, le cœur très faible et très fatigué ³⁵⁷. Elle ne peut plus nourrir son petit André ³⁵⁸. Elle devrait rester couchée ³⁵⁹. Tu vois quelle situation : Robert ³⁶⁰ qui ne mange pas et Jean ³⁶¹ [qui est] difficile. Si nous étions là ³⁶², nous prendrions Robert et Jean [chez nous] pour lui ³⁶³ laisser le temps de se remettre. Si elle était restée chez nous [durant] le mois de juillet, elle aurait pu se soigner. C'est le docteur qui le lui a dit ³⁶⁴.

✉ **Ostende, lundi 21 juillet 1928**

Lettre sur papier à en-tête de la Villa Marguerite (avenue Léopold 28, Ostende).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Nos chers enfants,

Nous avons reçu par monsieur Péters ³⁶⁵, hier, des nouvelles de la maison ³⁶⁶. Elles étaient très bonnes, paraît-il. Les affaires ³⁶⁷, malgré la réclame de monsieur Couneson ³⁶⁸, vont-elles toujours aussi bien ? Monsieur Péters me dit que oui, mais cependant une réclame pareille doit quand même faire du tort ³⁶⁹. Dans tous les cas, c'est une chose à surveiller de près ³⁷⁰ et pense bien que ce n'est que par les étalages que tu sauras ³⁷¹ soutenir la concurrence. Donc, veille à

354 Maurice, qui est encore jeune, a tendance à jouer les patrons autoritaires (voir lettre du 3 juillet 1928).

355 Émile a le bon sens de la personne plus âgée, qui se souvient encore du temps où il était lui-même ouvrier et non pas patron. Il sait qu'il faut encourager plutôt que réprimander, convaincre plutôt que contraindre.

356 Germaine Hubaux. En période de vacances, la bienséance familiale veut que les parents écrivent à leurs enfants, mais aussi que les enfants écrivent à leurs parents. C'est donc une période propice aux exercices d'écriture et à la production d'archives familiales.

357 À cette époque, Germaine Hubaux vient de donner naissance à son troisième enfant.

358 André est né un mois plus tôt, le 15 juin 1928.

359 Lire : « alitée ».

360 Robert a six ans.

361 Jean a un an et demi.

362 À Châtelet. En 1928, la famille Cobut-Hubaux habite encore la région de Charleroi. Elle s'installera à Liège en 1930.

363 Germaine Hubaux.

364 Toutefois, les Hubeau-Dejaiffe n'ont pas sacrifié leurs vacances d'été, nécessaires à leur bonne santé et réservées de longue date.

365 Le mari de madame Péters, copropriétaire de la pension de famille où séjournent les Hubeau-Dejaiffe, est « voyageur de commerce ». Il représente un grossiste en soies artificielles et visite régulièrement le magasin « Au Louvre » à Châtelet.

366 Des nouvelles du magasin.

367 Les soldes d'été.

368 La famille Couneson est propriétaire du magasin « À la Ville de Lyon », voisin et concurrent du magasin « Au Louvre ».

369 Le magasin « À la Ville de Lyon » mène une campagne publicitaire de grande envergure à l'occasion des soldes d'été. Cette campagne doit faire de l'ombre au magasin « Au Louvre ».

370 Il faut être prêt à organiser la riposte.

371 Lire : « tu pourras ».

tes étalages³⁷² et, s'ils mettent des articles frappants comme prix³⁷³, tu dois en mettre [aussi]. Mais fais de beaux étalages pour que la marchandise paraisse [attirante]. C'est là l'essentiel et la clef de tout³⁷⁴. D'ailleurs, tu vois qu'ils l'ont compris puisqu'ils se décident à transformer les leurs³⁷⁵. Mais cela ne fera pas tout. Il faut une étalagiste³⁷⁶. C'est là le hic³⁷⁷ et, comme ils sont très peu doués³⁷⁸, je ne sais pas si cela fera grand-chose si on travaille intelligemment³⁷⁹.

Je ne sais pas ce que monsieur Péters a voulu dire au sujet de Germaine³⁸⁰. [Il a dit] que tout allait bien à l'usine [où travaille Félicien Cobut], qu'on avait conduit³⁸¹ du bois et du charbon, et que tout le monde allait bien³⁸². Félicien³⁸³ aurait-il eu des nouvelles des Glaces de Charleroi³⁸⁴ ou y a-t-il du changement au point de vue de sa situation chez Lambert³⁸⁵. Je n'ai pu rien savoir et quand Germaine³⁸⁶ m'a écrit, la dernière fois, elle ne m'a parlé de rien à ce sujet-là.

S'il y a du changement chez eux, fais-le-moi savoir, car à elle j'ai écrit jeudi [17 juillet] et j'attends des réponses.

Il³⁸⁷ m'a dit que vous étiez tous³⁸⁸, petits et grands, en bonne santé. C'est l'essentiel. Et, chez Germaine, beaucoup de mieux³⁸⁹, donc tout va bien.

372 Les étalages jouent un rôle essentiel dans les stratégies commerciales de l'époque. Émile Hubeau insiste sur ce rôle. Les magasins ne sont pas entrés libre. Les étalages aident les clients à faire leur choix avant d'entrer, car une fois dans le magasin, sortir les mains vides est considéré comme inconvenant. Grâce aux étalages, les clients ont le temps de se décider. Ils peuvent passer et repasser devant les vitrines autant de fois qu'ils le souhaitent, observer les articles, comparer les prix, etc. Par conséquent, les étalages doivent être grands, pour montrer un maximum de choses, et aisément accessibles. En 1927, le magasin « Au Louvre » a remodelé entièrement son rez-de-chaussée pour y installer huit grandes vitrines dotées de galeries de circulation.

373 Lire : « s'ils exposent des articles à prix sacrifié ».

374 L'insistance d'Émile prouve, si besoin est, combien l'étalage des marchandises est alors un outil essentiel de promotion commerciale.

375 Lire : « leurs vitrines ». La famille COUNESON, elle aussi, se prépare à moderniser les vitrines du magasin « À la Ville de Lyon ». Les travaux vont débiter à la fin de la période des soldes et après la braderie annuelle de Châtelet (voir lettre du 5 septembre 1928).

376 Composer des étalages est un exercice plus difficile qu'il n'y paraît et qui suppose l'intervention d'une personne formée à cet art. Le propos d'Émile Hubeau laisse supposer que le magasin « Au Louvre » fait appel à un professionnel. Toutefois, Claudine Hubaux, fille de Maurice et d'Émilie Huart, témoignait qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, elle avait en charge, avec ses sœurs, le renouvellement périodique des étalages du magasin. Or, aucune d'elles n'avait de formation d'étalagiste...

377 La difficulté.

378 Ce propos un rien méprisant cherche à exorciser la peur d'un concurrent redoutable.

379 En d'autres termes, la modernisation du magasin « À la Ville de Lyon » va faire du tort au magasin « Au Louvre » et suppose une gestion appropriée pour contrer ce renforcement de la concurrence.

380 Germaine Hubaux.

381 Lire : « apporté ». Cet approvisionnement signifie que l'entreprise fonctionne normalement, qu'elle ne souffre pas trop du ralentissement de l'activité économique.

382 La famille Cobut-Hubaux, parents et enfants.

383 Félicien Cobut.

384 Les « Glaces de Charleroi » semblent être la firme où Félicien Cobut postule un emploi. La société anonyme des « Glaces de Charleroi », fondée en 1890, était située à Roux. Vers 1930, elle fabriquait des verres pour fenêtre et miroir, pour toitures et vérandas, des verres décoratifs, des verres armés, des dalles en verre, etc. Fusionnée à plusieurs reprises avec d'autres sociétés, elle deviendra « Glaverbel » en 1961. Elle fait partie aujourd'hui d'une multinationale.

385 Félicien Cobut travaille alors pour la firme « L. Lambert – Verreries des Hamendes » à Jumet. Il attend de celle-ci une promotion qui pourrait le dissuader de postuler un emploi auprès de la société anonyme des « Glaces de Charleroi » à Roux.

386 Germaine Hubaux.

387 Monsieur Péters.

Ici aussi tout va bien. Seulement³⁹⁰, la journée de dimanche dernier [15 juillet] a fait beaucoup de tort à maman. Maintenant³⁹¹, elle est complètement remise, mais elle ne peut plus supporter la chaleur. Néanmoins, elle est bien. Je crois qu'elle est regrossie à nouveau et moi cela va toujours, mais si je ne marche pas beaucoup, j'ai les jambes qui gonflent. De sorte que je marche toute la journée³⁹².

Donc, nous vous souhaitons bonne continuation dans les affaires et bonne santé à tous.

J'aurai besoin encore de 3 milles francs³⁹³ pour achever mes vacances³⁹⁴ et dans ta prochaine lettre joins-y une lettre de voiture express pour un colis et une adresse³⁹⁵. Tu peux donc envoyer [l'argent] par la poste ou par le Crédit anversoï³⁹⁶. C'est comme tu veux.

Nous attendons toujours de vos nouvelles, mais elles sont dures à recevoir³⁹⁷. Dans l'espoir d'en recevoir de bonnes sous peu, recevez nos meilleurs baisers pour tous, petits et grands. Dites à Céline³⁹⁸ que j'attends toujours sa lettre, mais rien n'arrive.

Papa et Maman.

Dans notre prochaine [lettre], nous vous fixerons la date de notre retour.

✉ Ostende, dimanche 27 juillet 1928

Lettre sur papier à en-tête de la Villa Marguerite (avenue Léopold 28, Ostende).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers enfants,

Le 27 Juillet 1928, cette date³⁹⁹ ne te dit-elle plus rien Maurice ? Pourtant, il me semble que ces dates ne s'oublient pas, et cependant je n'ai rien reçu⁴⁰⁰. Moi, [par contre,] je te le souhaite heureux cet anniversaire⁴⁰¹. Que cette année soit pour toi et toute ta famille plus prospère⁴⁰² et que vous tous vous conserviez la santé que vous avez⁴⁰³.

388 La famille Hubaux-Huart, parents et enfants.

389 La santé de Germaine Hubaux s'est améliorée.

390 Lire : « Toutefois » ou « Néanmoins ».

391 Lire : « À présent ».

392 Céline Dejaiffe souffre de son diabète, mais va mieux, tandis qu'Émile Hubeau souffre des jambes, mais entretient sa forme (voir les lettres du 22 juillet 1927 et du 9 juillet 1928).

393 C'est Émile Hubeau qui souligne.

394 Si l'on considère que les trois premières semaines de juillet ont coûté proportionnellement autant que les deux dernières, les Hubeau-Dejaiffe ont dépensé en gros 7500 BEF pour leurs vacances de 1928, ce qui n'est pas rien.

395 Il s'agit peut-être de pourvoir à la réexpédition d'un bagage d'Ostende à Châtelet.

396 Le Crédit anversoï est la banque des Hubeau-Dejaiffe. Il existe une agence de cette banque en face du magasin de la rue de la Montagne.

397 Lire : « mais elles tardent à venir ».

398 Céline Hubaux, née en avril 1922, l'aînée des petits-enfants des Hubeau-Dejaiffe. C'est probablement une lettre de souhaits de bon anniversaire. Émile fête ses 58 ans le 26 juillet 1928.

399 Émile est né un 26 juillet. Pourquoi évoque-t-il la date du 27 ? On l'ignore.

400 Émile accorde une importance considérable à la célébration des anniversaires et attend avec insistance qu'on lui adresse les félicitations d'usage. Tout manquement donne lieu à des reproches.

401 Maurice Hubaux est né un 25 juillet.

402 On notera que, en bon commerçant, Émile Hubeau adresse d'abord des vœux de prospérité.

403 On en déduit que chacun, parents et enfants, est donc en bonne santé.

Nous comptons rentrer lundi prochain [4 août] par le train de 2h32 à Châtelineau. Comme nous serons chargés et esquivés par ce long voyage en chemin de fer, viens nous attendre avec l'auto ⁴⁰⁴, à moins que Félicien ne soit là avec son auto, il viendra ⁴⁰⁵.

Donc à lundi et, dans l'attente de vous revoir, recevez nos meilleurs baisers

Papa et Maman.

Nous n'avons reçu depuis 15 jours que l'heureux anniversaire de notre petit Robert ⁴⁰⁶.

Châtelet, lundi 3 septembre 1928

Feuillet de bloc-notes annexé à une lettre du 5 septembre 1928.

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataire : Maurice Hubaux, en vacances à Ostende.

Maurice,

1) J'ai reçu samedi un colis de chez FF ⁴⁰⁷. Je l'ai ouvert ce matin. Ce sont 2 pièces de 20 m et 21,70 m de tissu anglais ⁴⁰⁸ réversible en beige clair à 112 fr le mètre, commande du 2 juillet disent-ils au bas de la facture. As-tu commandé cela et dois-je les conserver ⁴⁰⁹ ?

2) J'ai reçu également une coupe de neuf mètres de tissu anglais fantaisie [provenant] de chez Anfries ⁴¹⁰ à 92 fr. Ordre du 13 juillet. Dois-je conserver cela ? Ce sont de beaux tissus, l'un comme l'autre, mais dont nous pouvons nous passer ⁴¹¹.

3) J'ai reçu ce matin le colis de chez Max ⁴¹² à Luxembourg. J'ai payé pour le port et la douane 112,50 fr. N'avais-tu pas fait mentionner franco sur son livre de commande ?

Calme plat [de] tous [les] côtés ⁴¹³. Les affiches de notre ami d'en face ⁴¹⁴ ne nous amènent pas de clients et encore moins à lui ⁴¹⁵.

4) Je reçois également de Victor Jacob ⁴¹⁶ de Tournai un colis du tissu Travens ⁴¹⁷ en 0,70 m de large. C'est trop cher pour la vente du [tissu mesurant] 0,70 m de large ⁴¹⁸. Il y en a 6 coupes et ce n'est pas tout. Je ne comprends pas pourquoi tu as acheté ces articles ⁴¹⁹. Doit-on les conserver ?

La journée d'aujourd'hui a été un peu meilleure après 4 heures. Hier [dimanche 2 septembre], Roland ⁴²⁰ a repris 1000 fr seulement. Aujourd'hui [lundi 3 septembre] 3300 fr. Pour le com-

404 Les Hubeau-Dejaiffe n'ont pas de voiture et ne conduisent pas, à la différence de Maurice et de son beau-frère Félicien Cobut.

405 Lire : « dans ce cas, c'est lui qui viendra nous chercher à la gare ».

406 Seul, Robert, 6 ans, l'aîné des enfants de Germaine Hubaux et Félicien Cobut, a transmis ses vœux de bon anniversaire à son grand-père. Sous-entendu : les bons vœux des enfants de Maurice Hubaux et Émilie Huart se font attendre...

407 Ce fournisseur de rubans (voir la lettre du 14 juillet 1927) n'est pas identifié.

408 Le tissu anglais est un produit textile haut de gamme.

409 Émile Hubeau ne paraît pas convaincu de l'opportunité de cette commande.

410 Ce fournisseur n'est pas identifié.

411 Émile Hubeau estime que les choix de son fils, qui a pourtant pris officiellement la direction du magasin en 1926, ne sont pas assez judicieux ou trop dispendieux.

412 Ce fournisseur n'est pas identifié.

413 Les vacances ne sont pas encore finies et le commerce marche au ralenti.

414 Le magasin « À la Ville de Lyon » de la famille Couneson.

415 Lire : « chez lui ».

416 Maison Victor Jacob, rue Saint-Martin 25, Tournai.

417 Ce fournisseur ou ce type de produit n'est pas identifié.

418 Émile Hubeau persiste à dénoncer la stratégie commerciale de son fils.

419 Émile Hubeau n'a pas vraiment passé le relais à son fils.

420 Roland Sandron.

merce, il fait trop bon, et puis c'est une saison morte. Néanmoins, avec les modistes ⁴²¹ et les demoiselles du magasin, je n'ai pas une minute à perdre ⁴²². J'ai donné 8 jours de congé ⁴²³ à deux ouvrières : Nelly et celle de Châtelineau ⁴²⁴. J'ai fait l'inspection des armoires. Il y a trop de chapeaux faits pour le moment ⁴²⁵. La semaine prochaine, ce sera le tour de 2 autres ⁴²⁶ [modistes].

Monsieur Brauwers ⁴²⁷ est venu avec ses capelines ⁴²⁸ en feutre. Malheureusement, il y en avait la moitié de claires ⁴²⁹. Je n'ai pu choisir. J'en ai tout de même retenu 3 ½ douzaines que j'ai pu avoir à 18 fr au lieu de 16 fr ⁴³⁰. Ils ne savent pas suivre à fabriquer ⁴³¹.

J'ai fait relever l'échéance de fin septembre ⁴³². Il faut faire passer 200000 fr, en me basant sur la recette de l'année passée. Ce mois-ci [en septembre 1927] n'avait donné que 160000 fr. J'ai déjà donc pointé ceux à qui il fallait demander [une] intervention ⁴³³.

Réponds-moi sur ce qu'il y a lieu de faire avec les maisons ci-contre ⁴³⁴.

Bonnes vacances à tous. Bon amusement et revenez-nous tous bien reposés.

Papa.

Châtelet, mardi 4 septembre 1928

Feuillet de bloc-notes annexé à une lettre du 5 septembre 1928.

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataires : Maurice Hubaux, en vacances à Ostende.

Maurice,

1) Dans les pièces de monsieur Max Luxembourg ⁴³⁵, as-tu commandé des pièces de 60 mètres ? C'est beaucoup trop. Pourquoi n'as-tu pas demandé des demi-pièces ? [Des pièces de] 25 à 30 m étaient plus que suffisantes ⁴³⁶.

421 Le magasin « Au Louvre » ne vend pas uniquement des fournitures pour la confection féminine. Il possède aussi un atelier de fabrication de chapeaux où travaillent plusieurs modistes.

422 Je n'ai pas une minute de temps libre. Le personnel du « Louvre », demoiselles de magasin et modistes, est relativement important. En recoupant les données fournies par les documents disponibles dans les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe, on obtient un chiffre qui avoisine les 15 personnes.

423 En 1928, il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un congé payé.

424 Ces personnes ne sont pas identifiées. Apparemment, Émile Hubeau ne connaît pas le prénom de tous les membres du personnel.

425 Lire : « Le stock de chapeaux est actuellement trop important ».

426 Ce procédé, qui s'apparente au chômage économique, indemnités en moins, permet de ralentir la production de chapeaux.

427 Personne non identifiée.

428 Chapeau de femme à large bord.

429 Émile aurait voulu prendre davantage de capelines de couleur plus sombre.

430 Le propos n'est pas clair. Est-ce une application élémentaire du rapport offre-demande ? Le magasin « Au Louvre » a besoin de capelines. L'offre est insuffisante parce que le fournisseur ne parvient pas à répondre à la demande. En conséquence, les prix augmentent. Dans ce contexte, une majoration de deux francs est acceptable et paraît même une bonne affaire.

431 Cet article semble bien se vendre. On s'étonne que le fournisseur ne tire pas davantage profit du rapport offre-demande.

432 Émile craint un défaut partiel de paiement à l'échéance de septembre et prend des dispositions pour que la provision passe de 160000 à 200000 fr. On ignore cependant de quel type d'échéance il est question : paiement des fournisseurs, remboursement d'emprunts ?

433 Des organismes de crédit ?

434 Voir le feuillet suivant, du 4 septembre 1928.

435 Personne non identifiée.

436 Émile Hubeau continue à faire valoir son point de vue. Il n'a pas encore vraiment pris sa retraite.

- 2) Monsieur Gendarme ⁴³⁷ a fait virer à ⁴³⁸ ton compte-chèques 3250 fr ⁴³⁹.
 - 3) « Soie et coton » ⁴⁴⁰ envoie ce jour la somme de 100 fr pour l'œuvre braderie ⁴⁴¹.
 - 4) [J'ai] reçu pour Association des commerçants 153 fr de la firme Vandekerckhove-Laleman d'Iseghem ⁴⁴².
 - 5) [J'ai] reçu [le] relevé [de la firme] FF ⁴⁴³ : 488595,10 [fr] ⁴⁴⁴, dont je vais m'occuper.
 - 6) [J'] envoie la lettre de l'Urbaine ⁴⁴⁵, dont tu ne dois pas t'occuper. Réponds-leur que tu ne connais rien ⁴⁴⁶.
 - 7) Monsieur Damour ⁴⁴⁷ n'a pas encore envoyé le dessin pour l'exposition ⁴⁴⁸ de cette semaine. J'ai fait envoyer un télégramme (coût 23 fr) et on a reçu celui de la mise en vente d'hiver.
 - 8) Cous ⁴⁴⁹ continue ses travaux ⁴⁵⁰. La place est à peu près libre. Ses étalages vont avoir 8 m de profondeur. Il ne reste plus qu'un petit comptoir devant l'escalier. De sa liquidation, personne ⁴⁵¹.
 - 9) J'ai reçu 5 p[èces] d'essuies bleus à 270 fr de chez Verdonck ⁴⁵². Doit-on les conserver ⁴⁵³?
 - 10) Demain, je pourrai peut-être tracer les étalages du Cous ⁴⁵⁴.
- Comment vont les vacances ? Les enfants s'amuse-t-ils bien et ne sont-ils pas trop difficiles à table ⁴⁵⁵ ? Et maman ⁴⁵⁶ comment va-t-elle ? Profite-t-elle de ces beaux jours de vacances ? Il fait meilleur qu'en juillet ⁴⁵⁷, donc elle doit en profiter et ne pas perdre une minute, sans toutefois se fatiguer. J'attends des nouvelles de vous tous, car je n'ai encore rien reçu et, dans cette attente, recevez les baisers de votre Papa.

437 Monsieur Gendarme est le locataire de la maison d'Émilie Huart, rue du Basson à Marcinelle.

438 Lire : « sur ».

439 Il s'agit probablement du loyer de la maison de Marcinelle.

440 Firme non identifiée.

441 C'est durant l'été 1928 qu'est organisée à Châtelet la première braderie. Maurice Hubaux, membre de l'Association des commerçants, est le président le comité chargé de la mise en œuvre de cette importante activité commerciale. Les fournisseurs des magasins châtelettains sont invités à intervenir, même modestement, dans le financement de la braderie.

442 Fabrique de chicorée.

443 Fournisseur non identifié.

444 La somme est considérable. On ignore ce qu'elle recouvre.

445 L'Urbaine est une compagnie d'assurances.

446 Lire : « que tu n'es au courant de rien ».

447 Étienne Damour (1887-1931), directeur de l'agence parisienne de publicité qui conçoit les campagnes publicitaires du magasin « Au Louvre ».

448 Le mot « exposition » est ici utilisé dans le sens de « campagne publicitaire ».

449 « Cous » est le pseudonyme attribué par les Hubeau-Dejaiffe à leur concurrent COUNESON, du magasin « À la Ville de Lyon ». Cette appellation, dérivée sans doute de la consonance du nom, est une abréviation de « cousin ».

450 En septembre 1928, le magasin « À la Ville de Lyon » est en voie de modernisation. Les vitrines à front de rue sont remplacées par plusieurs étalages disposés le long de galeries de circulation, comme le magasin « Au Louvre ». Celui-ci a subi pareilles transformations en 1926-1927, à l'époque où les rez-de-chaussée des trois immeubles qui le composent étaient mis en communication.

451 Les soldes ne semblent pas attirer grand monde dans le magasin « À la Ville de Lyon ».

452 Julien Verdonck (voir le feuillet du 29 août 1929). Fournisseur non identifié.

453 Sous-entendu : « ou faut-il les renvoyer au fournisseur » ?

454 Dessiner les plans des futurs étalages du magasin de la famille COUNESON.

455 Ne pas se faire remarquer par un comportement inopportun est un principe éducatif fondamental dans la famille Hubeau-Dejaiffe.

456 Pour sa santé, Céline Dejaiffe est repartie à Ostende en septembre, profitant des vacances familiales de son fils.

457 Les Hubeau-Dejaiffe étaient en vacances à Ostende au mois de juillet.

Tout va bien ici. Rien de nouveau à ajouter à ma lettre d'hier ⁴⁵⁸. Dis à maman que j'écrirai demain.

Ne fais pas attention au papier, car je note au fur et à mesure ce qu'il y a d'intéressant. À 7 heures : 7500 fr ⁴⁵⁹.

✉ **Châtelet, mardi 4 septembre 1928** ⁴⁶⁰

Lettre dactylographiée sur papier à en-tête du magasin « Au Louvre » dessiné par l'agence parisienne d'Étienne Damour (Au Louvre, HUBAUX-HUART, 9 et 11 rue de la Montagne, CHÂTELET. Tél. Châtelaineau 55, Charle-roi 1528. Tissus, soieries, modes, fourrures, mercerie, blanc. Toute l'élégance de la femme).

Expéditeur : Roland Sandron (neveu d'Émile Hubeau, cousin germain de Maurice Hubaux).

Destinataire : Maurice Hubaux, Émilie Huart, Céline Dejaiffe et les enfants (en vacances, la première quinzaine de septembre, à la « Villa Marguerite », avenue Léopold 28, à Ostende).

Chers Cousin, Cousine ⁴⁶¹, Marraine ⁴⁶² et les petits enfants ⁴⁶³,

Tout d'abord, excuse-moi de t'écrire à la machine, mais cela va plus vite.

Vraiment, on peut dire que tu as de la chance. Il suffit que tu te mettes en route et tu as du temps on ne saurait avoir mieux, car nous autres, ici, il fait délicieux (il ne faut pas demander là-bas). Ce que tu dois en faire des promenades, de la natation ⁴⁶⁴ et tout ce que l'on veut.

Je suis heureux que le voyage ait bien marché et que la présentation du « grand gamin » n'ait pas amené de modification dans les conditions ⁴⁶⁵.

Nous autres, ici, la journée de dimanche fut plutôt calme. Le magasin semblait triste et vide de ton départ, et les clients ne furent pas légion. Nous avons fait 1010,20 fr. En face ⁴⁶⁶, ils n'ont rien eu du tout ⁴⁶⁷. Ils peuvent s'estimer heureux s'ils ont eu 10 clients.

Le personnel s'est bien comporté. Elles ⁴⁶⁸ sont arrivées toutes à l'heure et il n'y a pas eu de défection à part les permissions que tu avais données.

La journée de lundi fut très calme également. On a rarement vu lundi aussi calme. Nous avons fait 3323,30 fr. En face, d'après les dires de parrain ⁴⁶⁹ et des demoiselles ⁴⁷⁰, ils n'ont pas fait mille francs. Malgré qu'ils ont mis une pancarte à l'extérieur disant que la liquidation ⁴⁷¹ continuait à l'intérieur, on compterait bien leurs clients.

Lundi, Mathilde ⁴⁷² n'est pas venue. Il paraît qu'elle a eu une indigestion. Heureusement, elle est revenue mardi matin ⁴⁷³.

458 Il s'agit sans doute du feuillet rédigé la veille.

459 Une heure avant la fermeture, le chiffre d'affaires de la journée est de 7500 fr. Le mardi est jour de marché à Châtelet. En trois jours (dimanche, lundi et mardi), le chiffre d'affaires est d'environ 11800 fr.

460 Cette lettre n'émane pas d'Émile Hubeau et ne lui est pas adressée. Elle est cependant transcrite ici dans la mesure où elle complète et éclaire utilement les informations fournies par les feuillets d'Émile du 4 et du 5 septembre.

461 Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

462 Céline Dejaiffe.

463 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

464 Prendre des bains de mer.

465 Propos un peu obscur. S'agit-il de Marcel ? Les conditions évoquées sont sans doute celles de la pension.

466 Le magasin « À la Ville de Lyon » de la famille Couneson.

467 Le magasin concurrent n'a pas eu beaucoup de clients.

468 Les demoiselles de magasin.

469 Émile Hubeau.

470 Les demoiselles de magasin.

471 Les soldes d'été.

472 Dans les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe, on trouve, autour de 1925-1935, une seule Mathilde parmi les membres du personnel du magasin : Mathilde Crappe. Les registres du personnel, les contrats

Angèle de la caisse ⁴⁷⁴ a téléphoné que son oncle et sa tante étaient tous [les] deux malades et qu'il fallait qu'elle reste chez elle pour faire la besogne ⁴⁷⁵.

Pour ce qui est de l'échéance ⁴⁷⁶, tout s'est passé pour le mieux et tout est réglé aujourd'hui.

Il n'en est pas de même avec Damour ⁴⁷⁷. Nous n'avons pas encore reçu la maquette ⁴⁷⁸ en question. Aujourd'hui matin [4 septembre], je croyais qu'il nous l'avait fait parvenir. Au lieu de cela, c'était déjà la maquette pour l'exposition générale des nouveautés d'hiver ⁴⁷⁹.

Malgré toutes nos lettres, je crois qu'ils ont confondu, car aujourd'hui je leur ai envoyé un télégramme disant que nous étions très mécontents, que nous n'avions pas encore reçu la maquette pour les nouveautés d'automne et que c'était très urgent pour le 9 [septembre].

Ils m'ont répondu que la maquette du dépliant nous avait été expédiée le 3, mais c'était celle dont je te cause plus haut ⁴⁸⁰.

Immédiatement, je leur ai envoyé une lettre par express en les grondant et en leur expliquant leur erreur, leur disant que ce serait de leur faute que nous ne serions pas prêts ⁴⁸¹ en temps voulu, malgré que nous leur avons réclamé la maquette 5 fois successivement. Je leur ai demandé de l'expédier de toute urgence. Aussitôt qu'elle nous arrivera, je ferai le nécessaire pour tâcher d'en avoir une partie [imprimée et distribuée] pour lundi [10] ou mardi [11 septembre].

Aujourd'hui, le marché a assez bien donné ⁴⁸². Il est 7 heures ⁴⁸³ au moment où je t'écris et on a fait 8000 fr. Les « Lyon » sont battus à plate couture ⁴⁸⁴. Il est vrai que leurs travaux ⁴⁸⁵ leur font du tort.

Contrairement à ce que nous croyions, les travaux ne marchent pas encore rapidement. On voit bien souvent les ouvriers qui regardent aux hirondelles ⁴⁸⁶. Les deux étalages sont démontés, les marbres enlevés ⁴⁸⁷. On va commencer à voir ce qu'ils ⁴⁸⁸ veulent faire. Je te joins un croquis approximatif de ce que nous croyons que ce sera. Il ne leur restera presque rien en fait de magasin, mais il paraît qu'ils vont faire le blanc ⁴⁸⁹ au premier [étage]. Tant mieux pour nous, car les clients ne montent pas volontiers. Tu vois donc que de ce côté le danger ne sera

de travail, les polices d'assurance, etc., sont perdus. Excepté leur nom, on ne sait rien des vendeuses ni des modistes.

473 Le mardi matin est, à Châtelet, jour de marché et d'affluence dans les magasins, d'où l'importance de disposer d'un personnel au complet.

474 Angèle fait fonction de caissière. Une seule Angèle est mentionnée dans les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe et elle l'est sans nom de famille.

475 Pour s'occuper du ménage de ses oncle et tante, chez qui elle semble vivre.

476 Les paiements et remboursements à effectuer à la fin du mois d'août.

477 L'agence parisienne de publicité d'Étienne Damour.

478 Le brouillon du matériel publicitaire de la campagne publicitaire d'automne.

479 Le magasin « Au Louvre » organise plusieurs campagnes publicitaires par an, certaines liées aux saisons.

480 Lire : « à laquelle je fais allusion ci-dessus ».

481 Lire : « si nous n'étions pas prêts ».

482 Le mardi, jour de marché, les clients se pressent en ville et dans les magasins. C'est un jour où, en principe, le chiffre d'affaires est bon.

483 19 heures.

484 Le magasin « À la Ville de Lyon » aurait fait de nettement moins bonnes affaires que le magasin « Au Louvre ».

485 La transformation du rez-de-chaussée par la construction de nouvelles vitrines.

486 Lire : « qui bayent aux corneilles ».

487 Le magasin « À la Ville de Lyon » présentait classiquement deux vitrines séparées par la porte d'entrée. Le soubassement, les armatures en bois et les vitres de ces étalages sont démontés.

488 Les Couneson, propriétaires du magasin.

489 Le linge de maison, de bain, de lit, etc.

pas plus grand, car s'ils gagnent un peu par suite de leurs nouveaux étalages ⁴⁹⁰, ils le reperdront de ce côté-là, tu verras.

Je crois bien que leurs travaux dureront plus de 15 jours. On a déchargé les premières briques ce soir [4 septembre] et, comme je te le disais, ils ne vont pas très vite.

L'échéance de fin [du mois de septembre] courant est encore assez élevée, mais ne t'en fais pas pour cela, le nécessaire est déjà fait, je me suis arrangé avec parrain ⁴⁹¹ hier.

Et pour toi, l'air vivifiant de la mer commence-t-il déjà à produire ses effets ? Marraine ⁴⁹², cousine ⁴⁹³ et toi vous remettez-vous des fatigues de la noce et des préparatifs ⁴⁹⁴ ? Les enfants ⁴⁹⁵ doivent bien s'amuser sans doute. Ils n'ont pas encore retiré tout le sable de la plage, hein ⁴⁹⁶ ? Ne sont-ils pas trop turbulents et te laissent-ils le temps de lire beaucoup, fais-tu beaucoup de nage ? Profite en tout cas de ton séjour et ne t'en fais pas. Si ce n'était ce retard de Damour ⁴⁹⁷, tout marcherait pour un mieux ⁴⁹⁸.

Dis bien à cousine ⁴⁹⁹, que Simonne ⁵⁰⁰ n'est pas désemparée et qu'elle s'en sort facilement ⁵⁰¹. Hier et aujourd'hui, elle a lessivé ⁵⁰².

Je t'envoie le compte rendu de l'assemblée de l'Association de Commerçants où il est souvent question de toi ⁵⁰³, ainsi qu'un petit entrefilet concernant la braderie de Gilly ⁵⁰⁴. Aujourd'hui encore, il y en a un ⁵⁰⁵ qui est venu demander où nous étions procuré les tentes ⁵⁰⁶. Je lui ai dit que je n'étais pas encore rentré du service [militaire] et que je ne savais pas.

Je termine maintenant en vous souhaitant à tous bon séjour, bon amusement, du bon temps comme maintenant, bon rétablissement à tous et en vous envoyant mes meilleures amitiés.

Roland.

N.B. Embrasse bien les enfants pour moi. Bien des choses et bon souvenir de tout le personnel ⁵⁰⁷. Je vais m'occuper de l'annonce « Exposition générale des nouveautés d'hiver » ⁵⁰⁸.

490 Il ne faut pas s'inquiéter de la modernisation du magasin concurrent. Celle-ci attirera sans doute davantage de clients, mais les pertes liées au déplacement du rayon de blanc à l'étage compenseront les gains dus au renouvellement des vitrines.

491 Émile Hubeau.

492 Céline Dejaiffe.

493 Émilie Huart.

494 On ignore de quelle noce et de quels préparatifs il s'agit.

495 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

496 Pointe d'humour de Roland Sandron qui imagine les enfants creusant des trous dans le sable.

497 L'agence parisienne de publicité d'Étienne Damour.

498 Lire : « pour le mieux ».

499 Émilie Huart.

500 La femme de ménage des Hubaux-Huart.

501 La femme de ménage sait ce qu'elle doit faire.

502 Lire : « elle a fait la lessive ».

503 Maurice Hubaux est membre de l'Association des commerçants de Châtelet et président du Comité de la braderie, organisée pour la première fois au mois d'août 1928.

504 Gilly, localité voisine et concurrente de Châtelet, prépare également une braderie.

505 Un membre du comité organisateur de la braderie de Gilly ou un commerçant.

506 Une bâche fixée sur une armature repliable en bois protégeait des intempéries les étals installés en rue devant le magasin « Au Louvre ». Cette bâche est restée en usage jusqu'au milieu des années 1950. Elle était montée la veille de l'ouverture de la braderie et enlevée le lendemain de la fermeture, puis rangée dans un grenier le reste du temps. Les étals étaient, quant à eux, un ensemble de six longues tablettes posées chacune sur deux tréteaux. Le tout était entreposé dans un couloir inutilisé du rez-de-chaussée du magasin.

507 Par l'intermédiaire de Roland Sandron, le personnel du magasin souhaite adresser de bonnes vacances à son patron et à sa famille.

508 La campagne publicitaire annonçant les nouveautés d'hiver.

 **Châtelet, mercredi 5 septembre 1928**

Feuillet de bloc-notes annexé à une lettre du 5 septembre 1928.

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataires : Maurice Hubaux, en vacances à Ostende.

Maurice,

Je t'envoie le tracé à peu près ⁵⁰⁹ des [futurs] étalages du Cous ⁵¹⁰. Naturellement ⁵¹¹, les mesures renseignées ne sont qu'approximatives. Je les ai mesurées à l'œil. C'est notre façade de vitrines primitives ⁵¹², excepté qu'ils n'auront pas de retour dans le fond ⁵¹³. Ils prennent 8 m de profondeur ⁵¹⁴. Il n'y a encore qu'une partie des fondations faites pour placer les marches contre ⁵¹⁵, mais néanmoins on voit ce qu'ils veulent faire. Seulement ⁵¹⁶, personne ne s'arrête pour voir ce qu'ils ont idée de faire ⁵¹⁷. On dirait que tout le monde voit qu'ils veulent nous imiter et que ce n'est que pour nous qu'ils le font ⁵¹⁸. Les singes imitent les polichinelles ⁵¹⁹.

Un employé de la Banque Nationale est venu apporter le papier ci-joint. Il m'a demandé que tu veuilles bien le signer et le leur retourner directement au plus tôt ⁵²⁰.

Ici, nous rentrons beaucoup de marchandises ⁵²¹. J'ai reçu la commande [de la firme] FF ⁵²², mais je crois que j'en retournerai [une partie] parce qu'ils ont mis des pièces entières dans beaucoup d'articles ⁵²³.

Nous avons encore des clients ⁵²⁴. Nous ferons bien 4000 fr aujourd'hui. En face ⁵²⁵, ils ne feront pas 500 fr ⁵²⁶. Il fait trop bon pour nous, mais pour vous tous c'est du bon temps ⁵²⁷, principalement pour les enfants ⁵²⁸ et pour maman ⁵²⁹ qui en a tant besoin ⁵³⁰.

509 Lire : « approximatif ».

510 « Cous » est le pseudonyme attribué par les Hubeau-Dejaiffe à leur concurrent Couneson.

511 Lire : « Évidemment ».

512 Jusqu'en 1926, le magasin « Au Louvre » disposait de deux vitrines séparées par un vestibule conduisant vers la porte d'entrée. Une troisième vitrine, plus courte et plus basse, occupait le milieu de cet espace, dans l'axe de la porte.

513 La troisième vitrine était conçue de sorte que les clients puissent en faire le tour.

514 Pour développer les vitrines, le magasin prend du recul par rapport à la rue.

515 Les marches doivent corriger la différence de niveau entre la rue et le rez-de-chaussée du magasin.

516 Lire : « Toutefois ».

517 Normalement, pareils travaux devraient retenir l'attention des passants. Or, ce n'est pas le cas, du moins selon l'avis d'Émile Hubeau, qui n'est évidemment pas neutre.

518 Cette affirmation n'est pas dénuée de vraisemblance. Après l'achat par Maurice Hubaux, en 1924 et 1926, des deux maisons voisines du magasin, les rez-de-chaussée sont mis en communication et les façades uniformisées. Ce changement renforce certainement l'attrait du « Louvre ». Pour ne pas perdre la main, la « Ville de Lyon » décide à son tour de rafraîchir sa façade.

519 Cette expression, qui ne figure pas dans les dictionnaires, n'est pas très heureuse. Si l'on admet que les Couneson « singent » les Hubaux, il faut aussi concéder que ces derniers sont des polichinelles, c'est-à-dire des « personnages ridicules, laids ou difformes ».

520 Par la force des choses, ce document n'est pas conservé.

521 C'est le début de la saison d'automne.

522 Ce fournisseur n'est pas identifié.

523 Alors qu'il était sans doute convenu de fournir surtout des demi-pièces. Un commerçant avisé veille à ce que l'offre soit proportionnée à la demande potentielle pour éviter un investissement excessif dans des stocks et donc une immobilisation de ses avoirs.

524 L'heure de la fermeture est proche, mais il y a encore quelques clients dans le magasin.

525 Le magasin « À la Ville de Lyon ».

526 Un quart seulement de la recette du magasin « Au Louvre ».

527 Le temps est idéal pour les vacanciers.

528 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

529 Céline Dejaiffe.

Aussi, j'espère que vous ferez votre possible pour lui procurer un peu de distraction sans trop la fatiguer : des promenades et du repos, et surtout de la bonne nourriture⁵³¹, c'est tout ce qu'il lui faut.

J'attends de vos nouvelles et, dans cette attente, recevez tous les meilleurs baisers de votre Papa.

✉ **Châtelet, mercredi 5 septembre 1928**

Lettre sur papier à en-tête du magasin « Au Louvre » (FABRICATION ET TRANSFORMATION DE FORMES. CHAPEAU DE PAILLE ET FEUTRE. AU LOUVRE. É. Hubeau-Dejaiffe. 11, rue de la Montagne, 11. Châtelet. Dans le coin supérieur gauche : MODES. Soieries - velours - rubans - dentelles - passementeries - galons - crêpes - tulles - voilettes - fleurs - plumes. SPÉCIALITÉS POUR DEUIL. GRAND CHOIX DE CHAPEAUX GARNIS. Boas - fourrures. Compte-chèques postal 10841. Téléphone 55 Châtelineau).

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataire : Céline Dejaiffe, en vacances à Ostende avec Maurice Hubaux et Émilie Huart et leurs enfants.

À cette lettre sont épinglés plusieurs feuillets de bloc-notes adressés à Maurice Hubaux.

Ma chère Céline⁵³²,

Je suis très étonné de ne pas encore avoir reçu de vos nouvelles⁵³³. Je sais que vous n'aimez pas beaucoup écrire⁵³⁴. Je suppose que, vous fiant à Maurice pour écrire, vous ne m'écrivez pas, mais Maurice, comme vous le savez, n'aime pas non plus écrire⁵³⁵. Nous voici mercredi soir. C'est la troisième [lettre] que je vous envoie, mais moi je n'ai encore rien reçu. Je sais que vous n'allez pas en vacances pour écrire, je prends donc patience.

Quel beau temps vous avez, meilleur qu'en juillet⁵³⁶. Profitez-en donc dans toute la mesure du possible, mais sans trop vous fatiguer tout de même. Et comment vous trouvez-vous⁵³⁷? Très bien je l'espère. Vous amusez-vous ? Et les enfants⁵³⁸ ? Je suis sûr qu'ils en prennent le plus qu'ils peuvent⁵³⁹ et qu'ils nous reviendront méconnaissables⁵⁴⁰. Et Robert⁵⁴¹ ? Commence-t-il à se faire à table et à la cuisine de l'hôtel⁵⁴²? Il faudrait, pour bien faire, qu'il mangerait⁵⁴³ un peu plus pour se fortifier et ne plus avoir toutes ses misères pour l'hiver⁵⁴⁴. Sur-

530 Céline Dejaiffe souffre du diabète et sa santé est fragile.

531 Émile pense que lorsque sa femme mange bien, elle est en meilleure santé. Il semble négliger l'importance de la diététique dans le traitement du diabète.

532 Céline Dejaiffe.

533 Pour améliorer sa santé, Céline Dejaiffe accompagne en vacances son fils, sa belle-fille et ses petits-enfants.

534 Les rares documents de la main de Céline Dejaiffe montrent que celle-ci peine effectivement à écrire. Son style, son orthographe et sa grammaire sont peu assurés.

535 Maurice Hubaux est parfaitement capable d'écrire, mais c'est un exercice qu'il n'apprécie pas trop, du moins en vacances, contrairement à son père.

536 Céline Dejaiffe était en vacances à Ostende avec son mari durant le mois de juillet. D'après les lettres écrites à ce moment, le temps était bon, mais plutôt chaud. Il faut considérer qu'il est encore meilleur au début du mois de septembre, parce que plus tempéré.

537 Lire : « vous sentez-vous ? ».

538 Céline, Marcel et Claudine Hubaux ; Robert, Jean et André Cobut.

539 Qu'ils profitent au maximum de leurs vacances.

540 En pleine forme et bronzés.

541 Robert Cobut. La famille Cobut-Hubaux est en vacances à Ostende début septembre 1928 avec la famille Hubaux-Huart.

542 À bien se tenir à table et à s'adapter à la cuisine de l'hôtel.

543 Lire : « qu'il mange ».

544 Lire : « pour ne plus être malade durant l'hiver ».

tout, s'il ne se comporte pas tout à fait bien à table, ne vous en faites pas ⁵⁴⁵. Dites-vous bien, en vous-même, que vous êtes allée là pour votre santé, et que vous en avez besoin. En un mot, raisonnez. Plus tard, ils feront comme les autres ⁵⁴⁶.

Ici ⁵⁴⁷, tout va bien. Nous ⁵⁴⁸ sommes en bonne santé et les affaires marchent normalement. Que peut-on demander mieux, si ce n'est de vous voir revenir en bonne santé et aussi bien portante que moi ⁵⁴⁹. Ce serait le comble de bonheur. Que nous serions heureux ! Aussi, j'espère et j'ai confiance que vous ferez tout votre possible pour y arriver ⁵⁵⁰.

J'attends donc une lettre de votre main, me disant que tout va bien, que vous vous sentez mieux et que le séjour vous fait beaucoup de bien, et surtout que vous ne vous sentez pas trop seule sans moi ⁵⁵¹. Moi, je dors jusqu'à une heure du matin, mais après c'est fini, comme d'habitude d'ailleurs ⁵⁵². Comme vous le voyez ⁵⁵³, j'ai du temps devant moi pour penser à Ostende ⁵⁵⁴.

Je n'ai pas de nouvelles à vous apprendre aujourd'hui. Je fais au fur et à mesure des événements ma petite feuille de journal que vous trouverez ci-contre ⁵⁵⁵ avec le croquis des vitrines du Cous ⁵⁵⁶. Ce n'est rien d'extraordinaire. Je comptais mieux de lui ⁵⁵⁷, mais c'est fait pour nous imiter ⁵⁵⁸. Je ne crois pas que cela l'avancera beaucoup ⁵⁵⁹. Naturellement ⁵⁶⁰, il faudrait voir le tout fini, mais vous ⁵⁶¹ qui êtes habituée à voir nos vitrines, vous le comprendrez aisément : son premier médaillon ⁵⁶² est à 0,50 m du bord de la marche, donc en plein soleil ⁵⁶³. Les autres vitrines aussi sont avancées plus près du trottoir. Il ⁵⁶⁴ aura plus de soleil qu'il n'en avait, cependant ⁵⁶⁵ il en avait assez et, dans le fond, il lui faudra de la lumière ⁵⁶⁶. À certaines

545 Céline Dejaiffe semble ennuyée par la gêne que Robert occasionne aux pensionnaires, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter, insiste son mari, car c'est le comportement normal d'un enfant de six ans.

546 Les enfants s'assagissent en vieillissant et apprennent peu à peu à se comporter comme les adultes.

547 À Châtelet, au magasin.

548 Le « nous » peut paraître incongru, mais son usage découle logiquement du fait qu'Émile et Céline se vouvoient.

549 Émile, qui s'estime en pleine forme, est peiné par la dégradation de la santé de sa femme et se réfère à lui-même pour jauger la situation.

550 Émile éprouve indiscutablement une grande affection pour sa femme. Il a peur qu'elle ne parvienne pas à améliorer sa santé.

551 À travers sa question, Émile témoigne de sa propre solitude en l'absence de sa femme.

552 Émile Hubeau estime souffrir d'insomnies.

553 Lire : « Comme vous le constatez ».

554 Pour broyer du noir, pour avoir le cafard.

555 Voir le feuillet du mercredi 5 septembre 1928.

556 « Cous » est le pseudonyme attribué par les Hubeau-Dejaiffe à leur concurrent Couneson.

557 Lire : « je m'attendais à mieux de sa part ».

558 Pour faire suite à l'agrandissement et à la modernisation du magasin « Au Louvre », réalisés en 1927.

559 Selon Émile Hubeau, cela ne changera grand-chose sur le plan commercial, cela ne modifiera par le rapport de force entre les concurrents.

560 Lire : « Évidemment ».

561 Céline Dejaiffe, fondatrice et cheville ouvrière du magasin « Au Louvre ».

562 Émile Hubeau utilise le mot « médaillon » pour désigner une vitrine dont il est possible de faire un tour complet. L'usage du mot « médaillon » dans ce sens découle sans doute du plan quadrangulaire aux angles arrondis de la vitrine. Dans le langage familial, on utilisait le mot « médaillons », au pluriel, pour désigner l'ensemble des vitrines (de style Art déco) du magasin. Ce vocabulaire est resté en usage jusqu'en 1959, année du démontage des vitrines construites en 1927.

563 Ce qui risque d'altérer les couleurs des articles exposés et nécessite le placement d'un store pour protéger la marchandise aux heures ensoleillées de la journée.

564 Monsieur Couneson, propriétaire du magasin « À la Ville de Lyon ».

565 Lire : « or ».

566 L'espace réservé aux étalages repousse le magasin vers l'arrière de l'immeuble et le prive donc de la lumière du jour. Or, à l'époque, on s'efforce d'éclairer naturellement les magasins, notamment ceux qui

places ⁵⁶⁷, son étalage n'aura pas plus de 0,70 à 0,80 m de profondeur. Il ne saura y mettre ⁵⁶⁸ que de la lingerie ou des fourrures. Enfin ⁵⁶⁹, nous verrons ce que cela va donner. J'attends donc de vos bonnes nouvelles avec impatience et, dans cette attente, recevez les meilleurs baisers de votre
Émile.

vendent des textiles, car la lumière artificielle modifie les couleurs. Après l'installation de l'éclairage au néon dans le magasin « Au Louvre », au début des années 1950, il n'était pas rare de voir les vendeuses sortir sur le trottoir avec les clientes, un rouleau de tissu sous le bras, pour leur montrer l'article à la lumière naturelle.

567 Lire : « à plusieurs endroits ».

568 Lire : « il ne pourra y exposer ».

569 Lire : « Bref ».

Année 1929

✉ **Châtelet, jeudi 13 juin 1929**

Brouillon ⁵⁷⁰ de lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeur : Émile Hubeau.

Destinataire : le Directeur de l'Union Financière Nationale.

Crédit du Sud ⁵⁷¹, 500 fr franco. V. Goitsenhoven. 1000. 125.

Monsieur le Directeur de l'Union Financière Nationale ⁵⁷².

Monsieur,

Ayant été retenu pour affaires lundi dernier [10 juin], je n'ai pas pu voir Monsieur Dufraes ⁵⁷³ à Charleroi pour lui demander des renseignements sur quelques valeurs que j'ai en portefeuille :

L'Union Minière du Haut Katanga ⁵⁷⁴.

La fondateur (sic) Minière Grands Lacs ⁵⁷⁵, dont la moyenne 2680 fr, prix d'achat.

20 Lowa ⁵⁷⁶, dont 13 anciennes et 7 nouvelles, dont la moyenne est de 460 fr.

L'Intertropical-Comfina ⁵⁷⁷.

Gaz et électricité de Lisbonne ⁵⁷⁸, prix d'achat 850 fr, 612,50.

Grand Bazar Saint-Lambert ⁵⁷⁹, prix d'achat 425 fr, 412,50.

Comali ⁵⁸⁰, prix d'achat 150 fr.

Léocadi ⁵⁸¹, prix d'achat 1050 fr, 795.

Crédit Colonial et Commercial ⁵⁸², prix d'achat 1750 fr.

Les Owéak ⁵⁸³ (10 schillings) et les Stywéak ⁵⁸⁴ (25 schillings), que je ne vois plus cotés.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me donner les renseignements que vous jugez bon de me donner sur ces valeurs, ainsi que les quelques renseignements qui, selon vous, pourraient m'intéresser.

570 Le document est, pour cette raison, parfois peu compréhensible. On remarquera que de nombreux titres concernent des sociétés anonymes actives au Congo belge.

571 Firme non identifiée.

572 Firme non identifiée.

573 Personne non identifiée, qui semble être un conseiller en placements.

574 Société anonyme créée en 1906 pour mettre en valeur des mines de cuivre et d'étain du Katanga (Congo belge).

575 Société anonyme filiale de la « Compagnie des Chemins de fer des Grands Lacs » (Congo belge), créée en 1923.

576 « Société anonyme d'Importation et d'Exportation au Congo belge et autres Pays d'outre-mer », dont le siège social était à Anvers.

577 « Compagnie commerciale et financière » créée en 1907. La société anonyme « Intertropical-Comfina » était spécialisée dans le commerce d'approvisionnement des Belges vivant au Congo et dans la vente des produits coloniaux en Belgique.

578 Société anonyme à capitaux partiellement belges fondée en 1891 pour alimenter en électricité la capitale portugaise.

579 Société anonyme du grand magasin ouvert en octobre 1885 sur la place Saint-Lambert à Liège.

580 « Compagnie belgo-congolaise d'Alimentation et de Commerce », société anonyme constituée à Anvers en 1922.

581 Société non identifiée.

582 Société anonyme constituée à Anvers en 1913.

583 Valeurs non identifiées.

584 Valeurs non identifiées.

Dans l'attente de votre réponse, veuillez agréer Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de ma considération distinguée.

Un de vos abonnés ⁵⁸⁵.

Émile Hubeau, 11 rue de la Montagne.

✉ **Ostende, jeudi 4 juillet 1929**

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que nous sommes arrivés à bon port lundi [1^{er} juillet], sans ennui, à la pension ⁵⁸⁶ où l'on nous attendait. Nous avons retrouvé notre chambre [de l'an dernier], que malheureusement nous laissons trop longtemps inoccupée ⁵⁸⁷, car vraiment c'est l'idéal. Comme chambre et comme pension, c'est la même chose ⁵⁸⁸. C'est bien mieux que [l'hôtel] Rosette à Spa ⁵⁸⁹. Le service y est meilleur, et puis on est en pays de connaissance ⁵⁹⁰, maman ⁵⁹¹ peut demander ce qu'elle veut ⁵⁹², on lui fait tout. Maman souffre toujours de sa constipation. Je lui fais du thé pour purger tous les jours et, malgré cela elle va [à la selle] difficilement. Hier, elle était encore bien mal avec cela. Aujourd'hui, cela va mieux.

À notre arrivée, lundi [1^{er}] et mardi [2 juillet], il faisait très froid. Avec son pardessus, on avait encore froid. Hier [mercredi 3 juillet], on a eu une belle journée, mais le soir il a commencé à dracher ⁵⁹³ jusqu'au matin. Maintenant, il fait beau et rien n'y paraît [plus].

À la pension, ce sont encore les mêmes pensionnaires [que l'an dernier] : monsieur Goldsmidt, monsieur Dethier et compagnie ⁵⁹⁴. Rien n'est changé, ni la cuisine non plus [qui] est toujours bonne et abondante, mais pour maman il y aura un bon supplément à payer ⁵⁹⁵.

Nous avons reçu le résultat de l'analyse du docteur ⁵⁹⁶, elle ⁵⁹⁷ a encore 52 g de sucre par litre et assez bien d'acétone. Ce n'est pas encore fameux, mais il y a du mieux. Donc, nous pouvons espérer voir un changement notable d'ici la fin du mois. L'air, la nourriture et le repos aidant, nous devons certainement arriver à un bon résultat ⁵⁹⁸. Moi, je me sens déjà plus reposé et j'espère bien rentrer à la maison tout à fait remis ⁵⁹⁹, mais j'avais bien besoin aussi de vacances ⁶⁰⁰.

585 Cet abonnement donne droit vraisemblablement à des conseils en placements.

586 Villa Marguerite, avenue Léopold 28, Ostende (voir les lettres de juillet 1928).

587 Les vacances sont trop courtes.

588 Hébergement et cuisine se valent.

589 Les Hubeau-Dejaiffe ont séjourné dans cet hôtel en juillet 1927.

590 La propriétaire est madame Péters, femme d'un représentant de commerce habitué du magasin « Au Louvre ». Les Hubeau-Dejaiffe aiment retrouver en vacances des gens qu'ils connaissent.

591 Céline Dejaiffe.

592 En matière de nourriture.

593 Belgicisme : « il a plu abondamment ».

594 Et tous les autres.

595 Céline Dejaiffe, qui est diabétique, a besoin d'une cuisine adaptée à sa maladie.

596 En raison de son état de santé, Céline Dejaiffe effectue périodiquement des analyses d'urine.

597 Céline Dejaiffe.

598 Les vacances ont pour but de se refaire des forces.

599 Remis en forme.

600 Malgré leur statut de pensionnés, les Hubeau-Dejaiffe continuent à travailler au magasin.

Et vous autres comment cela va-t-il ? Émilie se remet-elle normalement ⁶⁰¹ et la petite pousse-t-elle ⁶⁰² ? Des autres ⁶⁰³, n'en parlons pas, ils sont en bonne santé je l'espère ?

Et les affaires continuent-elles à marcher comme la semaine passée ⁶⁰⁴? Le temps n'aura pas encore été très favorable sans doute, car ici il ne pleut pas le jour, mais la nuit il pleut et il ne fait pas trop chaud. Pour vous, c'est de la chaleur qu'il faut pour obliger les gens à acheter des choses légères qui doivent s'en aller ⁶⁰⁵. En tout cas, tu dois travailler, ce mois-ci surtout, d'arrache-pied pour écouler [les stocks] et en même temps faire de l'argent ⁶⁰⁶. Mais ne fais pas de bêtise pour cela ⁶⁰⁷. Le gros coup est donné ⁶⁰⁸, nous avons la préférence ⁶⁰⁹. Nous avons les [meilleurs] prix et le [plus] grand amortissement. Seulement ⁶¹⁰, veille à tes étalages ⁶¹¹ et surtout surveille le personnel ⁶¹². Regarde ⁶¹³ s'il fait tout ce qu'il peut sous tous les rapports ⁶¹⁴ et s'il travaille bien. Ce mois-ci sera bon ⁶¹⁵ et il te fera beaucoup de bien ⁶¹⁶.

Dans ta prochaine [lettre], aie soin de nous dire ⁶¹⁷ ce que tu as fait, sans exagération ⁶¹⁸, car nous attendons avec impatience des nouvelles de la maison ⁶¹⁹.

Maman ⁶²⁰ est allée se peser au ⁶²¹ pharmacien. Avec son petit costume et son gilet, [elle pèse] 68 kg 900, moi 85 kg 500. Ainsi, nous verrons comment nous vivons à la fin du mois ⁶²².

Je finis ma lettre. Il est temps de sortir ⁶²³. Rien de nouveau ici. [Il y a] encore très peu de monde à Ostende. Les grands hôtels ne sont pas encore ouverts ⁶²⁴.

Dans l'attente de vos nouvelles, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.



Ostende, samedi 6 juillet 1929

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

601 Émilie Huart vient d'accoucher le 28 juin 1929 d'une petite fille prénommée Odette.

602 Grandit-elle ?

603 Les trois aînés : Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

604 Avant notre départ.

605 Des textiles légers qui se vendent durant la saison d'été et qu'il faut absolument écouler avant l'automne.

606 Réaliser le capital investi dans l'achat des marchandises.

607 Lire : « Mais ne fais pas de remises trop importantes ».

608 L'essentiel de l'effort à consentir est déjà réalisé.

609 Les clients préfèrent notre magasin plutôt que les magasins concurrents.

610 Lire : « Toutefois ».

611 Émile insiste une fois de plus sur le rôle essentiel des étalages en matière de vente.

612 Émile insiste également, une fois de plus, sur la nécessité de bien diriger le personnel.

613 Lire : « Vois ».

614 Dans tous les domaines.

615 Le mois de juillet permettra de réaliser de bonnes affaires.

616 Il stimulera le moral et permettra de rentrer de l'argent dans les caisses.

617 Lire : « dis-nous ».

618 Maurice, qui est encore jeune (32 ans), a tendance à embellir les choses.

619 Du magasin. Même retraité, Émile reste intéressé par la marche des affaires.

620 Céline Dejaiffe.

621 Lire : « chez le ».

622 De la sorte, Émile Hubeau et Céline Dejaiffe pourront savoir à la fin du mois comment a évolué leur poids.

623 Émile et Céline se préparent sans doute à faire l'une de leur promenade quotidienne.

624 À l'époque, les vacances d'été ne commencent qu'à partir du 15 juillet et les hôtels sont fermés durant la morte-saison.

Chers Enfants,

Bien triste, la nouvelle téléphonique de tantôt ⁶²⁵, pour nous, et bien plus triste encore pour vous : une belle petite fille pleine de santé quand nous sommes partis ⁶²⁶, Émilie qui se remettait très bien [de son accouchement]. Qui aurait jamais pensé ⁶²⁷ à un dénouement pareil en si peu de temps ? Et cependant, ni l'un ni l'autre n'avions de goût ⁶²⁸ pour partir en vacances. On aurait dit qu'on avait un pressentiment qu'il allait arriver quelque chose. Nous ne partions pas contents ⁶²⁹. Nous serions bien partis huit jours plus tard. Si nous avions été là ⁶³⁰, nous aurions essayé le remède qui a sauvé Germaine ⁶³¹ : ouvrir un jeune pigeon vivant et lui appliquer sur le creux de l'estomac ⁶³². Je ne veux pas dire que nous l'aurions sauvée, mais Germaine aussi était abandonnée par le docteur et nous l'avons sauvée. Elle avait 9 mois ⁶³³. Naturellement ⁶³⁴, elle était plus forte ⁶³⁵. Je dis cela en passant ⁶³⁶. Vous avez fait ce que vous avez pu et le destin ⁶³⁷ a voulu qu'elle ⁶³⁸ nous quitte. Nous devons nous incliner et reprendre courage ⁶³⁹. C'est une grande peine pour vous et surtout pour Émilie, mais que pouvons-nous devant la fatalité ? Du calme, du courage, c'est tout ce que la raison peut vous conseiller en l'occurrence ⁶⁴⁰. Pour nous, cela nous est tombé comme un coup de massue et nous a abattus complètement. À notre âge ⁶⁴¹, vous comprenez ⁶⁴², nos enfants, beaux-enfants et petits-enfants, c'est toute notre vie et inutile de vous dire la peine que cela nous fait. Nous sommes allés à l'église ⁶⁴³ prier pour ce petit ange et pour que Dieu nous donne la consolation et le courage de supporter nos peines. Nous aurions bien voulu retourner [à Châtelet], mais de toute façon nous arriverions trop tard [pour les « funérailles »] ⁶⁴⁴.

La semaine n'a pas été très bonne ici non plus ⁶⁴⁵. Maman ⁶⁴⁶ a été constipée toute la semaine. J'ai dû aller chercher du Séné ⁶⁴⁷ au ⁶⁴⁸ pharmacien pour la faire aller à [la] selle ⁶⁴⁹. Son thé

625 Odette Hubaux, fille de Maurice et d'Émilie Huart, est née le 28 juin 1929. Elle est morte des suites de convulsions le samedi 6 juillet suivant. Les grands-parents ont été avertis en urgence, par téléphone, démarche exceptionnelle.

626 Le lundi 1er juillet.

627 Lire : « Qui aurait pu croire ».

628 Lire : « n'avions de plaisir ».

629 Lire : « Nous partions sans plaisir ».

630 À Châtelet.

631 Germaine Hubaux.

632 On est quelque peu surpris par ce remède de rebouteux, qui semble renvoyer aux origines modestes des Hubeau-Dejaiffe.

633 L'événement a lieu à Wanfercée-Baulet en août 1899.

634 Lire : « Évidemment ».

635 Contrairement à Odette qui n'avait qu'une semaine.

636 Émile mentionne ce fait sans adresser le moindre reproche à son fils et à sa belle-fille.

637 L'idée de destin renvoie au concept de fatalité et vise à déculpabiliser les parents.

638 Odette Hubaux.

639 Il faut se résigner devant les lois de la nature et ne pas devenir dépressif.

640 Ce que le bon sens recommande en semblable situation.

641 59 et 57 ans.

642 Vous pensez bien.

643 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe sont catholiques pratiquants.

644 La mort d'un nouveau-né fait encore partie de ces réalités de la vie qui attristent, mais qui n'affectent pas dramatiquement.

645 Émile passe des condoléances aux nouvelles de vacances en mettant l'accent sur les aspects négatifs.

646 Céline Dejaiffe.

647 Le séné est un arbrisseau du Proche-Orient dont les fruits forment des gousses contenant des graines. Ces graines, ainsi que les feuilles, sont employées en phytothérapie depuis l'Antiquité pour lutter contre la constipation occasionnelle.

648 Lire : « chez le ».

habituel ne faisait rien ou presque rien ⁶⁵⁰. Maintenant, elle est mieux, mais toujours sans appétit et sans force, et elle ne va pas au cabinet ⁶⁵¹ sans drogue ⁶⁵². Et tout ce temps ⁶⁵³, je dois soigner son inflammation ⁶⁵⁴ qui parfois la fait trop souffrir ⁶⁵⁵. Vraiment cela n'a pas de charme ⁶⁵⁶.

Ici ⁶⁵⁷, il y a moins de monde qu'à pareille époque l'année passée, mais le temps ⁶⁵⁸ ne s'y prête pas du tout.

Je finis en vous souhaitant bon courage et en attendant le plaisir de vous revoir. Recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

Si vous n'avez pas envoyé le peignoir, ajoutez à l'envoi son manteau noir non garni de fourrure ⁶⁵⁹. J'ai la clef de la garde-robe, donc c'est inutile. Je n'y pensais pas ⁶⁶⁰.

✉ **Ostende, mercredi 10 juillet 1929**

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous voici mercredi 10 après-midi et nous n'avons encore rien reçu ⁶⁶¹. Vraiment, nous nous demandons ce qu'il est arrivé que vous ne nous donnez pas un mot de nouvelle. Dans le paquet [de courrier] reçu hier, il y avait quelques mots de Marie ⁶⁶² disant [qu'une] longue lettre allait suivre de sa part et de celle de Marie ⁶⁶³ et nous attendons toujours ! Émilie ⁶⁶⁴ serait-elle malade, qu'on ne sait pas se décider à écrire ? Maman ⁶⁶⁵ qui, depuis lundi, avait l'air de se remettre un peu est encore une fois abattue. Elle veut retourner aller voir ce qu'il y a ⁶⁶⁶. Elle ne veut rien entendre : dites-nous ce qu'il y a ! Inutile de nous cacher la vérité telle qu'elle est ⁶⁶⁷ !

649 Étymologiquement : « sur la chaise percée ».

650 Céline Dejaiffe souffre de constipation chronique.

651 Cabinet d'aisances, toilettes. Cet usage du mot « cabinet » est aujourd'hui tombé en désuétude.

652 Sans médicament.

653 Lire : « Et en même temps ».

654 On ignore la nature de cette inflammation.

655 La fait souffrir de manière excessive.

656 Bref, ces inconvénients viennent s'ajouter à la triste nouvelle du décès de la petite Odette pour enlever tout plaisir aux vacances d'Émile Hubeau et de Céline Dejaiffe.

657 À Ostende.

658 Le temps est mauvais.

659 Émile a barré la phrase qu'il venait d'écrire.

660 Céline Dejaiffe a oublié d'emporter son peignoir. Elle a aussi besoin d'un manteau, car il ne fait pas chaud à Ostende. Émile est parti avec la clef de la garde-robe. Il est donc impossible de donner suite à sa demande, qu'il annule.

661 Émile aime qu'on réponde à ses lettres. Mais ici, il est d'autant plus impatient qu'il attend des nouvelles relatives au décès de sa petite-fille.

662 Il s'agit vraisemblablement d'un membre du personnel du magasin.

663 Les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe mentionnent en effet, vers 1930, deux Marie parmi les membres du personnel du magasin.

664 Émilie Huart, qui vient d'accoucher.

665 Céline Dejaiffe.

666 Lire : « rentrer ».

667 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe, angoissés par l'absence de nouvelles, imaginent le pire.

À part qu'elle s'énerve encore à cause de ceci ⁶⁶⁸, maman ⁶⁶⁹ va bien. Elle ne souffre plus de son inflammation ⁶⁷⁰. Si cela pouvait durer, nous serions délivrés d'un fameux supplice. Je ne soigne plus son inflammation et elle ne souffre plus. La cause, nous ne le savons pas ⁶⁷¹, car après avoir souffert ce qu'elle a souffert ⁶⁷², c'est un vrai miracle [qu'elle ne souffre plus] et pourtant elle fait des promenades et les marches ne la font pas souffrir. Espérons que cela continuera.

Aujourd'hui, j'ai porté de l'urine à analyser ⁶⁷³ au laboratoire civil à Ostende et tantôt nous connaîtrons les résultats. Je ne terminerai ma lettre qu'après les avoir reçus et vous les communiquerai.

Jusque maintenant, nous n'avons pas encore eu à vrai dire de belles journées. On a eu de la pluie pour ainsi dire tous les jours et jusqu'hier soir [mardi 9 juillet] il faisait froid. Aujourd'hui, cela va mieux. Il fait chaud, mais ici il fait toujours de l'air ⁶⁷⁴. Aussi, il n'y a pas foule à Ostende. Très peu d'hôtels sont fournis ⁶⁷⁵. Il y a de la place tous côtés ⁶⁷⁶ : magasins, villas, hôtels, maisons, appartements, chambres garnies à louer tous côtés ⁶⁷⁷. Très peu de monde aux bains ⁶⁷⁸ et au Kursaal ⁶⁷⁹. Tout est en déficit sur l'année dernière ⁶⁸⁰ à pareille époque.

Nous allons vendredi à Bruxelles et [je] vous ferai part du résultat de cette visite ⁶⁸¹.

Malgré le peu de monde, tout reste cher, les fruits surtout. Avec ce que ⁶⁸² maman ⁶⁸³ n'a pas encore d'appétit pour manger de tout comme les autres, j'aurai encore plus de suppléments à payer que l'année dernière ⁶⁸⁴. Je n'ai pas encore payé [la première décade de juillet]. Je payerai sans doute samedi [13 juillet], mais de toute façon je n'aurai pas de l'argent assez ⁶⁸⁵. Envoie-moi 3000 fr tout de suite, afin que je les aie pour samedi.

Naturellement, je ne crois pas avoir assez pour acheter mes vacances avec cela ⁶⁸⁶, mais tu pourras m'envoyer le reste après.

Nous attendons donc des nouvelles de votre part à tous deux et, dans cette attente, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

Résultats de l'analyse : sucre, 22 g au ⁶⁸⁷ litre ; urine, 2 litres ; albumine, néant ; acétone, néant.

668 Les événements vécus récemment et le manque d'information.

669 Céline Dejaiffe.

670 On ignore la nature de cette inflammation. Apparemment, Émile et Céline n'en connaissent pas la cause.

671 Lire : « nous ne la connaissons pas ».

672 Lire : « après avoir autant souffert ».

673 Lire : « j'ai déposé un échantillon d'urine pour analyse ». L'objectif est de contrôler l'état du diabète de Céline Dejaiffe. À l'époque, ce contrôle s'effectue par une analyse d'urine. Émile ne parle jamais de prise de sang.

674 Lire : « mais ici, au bord de la mer, il y a toujours de l'air ».

675 Lire : « remplis ».

676 Expression populaire, lire : « partout ».

677 Idem.

678 Émile ne fait pas allusion à la plage, mais aux thermes.

679 Le Casino-Kursaal.

680 Lire : « par rapport à l'année dernière ».

681 On ignore les motifs de ce déplacement.

682 Lire : « Comme ».

683 Céline Dejaiffe.

684 Émile semble partagé entre un sentiment de nécessité et une impression de gaspillage.

685 Lire : « je n'aurai pas assez d'argent ».

686 Lire : « avec cette somme, je ne pense pas avoir assez pour payer mes vacances ».

687 Lire : « par ».

Dis-nous si Émilie se remet de ses émotions ⁶⁸⁸. Nous ne les comprenons que trop bien, mais il faut se faire une raison à tout. Il faut reprendre courage, malgré tout. Et les enfants ⁶⁸⁹ et tante Joséphine ⁶⁹⁰ sont-ils bien portants ⁶⁹¹?

✉ **Ostende, jeudi 25 juillet 1929** ⁶⁹²

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu hier votre estimée ⁶⁹³ du 23 avec les souhaits des enfants ⁶⁹⁴ ainsi que les vôtres d'heureux anniversaire. Je vous en remercie infiniment ⁶⁹⁵. Le 59^e feuillet est tourné et le 60^e est ouvert. Que nous réserve-t-il ? D'année en année, on espère des jours meilleurs et au fur à mesure que les ans fuient loin derrière nous, ils deviennent plutôt plus sombres ⁶⁹⁶. Le poids des ans – quoique je ne me figure jamais ⁶⁹⁷ que j'ai 59 ans – se fait déjà sentir et pourtant ce n'est pas la bonne volonté et ⁶⁹⁸ l'énergie qui manquent pour tâcher de me maintenir [en forme] et lutter contre la vieillesse mais, inutile, nous devons suivre le courant ⁶⁹⁹. Du moment qu'on a la santé ⁷⁰⁰ et qu'on la conserve encore le plus longtemps possible, c'est tout ⁷⁰¹. L'argent et les honneurs ne sont rien, la santé est tout.

À toi aussi, mon cher Maurice, je te souhaite un heureux anniversaire ⁷⁰². Que l'année qui s'ouvre pour toi soit plus heureuse que celle qui vient de s'écouler, tant au point de vue affaires que santé ⁷⁰³ et que tes petits enfants te donnent le plus de satisfaction possible.

Merci pour les souhaits des enfants ⁷⁰⁴. Ce sont les plus impressionnants et ceux qui vont le plus droit au cœur ⁷⁰⁵, ainsi nous ne les oublierons pas ⁷⁰⁶.

J'ai reçu hier matin le nouveau chèque de 3000 fr ⁷⁰⁷. Il n'a pas fait demi-tour comme le premier ⁷⁰⁸.

688 Du décès d'Odette.

689 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

690 Joséphine Dejaiffe, sœur aînée de Céline, aide-ménagère chez les Hubeau-Dejaiffe.

691 Lire : « se portent-ils bien ».

692 Compte tenu du rythme habituel d'une lettre par semaine, celle de la mi-juillet est perdue.

693 Votre lettre.

694 Céline, Marcel et Claudine Hubaux.

695 Émile Hubeau est né un 26 juillet. Les souhaits d'anniversaire sont un véritable rituel chez les Hubeau-Dejaiffe (voir lettre du 27 juillet 1928).

696 Émile exprime son amertume devant la dégradation de la santé de sa femme.

697 Lire : « j'ai de la peine à me rendre compte que ».

698 Lire : « ni ».

699 Se rendre à l'évidence et se résigner.

700 Lire : « Tant qu'on a la santé ».

701 Lire : « c'est l'essentiel ».

702 Maurice est né un 25 juillet.

703 Émile évoque indirectement le décès de la petite Odette. On remarquera qu'après avoir insisté sur l'importance de la santé, Émile place en première position les souhaits de bonnes affaires.

704 Les enfants Hubaux-Huart – Céline 7 ans, Marcel 6 ans et Claudine 2 ans – doivent eux aussi se soumettre au rite des vœux d'anniversaire sous la supervision de leurs parents.

705 Lire : « qui me touchent le plus ».

706 Lire : « qui me laisseront le souvenir le plus fort ».

707 Somme nécessaire pour finir de payer les vacances.

708 Il n'est pas revenu à Châtelet à la suite d'une erreur d'expédition (voir la lettre du 25 août 1929).

Nous avons ici ⁷⁰⁹ un temps superbe, de l'air à revendre ⁷¹⁰. Le soir, hier [mercredi 24 juillet] encore, il fallait son pardessus pour rester à la digue ⁷¹¹. Chez nous ⁷¹², nous avons bien dit des fois ⁷¹³ qu'il devait y faire bien chaud et bien malsain. Ici, nous n'avons pas encore eu de pluie, à part les huit premiers jours de juillet, qui ont été très mauvais.

Contrairement à ce que j'avais dit ⁷¹⁴, je crois ⁷¹⁵ que nous rentrerons le [mercredi] 31 [juillet], car mon abonnement ⁷¹⁶ ne peut pas servir le [jeudi] 1^{er} août. Je vais écrire ⁷¹⁷ au docteur pour être reçu le mercredi au lieu du jeudi.

Maman ⁷¹⁸ continue à bien aller. Elle ne souffre plus du tout et elle reprend un peu appétit. Mais, comme monsieur Hodeige ⁷¹⁹ lui dit, il faudrait qu'elle mangerait ⁷²⁰ moins de fruits. Naturellement, cela lui ferait grand bien ⁷²¹. Mais, pas d'appétit, presque pas de pain (elle ne mange que la croûte de deux pistolets ⁷²² pour toute sa journée) et pas de fruits, ce n'est pas gai ⁷²³. On le fait bien quelques années, mais indéfiniment c'est à peu près impossible ⁷²⁴. Enfin, elle est très bien ⁷²⁵ et, si nous pouvions déjà la conserver comme cela, nous nous estimerions très heureux ⁷²⁶.

Hier [Mercredi 24 juillet], nous avons été revoir Knokke et le Zoute. Mais quels changements ! Que c'est beau et que cela devient important ! Tout se modernise. On y ajoute toujours de nouveaux confort ⁷²⁷. L'ennui ⁷²⁸ de cette plage, c'est que le sable s'amoncelle sur la digue. Quand il arrive ⁷²⁹ un coup de vent, c'est tout un nuage de poussière qui s'élève.

Cette semaine, il y a beaucoup de monde à Ostende, beaucoup de joueurs ⁷³⁰ surtout, [provenant] de tous les pays du monde, qui viennent ici risquer leur fortune et qui finissent bien souvent par un coup de revolver ⁷³¹. Cette semaine, une femme s'est tuée ⁷³² et, hier, c'était un Roumain qui, après avoir perdu sa fortune et fait pour 300000 fr de chèque sans provision,

709 À Ostende.

710 Lire : « en abondance ».

711 Lire : « sur la digue ». La brise de mer rafraîchit l'atmosphère.

712 À Châtelet.

713 Lire : « nous nous sommes dits plusieurs fois ».

714 Dans une lettre précédente, perdue.

715 Lire : « je pense ».

716 Il s'agit sans doute d'un abonnement à des bains, à des soins.

717 À l'époque, la bienséance recommande d'écrire plutôt que de téléphoner pour prendre un rendez-vous.

718 Céline Dejaiffe.

719 Georges Hodeige est le médecin anversois dont les Hubeau-Dejaiffe ont fait la connaissance lors de leurs vacances d'été à Spa en juillet 1927 (voir les lettres du 22 et 27 juillet 1927) et qui semble, lui aussi, séjourner à Ostende en juillet 1929, comme le suggère l'emploi de l'indicatif présent.

720 Lire : « qu'elle mange ».

721 Lire : « Cela lui ferait évidemment le plus grand bien ».

722 Belgicisme : « deux petits pains ».

723 Lire : « cela me désole ».

724 On peut vivre ainsi un certain temps, mais pas de façon permanente sans conséquences dommageables.

725 Après avoir dénoncé le manque de tonus de Céline Dejaiffe, Émile Hubeau trouve néanmoins que sa femme se porte bien, sans doute par comparaison avec d'autres périodes.

726 Émile se rend compte que la santé de sa femme décline sérieusement et qu'une issue fatale n'est pas impossible dans un avenir rapproché. Il voit cette maîtresse femme, au caractère bien trempé, s'affaiblir et devenir acariâtre.

727 De nouveaux aménagements urbains.

728 Lire : « L'inconvénient ».

729 Lire : « Quand il y a ».

730 Les personnes qui se livrent à des jeux d'argent au casino.

731 Par se ruiner et mettre fin à leurs jours.

732 Lire : « a mis fin à ses jours ».

c'est aussi fait sauter la tête. Et combien [d'autres] ? Seulement ⁷³³, les journaux ne peuvent pas le dire ⁷³⁴. Quand je suis allé voir les jeux ⁷³⁵, la semaine dernière, j'ai vu madame Voituron, la mère, qui jouait aussi ⁷³⁶.

Je finis ma lettre et recevez, avec nos vœux d'heureux anniversaire, nos meilleurs baisers.
Papa et Maman.

✉ **Châtelet, dimanche 25 août 1929**

Lettre sur papier à en-tête du magasin « Au Louvre » dessiné par l'agence parisienne d'Étienne Damour (Au Louvre, HUBAUX-HUART, 9 et 11 rue de la Montagne, CHÂTELET. Tél. Châtelineau 55, Charleroi 1528. TISSUS, SOIERIES, MODES, FOURRURES, MERCERIE, BLANC. Toute l'élégance de la femme).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Dimanche matin.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu votre carte-vue nous informant de votre arrivée à Ostende en bonne santé. Ici ⁷³⁷, maman ⁷³⁸ est restée couchée ⁷³⁹ le reste de la semaine. Elle est bien faible. Elle ne souffre pas, mais elle n'a pas d'appétit pour manger. Elle est encore au même point que quand elle est partie en vacances ⁷⁴⁰. C'est bien malheureux de dépenser de l'argent pour n'arriver à rien ⁷⁴¹.

Monsieur Triquet ⁷⁴² m'avait annoncé sa visite pour mardi [29 août] prochain, je l'ai refusée.

Maintenant, je vous envoie la correspondance qui ne regarde pas ⁷⁴³ le bureau : une [lettre] de monsieur Goosens ⁷⁴⁴, une autre de monsieur Tonnart ⁷⁴⁵ et une autre de monsieur le Major Laneur ⁷⁴⁶ de Bernissart, et la facture de messieurs Manoux et Chèze ⁷⁴⁷ de 13933,80 fr « plus les frais de port, droit et taxe à payer à l'arrivée ». N'aurais-tu pas pu te passer de ce vin maintenant que tu as besoin de tout ton argent, alors que celui que tu as en cave s'avance trop vite [et que] tu devras le boire [sans tarder] si tu ne veux pas qu'il perde de sa valeur ⁷⁴⁸. Tu répondras directement aux autres lettres.

733 Lire : « Toutefois ».

734 Lire : « doivent se taire ». Il ne s'agit sans doute que de simples rumeurs.

735 Émile Hubeau semble à la fois fasciné et révolté par les jeux d'argent. Lors de son séjour à Spa, en juillet 1927, il se rend aussi au casino pour observer les joueurs (voir la lettre du 22 juillet 1927).

736 Madame Voituron mère, qui est probablement une Châtelettaine connue aussi de Maurice.

737 À Châtelet, à la maison.

738 Céline Dejaiffe.

739 Lire : « alitée ».

740 Elle en est revenue à la situation qui était la sienne avant de prendre des vacances. Le bénéfice de celles-ci est donc perdu.

741 Paradoxalement, cette expression, qui paraît le comble de la pingrerie, témoigne des sentiments généreux qu'Émile éprouve pour sa femme. C'est sa manière à lui de constater avec beaucoup de tristesse l'inutilité des mesures prises pour améliorer la santé de Céline Dejaiffe.

742 Personne non identifiée, sans doute un représentant de commerce (voir la carte postale du 22 février 1922).

743 La correspondance privée, qui ne concerne pas la gestion du magasin.

744 Personne non identifiée.

745 Personne non identifiée.

746 Personne non identifiée.

747 Manoux & Chèze, négociants propriétaires à Bordeaux.

748 Maurice Hubaux possédait effectivement une cave à vin où l'on trouvait un certain nombre de bons crus, essentiellement des Bordeaux. Certains de ces vins arrivaient en barrique et étaient mis en bouteille à la rue de la Montagne, ce qui donnait lieu à des après-midi bien arrosés et truculents. Ils étaient servis lors

Pour ⁷⁴⁹ la carte-vue que tu m'as envoyée, tu as écrit à côté et au-dessus de l'adresse. J'ai dû payer 0,50 fr pour cela ⁷⁵⁰. À l'avenir donc, tu sais que tu ne dois plus écrire au-dessus de l'adresse.

Depuis ton départ, j'ai déjà eu quelques prises de bec ⁷⁵¹ avec Roland ⁷⁵² à propos de ses erreurs d'adresses et de toutes sortes [d'autres erreurs].

Jeudi [22 août], le facteur revient avec une carte adressée à madame Hancart ⁷⁵³, 27 rue Neuve à Châtelet au lieu de Charleroi. Je lui ai montré et lui ai demandé s'il osait bien prétendre qu'il n'avait pas fait la même chose pour l'envoi de mon chèque à Ostende ⁷⁵⁴. Il a osé me demander si je n'avais jamais fait d'erreur [dans la vie] et [me dire] que ceux qui ne faisaient rien ne faisaient pas d'erreur. Je lui ai dit ce n'est pas une [seule] erreur que tu fais ⁷⁵⁵, mais [qu'il] ne se passe pas un jour [sans] qu'il ne fasse des erreurs. Ce matin, je reçois encore ⁷⁵⁶ une carte de monsieur Manteau Arthur, garde champêtre à Sart-en-Fagne ⁷⁵⁷, me disant qu'il avait reçu 16,25 fr pour l'apposition des affiches [publicitaires] et que vendredi on lui avait de nouveau représenté un chèque de 16,25 fr. Heureusement, c'est un honnête homme. Il l'a refusé et a envoyé la carte datée d'hier. Je l'aurais [volontiers] jointe à la lettre [que je t'envoie], mais je veux encore lui mettre son étourderie sous le nez demain ⁷⁵⁸. Je te l'enverrai après. Tu vois à qui tu as affaire. Il ⁷⁵⁹ a envoyé de l'argent sans en tenir note ⁷⁶⁰ et, [ailleurs], d'autres champêtres réclament qu'ils ne reçoivent rien ⁷⁶¹. Tu ne peux pas conserver cet individu-là ⁷⁶². C'est avec des gens pareils que l'on fait crouler les plus belles affaires, parce que, ici, je ne te parle que de ce que je vois, ici, en bas ⁷⁶³, mais si je pouvais vérifier une année de comptabilité, je suis certain qu'on en verrait un de gouffre au bout de l'année ⁷⁶⁴. D'ailleurs, on ne conserve pas des voleurs ⁷⁶⁵. Tu n'as pas de doute à avoir. Tu as des preuves assez ⁷⁶⁶.

Je ne crois pas non plus que la nouvelle [demoiselle de magasin provenant] de Châtelineau te conviendra ⁷⁶⁷. Elle ne s'occupe de rien. À midi, elle part et ne rentre qu'à 2 heures et elle re-

des fêtes familiales, communions et mariages. Dans les années 1950, on trouvait par exemple dans cette cave des « Château La Conseillante Pomerol 1947 », des « Grand Cristal Haut Sauterne 1952 », des « Lynch Bages grand cru classé Pauillac 1953 et 1955 ».

749 Lire : « Concernant ».

750 Lire : « J'ai dû payer une taxe de 0,50 fr ».

751 Quelques discussions houleuses. Le paragraphe qui suit, particulièrement mal rédigé, montre l'agacement d'Émile.

752 Roland Sandron. Engagé en qualité d'employé de bureau par Maurice Hubaux, il ne semble guère apprécié par Émile.

753 Personne non identifiée.

754 Ce chèque, quémanté par Émile durant ses vacances à Ostende, n'est jamais parvenu à son destinataire (voir la lettre du 25 juillet 1929).

755 Lire : « qu'il a faite ».

756 Un exemple de plus des négligences prêtées à Roland Sandron.

757 Localité située au sud-est de Philippeville, non loin de la frontière française. Cette précision permet de savoir que le magasin « Au Louvre » recrute ses clients bien loin dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

758 Lire : « je veux attirer l'attention de Roland Sandron sur son étourderie ».

759 Roland Sandron.

760 Lire : « sans en prendre note ».

761 Lire : « n'étant pas payés, réclament les sommes qui leur sont dues ».

762 Tu dois licencier Roland Sandron.

763 Émile Hubeau est dans le magasin. Il n'a pas l'occasion de se rendre au bureau, qui occupe une grande pièce à l'étage, côté façade. Il réceptionne le courrier et observe les négligences, sans plus.

764 On constaterait de nombreuses erreurs entraînant d'importantes pertes d'argent.

765 Émile Hubeau devient intraitable et, perdant son calme, se livre à des insinuations douteuses.

766 Selon Émile Hubeau, Maurice aurait des preuves de malversations de Roland Sandron. Ces malversations se seraient produites durant la braderie des 10-12 août précédents (voir la lettre du 29 août 1929).

767 Elle ne mérite pas de faire partie du personnel du magasin.

part à 8 heures ⁷⁶⁸ sans s'occuper si les autres remettent les pièces d'essuies et de molleton ⁷⁶⁹ de l'entrée à sa place ⁷⁷⁰. Pour les autres ⁷⁷¹, il faut être là tout le temps pour surveiller [leur travail] et faire suivre à servir les clients ⁷⁷².

À part tout cela, on fait encore des journées de 3700-5000-5700 fr, donc une moyenne de 4500 fr. Pour une morte-saison ⁷⁷³, ce n'est pas si mal. Couneson ⁷⁷⁴ a mis de nouvelles affiches sur ses vitrines, d'un côté « les tissus riches » et de l'autre « les tissus pratiques ». Cela ne ressemble à rien. C'est seulement pour attirer le regard, mais cela ne lui fait rien ⁷⁷⁵. C'est toujours le calme plat là-bas ⁷⁷⁶.

La Banque Nationale a envoyé une lettre demandant si tu renouvelais ta promesse ⁷⁷⁷ de 135000 fr. J'ai fait répondre que oui et ils ont envoyé les formules ⁷⁷⁸ nécessaires à remplir que je joins à la lettre et que tu dois remplir [tout] de suite et les renvoyer directement.

Thiry ⁷⁷⁹ est venu pour toucher ⁷⁸⁰ 484 fr pour deux mois de location et voyages en auto ⁷⁸¹. Je n'ai pas payé, mais il doit revenir cette semaine. Le jardinier ⁷⁸² aussi est venu, mais il n'a rien demandé. Je suppose que c'est pour le même motif ⁷⁸³. Denayer ⁷⁸⁴ également.

Germaine ⁷⁸⁵ est revenue hier avec ses deux petits ⁷⁸⁶. Ils ont de l'entérite tous les deux. Le docteur Wauthier est venu ⁷⁸⁷ et on en a profité pour lui faire visiter Robert ⁷⁸⁸. Il a conseillé l'opération ⁷⁸⁹. On le fera donc cette semaine. C'est monsieur [le docteur] Beauval qui la fera ici à l'hôpital de Châtelet.

Je ne connais pas d'autres nouvelles ou peut-être que j'ai oublié. Ici ⁷⁹⁰, il ne fait pas trop beau. Il est à souhaiter qu'il fasse meilleur là-bas ⁷⁹¹. Nos meilleurs baisers à tous.

Monsieur Sengier ⁷⁹² a fait deux médaillons ⁷⁹³ et le grand étalage de tissus et celui de pull-overs. Je les ai refaits au fur et à mesure.

Germaine ⁷⁹⁴ va chez [le docteur] Beauval ⁷⁹⁵ avec Robert ⁷⁹⁶ pour le visiter et voir s'il y a lieu à opération ⁷⁹⁷. S'il le faut, on le fera cette semaine.

768 20h00 est le moment de la fermeture du magasin.

769 Tissu de laine ou de coton utilisé notamment pour la confection des chemises et des sous-vêtements d'hiver.

770 Sans se préoccuper d'aider ses collègues à ranger les articles exposés à l'entrée du magasin.

771 Lire : « En ce qui concerne les autres membres du personnel ».

772 Il faut être en permanence dans le magasin pour inciter le personnel à servir les clients.

773 C'est la fin de la saison d'été.

774 Le propriétaire du magasin concurrent « À la Ville de Lyon », situé en face du magasin « Au Louvre ».

775 Cela n'amène pas plus de clients.

776 Dans le magasin « À la Ville de Lyon ».

777 On ignore la nature exacte de cette promesse. Sans doute s'agit-il d'une « promesse d'action » (valeur mobilière ne donnant pas encore les mêmes droits qu'une action).

778 Lire : « les formulaires ».

779 Personne non identifiée.

780 Lire : « encaisser ».

781 On ignore de quoi il s'agit.

782 Personne non identifiée

783 Recevoir de l'argent.

784 Personne non identifiée.

785 Germaine Hubaux.

786 Jean et André Cobut. La famille Cobut-Hubaux n'habite pas encore Liège.

787 Le docteur Wauthier a visité les malades chez les grands-parents, rue de la Montagne.

788 L'aîné des enfants.

789 Il s'agit vraisemblablement de l'ablation des amygdales.

790 À Châtelet.

791 À Ostende, afin de profiter des vacances.

792 Monsieur Sengier est l'électricien des Hubaux-Huart. Il renouvelle l'éclairage des étalages du magasin.

793 Vitrines quadrangulaires aux angles arrondis.

Dans l'attente de vous lire et de vous savoir en bonne santé, recevez nos meilleurs baisers.
Papa et Maman.

✉ **Châtelet, jeudi 29 août 1929**

Lettre sur papier à en-tête du magasin « Au Louvre » dessiné par l'agence parisienne d'Étienne Damour (Au Louvre, HUBAUX-HUART, 9 et 11 rue de la Montagne, CHÂTELET. Tél. Châtelineau 55, Charleroi 1528. TISSUS, SOIERIES, MODES, FOURRURES, MERCERIE, BLANC. Toute l'élégance de la femme).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu votre estimée⁷⁹⁸ du [dimanche] 25 [août] nous apprenant votre petite algarade avec monsieur Keuller⁷⁹⁹. Je ne suis nullement étonné de sa manière d'agir. De notre temps⁸⁰⁰, il faisait déjà fermer portes et fenêtres pour les courants d'air alors que les pensionnaires du fond de la salle étaient étouffés par la chaleur. Vous auriez dû lui répondre que vous compreniez que lui va à Ostende pour travailler et vendre ses tableaux, que tout lui⁸⁰¹ gêne, mais que vous, vous étiez riches assez⁸⁰² [pour vous offrir des vacances] et que vous n'y alliez que pour la santé des vôtres, ou sinon que⁸⁰³ vous n'y iriez pas. Ce n'est qu'un poseur et vous avez très bien fait de le mettre à vos pieds⁸⁰⁴.

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que Robert⁸⁰⁵ a été opéré⁸⁰⁶ mardi [27 août] après-midi, [à] 2h30. Cela a duré une demi-heure à partir du moment où il nous a quittés jusqu'au moment où on nous a appelés. J'étais allé le conduire [à l'hôpital] avec Félicien⁸⁰⁷. On n'a endormi que la place⁸⁰⁸. Naturellement, il a assez bien souffert. Il a passé la nuit à l'hôpital, mais il n'a pas eu d'hémorragie du tout. Cela s'est très bien passé. Hier [mercredi 28 août], il n'a pris que du liquide, mais aujourd'hui il a déjà pu manger et il ne souffre déjà presque plus. Nous sommes tous très contents que cela est⁸⁰⁹ fait. Seulement⁸¹⁰, la journée de mardi [27 août] a été très dure, surtout pour moi. La matinée, c'était [le] marché et l'après-midi l'opération. Et, avec tout cela, maman⁸¹¹ n'était pas bien [et] les deux petits malades⁸¹² ne voulaient pas me quitter. Quelle journée ! Je ne voudrais plus en recommencer une pareille.

794 Germaine Hubaux.

795 Le docteur Beauval est probablement un oto-rhino-laryngologiste, médecin à l'hôpital de Châtelet.

796 Robert Cobut.

797 Si une opération se justifie.

798 Votre lettre.

799 Personne non identifiée. C'est un artiste peintre pensionnaire habituel de la Villa Marguerite à Ostende.

800 Lorsque nous étions en vacances.

801 Lire : « le ».

802 Cela semble faire du bien à Émile de rappeler que la famille appartient désormais à la bourgeoisie, qu'elle va à Ostende pour prendre des vacances, parce qu'elle en a les moyens.

803 Lire : « sans quoi ».

804 Lire : « de le remettre à sa place ».

805 Robert Cobut.

806 Vraisemblablement des amygdales.

807 Félicien Cobut. Émile Hubeau a accompagné son petit-fils et ses parents à l'hôpital.

808 Lire : « Ce n'était qu'une anesthésie locale ».

809 Lire : « soit ».

810 Lire : « Cela dit ».

811 Céline Dejaiffe.

812 Jean et André Cobut, qui souffrent de diarrhée (voir la lettre du 25 août 1929).

Avec tout cela, maman n'est pas bien. De l'après-midi ⁸¹³, j'ai téléphoné à Bruxelles ⁸¹⁴ pour demander de l'insuline ⁸¹⁵ et, pour le souper ⁸¹⁶, je les ⁸¹⁷ avais déjà. J'ai déjà pu lui faire une piqûre avant le souper et maintenant elle est déjà mieux ⁸¹⁸. Espérons qu'avec cela elle va se remettre.

À part tout cela, cela va normalement ici ⁸¹⁹. Les affaires, naturellement, ne sont pas très brillantes en ce moment ⁸²⁰. Lundi [26 août], nous avons fait 4100 fr, mardi [27 août] 8800 fr, mercredi [28 août] 3300 fr et aujourd'hui [jeudi 29 août] 3100 fr. Roland ⁸²¹ m'a dit aujourd'hui qu'il lui manquait encore 9000 fr jusqu'à la fin du mois ⁸²² [d'août], mais je [ne] lui ai pas dit ce que j'avais ⁸²³. Avec la journée d'aujourd'hui, j'ai 7700 fr ici. J'ai payé aujourd'hui 790 fr à Van Poeck ⁸²⁴ pour la braderie ⁸²⁵.

[Monsieur] Sengier ⁸²⁶ a fini ⁸²⁷ les deux grands étalages du fond. Il ne reste plus que trois petits étalages à faire, mais il ne vient plus cette semaine. Ce sera pour la semaine prochaine. Je refais les étalages au fur et à mesure qu'ils sont prêts ⁸²⁸. L'éclairage est très bien.

Je joins à ma lettre toute la correspondance étrangère au commerce ⁸²⁹ ainsi que la carte de Roland ⁸³⁰ en question pour laquelle je lui ai encore flanqué un savon ⁸³¹, mais je ne crois pas que cela lui fait grand-chose ⁸³². Lundi [26 août] et mardi [27 août] après-midi, monsieur Boulanger ⁸³³ est venu, mais je n'ai pas eu le temps d'aller voir ce qu'il faisait. Ce qui est certain, c'est qu'il s'entend très bien avec Roland. Je n'ai aucune confiance en cet homme-là ⁸³⁴, il est

813 Lire : « dans le courant de l'après-midi ».

814 On ignore comment Émile est en mesure de se procurer de l'insuline par un simple appel téléphonique.

815 L'insuline est alors un nouveau médicament. Il est expérimenté pour la première fois en 1922. Il est vraisemblable que la santé de Céline Dejaiffe ne se serait pas dégradée aussi vite si elle avait pu bénéficier d'un traitement suivi à l'insuline.

816 Lire : « en début de soirée ».

817 Les ampoules d'insuline.

818 On ignore comment Émile détermine le dosage des unités d'insuline à injecter.

819 À Châtelet, au magasin.

820 C'est la morte-saison.

821 Roland Sandron.

822 Pour faire face aux échéances de paiement.

823 Émile Hubeau se méfie de Roland Sandron (voir lettre du dimanche 25 août 1929).

824 Personne non identifiée.

825 En 1929, la braderie de Châtelet se déroule le samedi 10, le dimanche 11 et le lundi 12 août.

826 L'électricien des Hubaux-Huart.

827 Monsieur Sengier renouvelle l'éclairage des étalages du magasin.

828 Lire : « que le travail est terminé ».

829 Lire : « sans rapport avec la gestion du magasin ».

830 Roland Sandron.

831 Lire : « pour laquelle je l'ai réprimandé » (voir lettre du dimanche 25 août 1929).

832 Lire : « mais je ne pense pas que cela serve à grand-chose ».

833 Georges Ernest Boulanger, de Loverval, est l'expert-comptable des Hubaux-Huart. Il restera à leur service jusqu'à la fin des années 1960. Il sera même associé à la constitution de la S.P.R.L. qui, à partir de décembre 1962, prendra en charge le magasin de Châtelet. Cette société, dénommée « Établissements Hubaux-Huart, en abrégé Ethubart », a pour objet « le commerce de tous tissus, soieries et textiles ; de tous articles de vêtement, mode, chaussure et confection ; de denrées coloniales, d'alimentation générale, confiserie et toutes boissons en général ; d'ameublement, appareils et articles de chauffage, d'éclairage, de ménage et de jardin ; articles de droguerie et produits d'entretien ; articles de librairie, papeterie et fournitures de bureau, d'orfèvrerie, bijouterie et horlogerie ; articles de parfumerie et de toilette ; tabacs et articles de fumeurs ; articles de musique et disques ; de fantaisie et de bazar, maroquinerie, jouets ; bois-sellerie et timbres pour collection. Cette énumération est descriptive et non limitative et la société pourra s'adjoindre tous articles se rapportant directement ou indirectement à l'exploitation d'un commerce de détail » (annexe au Moniteur belge du 12 janvier 1963, n° 1383).

834 Émile Hubeau est suspicieux. Monsieur Boulanger ne lui inspire pas confiance.

aussi faux qu'un tonneau vide⁸³⁵. Quand tu reviendras, demande-lui un peu⁸³⁶ s'il a vu les erreurs et les fuites que nous avons constatées à la braderie⁸³⁷. Par tous moyens⁸³⁸, il faut savoir ce qu'il vient faire quand il vient. S'il vient pour vérifier la comptabilité, il doit voir ces choses-là. On ne saurait les cacher ni les nier ou c'est qu'il est d'accord⁸³⁹ avec Roland. Aujourd'hui, il⁸⁴⁰ est parti quand il a eu dîné et est rentré un peu avant 2 heures, sans me dire où il allait ni rien⁸⁴¹. Mardi [27 août au] soir, la caisse a été calée et aujourd'hui un ouvrier est venu la décaler⁸⁴².

Vous avez du temps admirable pour vos vacances, vraiment du temps à souhait⁸⁴³. Mardi [26 août], on cuisait ici⁸⁴⁴ et tous les jours on étouffe, il n'y a pas d'air. Il fait très mauvais pour maman⁸⁴⁵ et pour tous⁸⁴⁶ en général.

Dis-moi dans ta lettre⁸⁴⁷ ce qu'il faut faire avec Conard⁸⁴⁸ et réponds directement pour le reste.

Dans l'attente de vos nouvelles et dans l'espoir que vos vacances vous auront profité à tous, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

Vous ne nous avez pas encore dit si vous aviez rencontré Tante Vastille⁸⁴⁹ et si vous avez eu un entretien⁸⁵⁰ avec elle ou avec Émile Mouffe⁸⁵¹.

Châtelet, jeudi 29 août 1929

Feuillet annexé à la lettre du jeudi 29 août 1929.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

On est venu nous présenter ce matin une quittance de la maison André Cosse, Couture et Modes, à Sombreffe de 526 fr. N'ayant aucune trace de cette maison dans les livres [de compte], nous ne l'avons pas payée. La quittance est donc retournée [chez son expéditeur].

Monsieur Julien Verdonck⁸⁵² nous envoie aujourd'hui une facture de 15 pièces d'essuies, soit 2241 essuies à 3,20 fr = 7314,80 fr, payables fin octobre. Roland⁸⁵³ a regardé toutes ses

835 Expression inconnue. Émile veut sans doute dire que l'expert-comptable a une apparence trompeuse, comme un tonneau vide.

836 Belgicisme : « demande-lui ».

837 Lire : « lors de la braderie ». Cette braderie a eu lieu une quinzaine de jours auparavant.

838 C'est Émile Hubeau qui souligne.

839 De connivence.

840 Roland Sandron.

841 Sans donner d'autre explication. Émile Hubeau exerce une surveillance tatillonne sur l'emploi du temps de son personnel.

842 Le magasin ne possède alors qu'une seule caisse enregistreuse électrique, une N.C.R. (National Cash Register), qui restera en usage dans le magasin de la rue de la Montagne jusqu'en 1973.

843 Lire : « un temps rêvé ».

844 Il faisait très chaud à Châtelet.

845 Céline Dejaiffe.

846 Pour tout le monde.

847 Lire : « Dis-moi dans ta réponse à ma lettre ».

848 Personne non identifiée.

849 Vastille Dejaiffe.

850 On ignore l'objet de cet entretien.

851 Mari de Vastille Dejaiffe.

852 Fournisseur non identifié (voir le feuillet du 4 septembre 1928).

lettres de commande, il n'a rien de tout cela ⁸⁵⁴. As-tu commandé ces 15 pièces d'essuies ? Avec 5 pièces, c'était assez ⁸⁵⁵. D'après sa lettre ⁸⁵⁶, je suppose qu'il a déjà disposé pour cette somme ⁸⁵⁷.

Nous avons reçu également les lettres ci-jointes de Damour ⁸⁵⁸. Je ne suis pas au courant de ce que tu as convenu avec lui. Donc, c'est à toi à y répondre ⁸⁵⁹. D'autre part, il est toujours trop tard ⁸⁶⁰ pour faire une réclame pour la rentrée des classes ⁸⁶¹.

Alors il y a ⁸⁶² la déclaration [fiscale] à signer et à renvoyer. Ce sont toutes choses à étudier ⁸⁶³ [par] toi-même et auxquelles tu dois aussi répondre toi-même.

Aujourd'hui, nous avons fait 3327 fr ⁸⁶⁴. Ce n'est pas encore si mal pour un vendredi. J'ai payé Thiry ⁸⁶⁵ 484,50 fr.

J'ai demandé à Roland ⁸⁶⁶ si nous aurions ⁸⁶⁷ assez ⁸⁶⁸. Il m'a répondu que nous aurions de trop ⁸⁶⁹. J'en doute encore beaucoup malgré toute son assurance. Nous verrons cela demain [vendredi 30 août] et lundi [2 septembre].

Maman ⁸⁷⁰ a encore assez bien souffert de la chaleur. Il n'y a pas d'air ici ⁸⁷¹. Néanmoins, il y a du mieux ⁸⁷² avec ses piqûres ⁸⁷³. Elle est plus forte et espérons que cela continuera. Robert ⁸⁷⁴ continue à bien aller, après cette semaine plus rien ne paraîtra.

Et chez vous ⁸⁷⁵, comment cela va-t-il ? Avez-vous encore des ennuis avec les enfants ⁸⁷⁶ ? Par un beau temps pareil, vous devez en profiter largement ⁸⁷⁷. Tâchez de faire des provisions d'air et de repos pour vous remettre au travail à votre rentrée.

Monsieur Pouleur, vétérinaire à l'abattoir [de Châtelet], est mort aussi de la même maladie que monsieur Jacquet ⁸⁷⁸.

853 Roland Sandron.

854 Il n'y a aucune trace d'une telle commande.

855 Émile Hubeau veille en toutes circonstances à prodiguer des conseils de bonne gestion commerciale.

856 La lettre d'expédition de la firme Julien Verdonck.

857 Qu'il a déjà pris ses dispositions pour encaisser la somme annoncée.

858 L'agence publicitaire parisienne d'Étienne Damour qui a la charge des campagnes commerciales du magasin « Au Louvre ». Les lettres mentionnées sont perdues.

859 Lire : « d'y répondre ».

860 Il est désormais trop tard pour mettre sur pied une campagne publicitaire de rentrée des classes.

861 Émile Hubeau estime qu'il est désormais trop tard, fin août, pour entreprendre une campagne publicitaire visant la rentrée des classes.

862 Lire : « Il y a aussi ».

863 Lire : « à vérifier ».

864 Le vendredi ne semble pas être un jour de la semaine où les clients se pressent dans les magasins.

865 Personne non identifiée. Il s'agit peut-être de Georges Thiry, secrétaire de l'Association des commerçants de Châtelet.

866 Roland Sandron.

867 Lire : « si nous avions ».

868 Assez d'argent pour faire face aux échéances.

869 Lire : « que nous aurions trop ».

870 Céline Dejaiffe.

871 À Châtelet.

872 Elle va mieux. Sa santé s'améliore.

873 Les injections d'insuline.

874 Robert Cobut, qui vient de subir une petite intervention chirurgicale (voir la lettre du 29 août 1929).

875 À Ostende.

876 Problèmes de santé, comportements turbulents qui dérangent les clients de la pension Marguerite ? On ignore la nature de ces « ennuis ».

877 Vous devez tirer largement profit de vos vacances.

878 Personne non identifiée. Il s'agit probablement du notaire Fernand Jacquet, mort à Châtelet le 6 août 1929. On ignore la nature de la maladie.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, recevez nos meilleurs baisers.
Papa et Maman.

✉ **Châtelet, lundi 2 septembre 1929**

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers enfants,

Nous avons bien reçu hier votre estimée⁸⁷⁹ du 31-8. La mienne, du vendredi [30 août], aura sans doute croisé la vôtre. Nous sommes heureux de vous voir favorisé d'un temps superbe, mais pour maman⁸⁸⁰, la chaleur et le manque d'air la font beaucoup souffrir de la respiration. Heureusement que l'insuline⁸⁸¹ lui fait beaucoup de bien et lui donne beaucoup de force pour supporter cette température. Moi, je transpire beaucoup, puis c'est tout. Je ne m'en porte pas plus mal, tante Joséphine⁸⁸² également. Elle est allée pour le moment à l'enterrement d'un des enfants jumeaux du cousin Louis Dejaiffe⁸⁸³ qui habite du côté de Couillet-Queue, et l'autre enfant n'est pas encore trop bien.

C'est du beau [temps], mais c'est du mauvais temps pour tous ceux qui ne sont pas bien. Le fils Léanne⁸⁸⁴ était allé se faire opérer de l'appendicite aussi⁸⁸⁵ à l'hôpital Sainte-Thérèse à Montignies⁸⁸⁶ et il est mort aujourd'hui à l'hôpital à 4 heures du matin. On l'enterre dans le caveau de la famille mercredi [4 septembre] et on dit la messe le jeudi [5 septembre]⁸⁸⁷. Léanne est si loin⁸⁸⁸ qu'il n'a pas, à mon avis, les moyens de faire l'enterrement ici⁸⁸⁹. Il va aller directement de l'hôpital au caveau⁸⁹⁰. C'est bien triste. Tu vois la méconduite où cela mène⁸⁹¹. C'est un grand malheur à 18 ½ ans et si bon garçon et le plus sérieux de tous, mais mal guidé dans le choix de sa carrière par le père qui, lui, n'avait jamais assez pour boire et s'amuser, aller à la pêche et à la chasse.

J'ai reçu hier les documents de Damour⁸⁹². Tu verras le plan de campagne projeté. Je t'aurais envoyé le tout, mais comme tu reviens samedi [7 septembre], j'ai jugé que ce n'était pas la peine. J'ai fait supprimer (c'est trop tard⁸⁹³) la réclame⁸⁹⁴ pour la rentrée des classes et j'ai fait

879 Votre lettre.

880 Céline Dejaiffe.

881 Les injections d'insuline. Céline Dejaiffe souffre du diabète.

882 Joséphine Dejaiffe, qui résiste aussi à la chaleur.

883 Il existe plusieurs Louis Dejaiffe parmi les cousins de Céline. On ignore lequel.

884 Personne non identifiée.

885 On ignore qui, parmi les personnes connues des Hubeau-Dejaiffe, a aussi été opéré d'une appendicite.

886 Montignies-sur-Sambre.

887 Ce décalage d'un jour est curieux.

888 L'expression « Léanne est si loin » ne désigne sans doute pas un éloignement géographiquement, mais plutôt une situation financièrement très difficile qui empêche les parents d'organiser des funérailles en bonne et due forme.

889 À Châtelet.

890 Lire : « au cimetière ».

891 Lire : « où mène la méconduite ». On ignore la nature de celle-ci : insouciance, oisiveté, gabegie ?

892 L'agence publicitaire parisienne d'Étienne Damour qui a la charge des campagnes commerciales du magasin « Au Louvre ».

893 Lire : « car il est trop tard ».

894 La publicité.

faire le nécessaire ⁸⁹⁵ par Roland ⁸⁹⁶ pour la réclame des Nouveautés d'Automne, qui est ⁸⁹⁷ plus au courant que moi pour tout cela. Ci-joint une note de ce que nous avons fait faire ⁸⁹⁸. La mise en vente commencera le [mardi] 17 septembre. [Elle est] donc retardée de huit jours à cause du beau temps et, de cette façon, on sera prêt à temps.

Samedi [31 août], nous avons fait 4800 fr et hier [dimanche 1^{er} septembre] 1600 fr. Ce n'est pas si mal que cela, vu le temps qu'il fait, car les gens n'osent pas voyager le jour ⁸⁹⁹. À Baulet ⁹⁰⁰, une personne de 35 ans est morte d'insolation hier. Nous, nous ne sommes pas sortis et avec maman comme elle est, nous n'oserions pas sortir ⁹⁰¹.

Tout va bien pour la fin du mois [de septembre]. Je crois que je pourrai payer les 4000 fr de Conard ⁹⁰². Hier [dimanche 1^{er} septembre], nous avons vu Paul Leclercq ⁹⁰³ sortir en auto avec deux des filles Couneson et [avec] Couneson et sa femme. C'était une auto louée par Couneson et, le soir, Paul a soupé là-bas ⁹⁰⁴. Couneson aurait-il encore réussi à entourtiller ⁹⁰⁵ ce garçon-là ? Tant pis pour lui ⁹⁰⁶. Vu toutes ces alliances, je te conseillerais de te retirer de la place de président de l'Association des commerçants [de Châtelet], si pas même ⁹⁰⁷ de l'Association. Tu comprends cela, Couneson et Leclercq ne vont plus faire qu'un et ils te rouleront comme ils le voudront. Il faudrait donc te retirer au plus tôt pour qu'on ne dise pas que c'est pour cela que tu te retires. Laisse-les tripoter à leur aise, c'est leur métier ⁹⁰⁸.

Robert ⁹⁰⁹ se remet tout doucement. Il mange comme nous, mais il n'a pas beaucoup d'appétit. Il s'est plaint encore cette nuit de mal de gorge. Les docteurs n'ont ordonné aucun traitement après l'opération ⁹¹⁰, mais il me semble qu'il est encore légèrement gonflé des deux côtés du cou. Ce n'est sans doute rien, mais n'a-t-on rien ordonné à Marcel ⁹¹¹ après son opération ?

Madeleine caisse ⁹¹², madame Gérard ⁹¹³ et Georgine ⁹¹⁴ sont rentrées aujourd'hui, ainsi que madame Yvonne ⁹¹⁵. Tu peux franchement renoncer la nouvelle [demoiselle de magasin] ⁹¹⁶.

895 Les démarches nécessaires.

896 Roland Sandron.

897 Lire : « car il est ».

898 Cette note est perdue.

899 Il fait si chaud que les gens préfèrent rester chez eux.

900 Wanfercée-Baulet est le village d'origine des Hubeau-Dejaiffe. Ceux-ci y ont encore de la famille et des connaissances qui les informent des faits divers locaux.

901 L'état de santé de Céline Dejaiffe ne le permet pas.

902 Personne non identifiée, mentionnée également dans la lettre du 29 août 1929.

903 Paul Leclercq est le fils d'Émile Leclercq, maître tailleur, rue du Pont à Châtelet, personnalité très en vue du commerce local, président d'honneur de l'Association des commerçants.

904 Chez les Couneson.

905 Lire : « entourtiller ». Avec l'âge, Émile Hubeau devient de plus en plus méfiant et s'inquiète de menaces imaginaires. Il est convaincu que Séverin Couneson agit selon un plan délibéré pour étendre son emprise sur le commerce local. Contrairement à Émile Hubeau, qui s'est toujours refusé d'adhérer à l'Association des commerçants, son concurrent en est un membre actif. Il y côtoie Émile Leclercq et sympathise avec lui et sa famille.

906 Le jeune homme va être victime du machiavélisme supposé de monsieur Couneson.

907 Lire : « voire même ».

908 La psychose de la concurrence conduit Émile Hubeau à imaginer des alliances malhonnêtes entre commerçants.

909 Robert Cobut.

910 Opération pratiquée le mardi 27 août (voir la lettre du jeudi 29 août 1929).

911 Marcel Hubaux, qui a dû lui aussi subir une ablation des amygdales.

912 Les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe mentionnent une Madeleine Servais, membre du personnel du magasin vers 1930.

913 Personne non identifiée

914 On ignore le nom de famille de cette demoiselle de magasin.

C'est une cinquième roue au chariot. Elle est inutile [et], de plus, pas très vendeuse ni travailleuse. Le soir, à 8 heures, elle ne s'occupe ni des clients ni de son installation dans l'entrée ⁹¹⁷. Elle s'en va sans rien remettre. Nous en avons [assez] sans celle-là ⁹¹⁸. Renonce-la ⁹¹⁹. Elle ne te convient pas.

Je te remercie infiniment de la proposition ⁹²⁰ que tu nous fais, mais maman ⁹²¹ ne veut pas se décider. Elle préfère aller à Lisieux ⁹²², mais pour le moment elle n'est pas capable d'entreprendre ce voyage.

À bientôt donc et, en attendant, recevez tous nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

Lisieux, mercredi 2 octobre 1929

Carte postale illustrée (« Petite Châsse de vermeil offerte par le Brésil et destinée à porter, en procession, les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus »).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous sommes arrivés à Lisieux à 10h30. Nous avons fait très bon voyage. Maman va relativement bien. Ici, il pleut. Nous passons tout notre temps à la chapelle et dans les environs. Les autres endroits à visiter étant assez éloignés, il fait trop mauvais pour y aller.

Nous pensons à vous tous et vous recommandons ⁹²³.

Papa et Maman.

915 On ignore le nom de famille de cette demoiselle de magasin. Dans les archives de la famille Hubeau-Dejaiffe, on trouve, autour de 1925-1935, quatre Yvonne parmi les membres du personnel du magasin : Yvonne Derèze, Yvonne Hardat, Yvonne Haumont et Yvonne Quintin (de Farciennes). On notera la différence de ton concernant Madeleine et Georgine d'une part, madame Gérard et madame Yvonne d'autre part. Cette différence est sans doute liée au statut matrimonial des personnes.

916 Déjà mentionnée et mise en cause dans la lettre du dimanche 25 août 1929.

917 À l'heure de fermeture, elle abandonne les clients et ne se soucie pas de ranger ses affaires.

918 Lire : « Nous avons assez de personnel sans celle-là ».

919 Lire : « Licencie-la ».

920 Lire : « pour la proposition ». Maurice propose à sa mère de prendre quelques jours de vacances complémentaires en rejoignant la famille à Ostende, comme en 1928 (voir, par exemple, la lettre du 5 septembre 1928).

921 Céline Dejaiffe.

922 Se rendre en pèlerinage sur le tombeau de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

923 Nous vous recommandons à Dieu dans nos prières.

Année 1930

✉ Ostende, jeudi 3 juillet 1930

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que nous avons fait un très bon voyage hier [mercredi 2 juillet]. Il ne faisait pas trop chaud. [Il n'y avait] presque pas de monde dans les trains. Nous avons eu la correspondance facilement à Bruxelles. Maman ⁹²⁴ n'a pas été fatiguée par le voyage. Enfin ⁹²⁵, un bon voyage.

À notre arrivée [à Ostende], il tonnait, mais cela a passé vite et nous n'avons eu qu'un peu de pluie. Aujourd'hui, la matinée a été assez bonne, mais [le] temps [est] très lourd. À présent, il pleut un peu. Jusque maintenant, cela va bien, nous ne pouvons pas nous plaindre. Momentanément ⁹²⁶, à Ostende, il n'y a personne en comparaison de l'année dernière et [de] celle d'avant. Les hôteliers se plaignent beaucoup. Les commerçants font la mine ⁹²⁷ et beaucoup de magasins ne sont pas loués ⁹²⁸ et pour le peu que nous sommes sortis, nous avons remarqué beaucoup moins de maisons vendant les robes faites et beaucoup moins vendant la bonneterie ⁹²⁹.

La bourse surtout ⁹³⁰, la crise dans l'industrie ⁹³¹ et les expositions ⁹³² font un tort énorme aux villes d'eau et de villégiature et à tout le commerce en général. On ne se figure pas chez nous ⁹³³, même en entendant les plaintes des voyageurs ⁹³⁴, comment cela va mal et combien la crise commerciale ⁹³⁵ est intense. À voir le chiffre ⁹³⁶ que vous faites, vous êtes des privilégiés ⁹³⁷.

J'ai reçu ce matin les deux tubes ⁹³⁸ d'insuline de monsieur Depagne ⁹³⁹. Si vous avez l'occasion [de le voir], remerciez-le pour moi et dites-lui que j'irai le payer à mon retour [de vacances]. Avez-vous pensé à porter une grappe de raisin à madame Mariette ⁹⁴⁰?

924 Céline Dejaiffe.

925 Lire : « Bref ».

926 La saison d'été n'a pas encore commencé.

927 Lire : « font grise mine ».

928 À cette époque, dans les stations balnéaires, le commerce est saisonnier. Bon nombre de commerçants louent un magasin pour la période estivale. De même, la plupart des hôtels, restaurants et cafés ne sont ouverts que l'été et leur personnel travaille ailleurs durant l'hiver.

929 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe portent leur attention, logiquement, sur les commerces apparentés au leur.

930 Le krach boursier américain date du mois d'octobre de l'année précédente.

931 L'offre est excessive par rapport à la demande.

932 En 1930, la Belgique organise deux expositions internationales, l'une à Liège et l'autre à Anvers, pour célébrer le centenaire de l'indépendance du pays.

933 À Châtelet, au magasin.

934 Les représentants de commerce.

935 La crise est économique, pas seulement commerciale.

936 Le chiffre d'affaires du magasin.

937 Le magasin « Au Louvre » s'en sort plutôt bien.

938 Lire : « les deux ampoules ».

J'ai vu par la Nation belge⁹⁴¹ qu'il y avait eu de laids orages dans le Borinage et le pays de Liège, mais de votre côté⁹⁴², je n'ai rien vu.

Nous sommes allés nous peser tantôt : maman 71 ½ kg et moi 86 ½ kg. Je perds donc deux kilos depuis deux mois, mais je ne me fais pas de bile⁹⁴³, car tout ce que je perds, maman le ramasse⁹⁴⁴, de sorte que cela reste toujours en famille et à nous deux nous faisons toujours le même poids⁹⁴⁵. Demain [vendredi 4 juillet], je vais faire faire l'analyse⁹⁴⁶ par le laboratoire [médical]. Ainsi, j'aurai quelque chose de sérieux⁹⁴⁷ et je saurai à quoi m'en tenir⁹⁴⁸. Jusque maintenant, tout va bien. Elle⁹⁴⁹ est beaucoup mieux que l'année dernière et elle ne se fatigue pas trop en marchant. Pour le moment, elle fait sa sieste.

Et chez vous⁹⁵⁰, comment cela va-t-il ? Rien de changé sans doute⁹⁵¹. Je n'ai guère de nouvelles à vous apprendre. Il n'y a rien de changé ici et cela va beaucoup plus mal que l'an passé⁹⁵².

Bien des amitiés de madame Péters⁹⁵³ et d'Anna⁹⁵⁴.

Dans l'attente de recevoir de vos nouvelles, recevez en famille nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

✉ **Ostende, lundi 14 juillet 1930**

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que tout va relativement⁹⁵⁵ bien ici. Jusque maintenant j'ai fait faire deux analyses [d'urine], une chaque semaine. La première révélait 9 grammes de

939 Vulmaire Depagne, né à Montigny-le-Tilleul le 6 mars 1868, pharmacien à l'angle de la place du Perron et de la rue du Commerce à Châtelet.

940 Personne non identifiée. Il s'agit peut-être de Mariette Collard, qui sera au service des Hubaux-Huart jusqu'au milieu des années 1950. Mariette Collard habitait Pontauray (Mettet). On ignore la raison pour laquelle madame Mariette est censée recevoir une grappe de raisins. C'est le genre de cadeau que l'on fait à une personne hospitalisée ou malade.

941 « La Nation Belge » est un journal quotidien d'union nationale fondé en 1918 au Havre par Fernand Neuray, ancien rédacteur en chef du journal « Le XXe siècle » (catholique conservateur). Son siège est déplacé à Bruxelles après l'armistice. Le lectorat de « La Nation belge » se recrute principalement parmi les personnes d'opinion très conservatrice, voire même séduites par les idées d'extrême droite.

942 Au Pays de Charleroi, à Châtelet.

943 Lire : « je ne fais pas de souci ».

944 Lire : « le récupère ».

945 Émile est d'humeur folâtre.

946 D'un échantillon d'urine de Céline Dejaiffe.

947 Émile disposera de résultats précis.

948 Émile saura alors quoi faire pour soigner le diabète de Céline Dejaiffe.

949 Céline Dejaiffe.

950 À Châtelet, au magasin.

951 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe viennent de quitter Châtelet la veille.

952 La situation à Ostende en ce début juillet est comparable, mais en pire, à la situation de l'année précédente. La crise économique fait sentir ses effets.

953 Lire : « Madame Péters vous adresse ses amitiés ». Madame Péters est la propriétaire de la pension de famille où séjournent les Hubeau-Dejaiffe et les Hubaux-Huart durant leurs vacances.

954 Personne non identifiée. Il s'agit peut-être d'une personne au service des pensionnaires.

955 Émile Hubeau évoque l'état de santé de sa femme.

sucre et un demi-gramme d'albumine, la seconde 9 ½ grammes de sucre mais plus [rien] que [de] fortes traces d'albumine. Il y a donc du mieux⁹⁵⁶ sous le rapport de⁹⁵⁷ l'albumine et, pour le sucre, la quantité qu'elle a⁹⁵⁸ n'est pas grave⁹⁵⁹. Si elle pouvait ne jamais la dépasser, cela irait bien. D'ailleurs, elle fait maintenant des promenades sans être affaissée comme avant⁹⁶⁰. L'air de la mer lui a toujours fait du bien.

Depuis que nous sommes ici [mercredi 2 juillet], nous avons eu un assez bon temps, des journées de grandes chaleurs alternant avec des jours froids, surtout le soir. Vendredi dernier [11 juillet] au soir a commencé une forte tempête qui a duré jusque dimanche [13 juillet au] matin. Nous avons vu la mer en furie. Les vagues, à un certain moment, arrivaient sur la digue. Beaucoup de monde était allé à⁹⁶¹ l'estacade pour voir de plus près la pleine mer et il y en a qui ont été tout trempés⁹⁶² par les vagues qui venaient par moment [se jeter] sur l'estacade. J'y suis allé aussi. J'ai bien été un peu aspergé⁹⁶³, mais pas grand-chose⁹⁶⁴. J'ai pu voir rentrer la nouvelle malle Reine Élisabeth faisant le service Ostende-Douvres depuis quelques jours. C'était les seuls bateaux⁹⁶⁵ en mer ce jour-là. Conséquence [de la tempête] : les crevettes, qui étaient à 4 fr le kg le vendredi, étaient à 12 fr le kg le samedi. J'avais déjà vu la mer houleuse, mais démontée comme ceci, jamais. Vraiment, c'était curieux à voir, car sans le voir on ne se figure pas avec quelle impétuosité des vagues de 4 et 5 m de hauteur viennent avec un fracas formidable s'écraser sur la rampe de la digue et surtout activées par la tempête⁹⁶⁶. On ne se fait pas une idée de ce que c'est. Hier [dimanche 13 juillet], nous avons eu un temps splendide, un beau soleil toute la journée, une brise légère et la mer calme, aussi quel aspect vers midi la plage présentait⁹⁶⁷. Le week-end avait emmené une quantité de baigneurs et de baigneuses⁹⁶⁸, car il y avait foule hier. Quantité de sociétés étrangères, musique et gymnases, étaient venues pour participer au cortège⁹⁶⁹. Il y avait de la musique partout et à voir Ostende hier on aurait cru que tout était rempli de tous les côtés⁹⁷⁰. Mais, détrompez-vous, au contraire, il n'y a pas beaucoup de monde. À chaque maison vous voyez [une affiche] : chambres garnies ou appartements à louer. On peut avoir de bonnes petites pensions à 45 fr. Naturellement, je n'ai pas été voir comment il y faisait⁹⁷¹, mais [ce sont des] pensions qui ont l'air bien propres et très bien tenues. Mais tout le monde se plaint ici et d'ailleurs ce n'est pas sans raison. Je suis certain qu'il y a des hôtels qui n'ont pas encore été étrennés⁹⁷². Assez bien de magasins, très bien placés⁹⁷³ cependant, n'ont pas été reloués et d'autres, loués récemment,

956 Il y a un mieux par rapport à l'état de santé précédent de Céline Dejaiffe.

957 Lire : « concernant ».

958 Lire : « la quantité constatée ».

959 Lire : « est négligeable ».

960 Le traitement du diabète par des injections d'insuline est bénéfique à Céline Dejaiffe. Malheureusement, depuis des années, Céline Dejaiffe se soigne de manière erratique et peu efficace. Son organisme est délabré.

961 Lire : « sur ».

962 Lire : « mouillés ».

963 Lire : « éclaboussé ».

964 Lire : « mais pas trop ».

965 Les malles Ostende-Douvres.

966 Ces vagues sont d'autant plus fortes qu'elles sont gonflées par la tempête.

967 Lire : « si bien que, vers midi, la plage présentait un bel aspect ».

968 De touristes.

969 On ignore s'il s'agit d'un cortège s'inscrivant dans le programme habituel des dimanches d'été à Ostende ou s'il s'agit d'une manifestation exceptionnelle liée aux célébrations du centenaire de la Belgique.

970 Lire : « partout ».

971 Lire : « je n'ai pas été voir ce qu'on avait pour ce prix-là ».

972 Lire : « qui attendent leurs premiers clients ».

973 Lire : « situés ».

vont manger leur petit pécule⁹⁷⁴. Ils ne sont pas à la hauteur, sous aucun rapport. Bref, on espère du mieux pour le 15⁹⁷⁵.

Et chez vous⁹⁷⁶, comment cela va-t-il ? La santé est bonne, je suppose, et les affaires vont toujours leur train habituel⁹⁷⁷, sans trop se ressentir de la crise⁹⁷⁸ ? Ne vous pressez pas pour nous répondre si vous êtes trop tenus par vos études⁹⁷⁹ et que rien de spécial n'est à nous communiquer, car nous savons bien qu'à la veille des examens, il ne faut pas se mettre dans les pieds des étudiants. Tâchez de nous apprendre aussitôt que vous le pourrez, les heureux résultats que vous aurez obtenus, ainsi que ceux des enfants⁹⁸⁰ et principalement ceux de Claudine⁹⁸¹.

Recevez entre-temps nos meilleurs baisers, et embrassez les enfants pour nous.

Papa et Maman.

✉ **Ostende, samedi 26 juillet 1930**

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons enfin reçu de vos nouvelles ce matin. Elles se sont fait attendre. Vos examens finissaient samedi [19 juillet]. Nous croyions bien⁹⁸² les recevoir lundi [21 juillet]. Nous nous disions que vous n'aviez pas réussi et que c'était la cause pour laquelle⁹⁸³ vous ne nous écriviez pas. Enfin, c'est fait. Nous sommes contents pour vous⁹⁸⁴. Pourvu que l'examen oral vous soit aussi favorable, car ils sont souvent plus difficiles par le fait que l'on n'a pas le temps comme pour l'examen écrit.

Nous sommes aussi contents de la réussite des examens des enfants. Ils n'ont guère d'importance, naturellement, mais cela les encourage toujours. Germaine et Félicien sont venus avec les enfants⁹⁸⁵, plutôt pour se rendre compte par eux-mêmes de l'efficacité d'un séjour à la mer⁹⁸⁶. Malheureusement, ils n'ont pas eu de beau temps du tout, excepté hier après-midi

974 Lire : « vont perdre leur mise de fonds ».

975 Lire : « on espère que cela ira mieux après le 15 juillet », qui est la date du début des vacances d'été.

976 À Châtelet, au magasin et à la maison.

977 Lire : « connaissent leur train-train habituel ».

978 La crise économique qui prend de l'ampleur après le krach boursier d'octobre 1929.

979 Maurice Hubaux se prépare à passer un examen le 17 juillet 1930 en vue d'obtenir les dispenses en langues anciennes dont il a besoin pour entreprendre des études de Philosophie et Lettres (Droit) aux facultés universitaires de Namur.

980 Les résultats scolaires de Céline et de Marcel Hubaux ne sont pas encore connus.

981 Émile plaisante. Claudine, née en décembre 1926, a 3 ans et demi.

982 Lire : « Nous espérions bien ».

983 Lire : « la raison pour laquelle ».

984 Maurice a réussi l'épreuve écrite.

985 Robert, Jean et André Cobut.

986 Les archives de la famille Hubaux-Huart conservent une lettre écrite par Germaine lors de ce séjour à Ostende. Cette lettre, sur papier à en-tête de F. COBUT Ingénieur A. I. MS., date du mardi 22 juillet 1930.

« Chers frère et sœur,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que j'ai loué la villa à Spa pour le mois d'août. Je vous avais promis d'écrire plus tôt, mais nous avons eu beaucoup d'occupations. Pour le moment, nous sommes à Ostende avec les enfants. Félicien a encore été malade et le docteur lui a dit qu'il fallait qu'il parte en vacances à

[vendredi 25 juillet où] il a fait très chaud et aujourd'hui [où] il fait beau, mais pas de ⁹⁸⁷ soleil. Il ne pleut pas. On est déjà content. On a pu aller à la mer ⁹⁸⁸. Les enfants s'en donnent à cœur joie. Ils ⁹⁸⁹ dorment tous – Félicien ⁹⁹⁰ plus que les autres – comme des cailloux. Vous voyez que l'on se fait bien souvent de fausses idées concernant le séjour à la mer. On se repose là comme ailleurs. Mais, jamais depuis que nous allons en vacances, nous n'avons eu d'aussi mauvais temps ⁹⁹¹. Nous n'avons eu que quelques jours passables à notre arrivée et c'est seulement depuis hier [vendredi 25 juillet à] midi que nous avons revu le soleil. De toute façon, il ne nous reste plus que quelques jours avant de retourner [à Châtelet] et nous n'aurons pas profité de nos vacances comme les autres années.

Nous avons bien reçu les porte-serviettes que vous nous avez envoyés et nous vous en remercions très sincèrement.

Le séjour n'aura pas profité à maman comme on aurait pu l'espérer, car nous avons dû rester dans notre chambre tellement il faisait froid. J'ai encore fait faire l'analyse ⁹⁹² aujourd'hui, d'où il résulte 16 grammes de sucre et 0,4 gramme d'albumine. J'aurais tort de me plaindre. Elle est bien et elle n'a pas été indisposée du tout. Cela lui aura fait quand même beaucoup de bien ⁹⁹³. Je profite de l'occasion pour vous souhaiter un heureux anniversaire ⁹⁹⁴. Que cette année vous soit plus prospère que les autres encore et [vous apporte] d'heureux résultats à vos examens. Je finis. Je crois que nous rentrerons le 31 [juillet] ou le 1^{er} août suivant ⁹⁹⁵ le temps qu'il fera. Dans l'attente de vous revoir, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

tout prix et le plus vite possible. C'est ainsi que nous nous sommes décidés à venir à Ostende en attendant de partir pour Spa. Nous comptons rester jusqu'à la fin du mois, mais il fait très mauvais. On ne sait presque pas sortir. Je pense que nous retournerons à Liège samedi ou dimanche.

Aurez-vous bientôt votre auto ? Si vous l'avez le mois prochain, venez toujours nous voir à Spa. Vous reviendrez bien au mois de septembre pour aller à l'exposition [internationale organisée à Liège à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique]. Avec une grosse voiture comme vous aurez [bientôt], ce sera une belle promenade. Maurice connaît-il déjà les résultats de ses examens ? A-t-il bien réussi ? Je serais très heureuse d'avoir de vos nouvelles. Vous pouvez m'écrire à Ostende jusque samedi, à la même adresse que maman.

Et Claudine, s'est-elle bien remise de sa blessure ? Quant à nous, nous dormons bien et avons bon appétit. Malgré cette appréhension de Félicien, de ne pas dormir à la mer, il dort comme un caillou sa nuit entière. Ce qui compte beaucoup pour lui, c'est la distraction. C'est dommage qu'il ne fasse pas un peu meilleur. J'espère que le mois d'août sera plus beau que le mois de juillet. En tout cas, ce serait à souhaiter pour Félicien afin qu'il se rétablisse complètement avant l'hiver. J'espère recevoir de vos nouvelles au sujet de Maurice et entre-temps recevez les meilleurs baisers de toute la famille.

Germaine. »

987 Lire : « sans ».

988 Au bord de la mer, à la plage.

989 La famille Cobut-Hubaux.

990 Félicien Cobut s'inquiétait de mal dormir en séjournant à la mer.

991 Lire : « un aussi mauvais temps ».

992 Lire : « une analyse d'urine ».

993 Sous-entendu : « de séjourner à la mer, malgré le mauvais temps ».

994 Maurice Hubaux est né un 25 juillet.

995 Lire : « selon ».

✉ **Châtelet, mercredi 20 août 1930**

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu votre carte [postale] ce matin et je m'empresse de vous envoyer le costume [de] Marcel et les bavettes demandées. Hier [mardi 19 août], Roland⁹⁹⁶ vous a envoyé les 6000 fr que vous lui aviez dit de vous envoyer.

Nous sommes heureux de vous savoir arrivés à bon port, avec votre auto nouvelle⁹⁹⁷, et que dès votre arrivée vous êtes favorisés par un temps superbe qui, nous espérons, vous gratifiera pendant tout votre séjour. Allez où vous voulez, jusque maintenant vous avez toujours de la veine à revendre⁹⁹⁸, pourvu que ça continue.

Malheureusement, il n'en est pas de même pour nous ni pour ta sœur⁹⁹⁹. Nous sommes rentrés¹⁰⁰⁰ lundi [18 août au] soir. Il faisait une chaleur insupportable dans le train et maman¹⁰⁰¹ était bien mal. Hier encore [mardi 19 août], elle n'était pas bien et, cette nuit, elle n'a pas dormi. Ce matin, j'ai fait [faire] l'analyse [d'urine] et il en résulte 100 grammes de sucre avec de l'albumine. Il est vrai que nous avons eu du mauvais temps, mais elle ne sait pas se remettre de la fatigue de la braderie¹⁰⁰², car malgré que je lui disais de ne pas y aller¹⁰⁰³, il fallait qu'elle soit là. Rien à y faire.

Nous avons donc dû quitter Spa¹⁰⁰⁴ au moment où le temps s'annonçait meilleur et que les enfants¹⁰⁰⁵ espéraient seulement¹⁰⁰⁶ profiter de quelques beaux jours. Félicien¹⁰⁰⁷ n'est pas encore mieux. Il souffre toujours de la tête et par moment on dirait qu'il se décourage. Il a reperdu ce qu'il avait gagné à Ostende. Cependant, ils¹⁰⁰⁸ ne pourraient pas avoir une plus belle situation que là où ils sont, en pleine forêt, air et lumière à profusion, maison coquette et on ne peut pas trouver plus facile¹⁰⁰⁹.

Germaine¹⁰¹⁰ est bien portante et les enfants¹⁰¹¹ aussi. Pourtant¹⁰¹², elle a tout sur le dos¹⁰¹³. Elle ne peut sortir qu'un peu l'après-midi.

Laure¹⁰¹⁴ quitte¹⁰¹⁵ samedi prochain [23 août]. Elle devait aller à Spa jeudi dernier, veille du 15 août, mais au lieu de cela elle a reçu un de ses beaux-frères, et le 15 août¹⁰¹⁶. Elle n'est

996 Roland Sandron.

997 Maurice vient d'acheter une nouvelle voiture.

998 Où que vous alliez, vous avez toujours du beau temps.

999 Germaine Hubaux.

1000 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe ont rendu visite à leur fille Germaine en vacances à Spa avec sa famille.

1001 Céline Dejaiffe.

1002 En 1930, la braderie de Châtelet a lieu le samedi 9, le dimanche 10 et le lundi 11 août.

1003 Lire : « de ne pas aller au magasin ». Céline Dejaiffe est incapable de ne pas s'occuper du magasin.

1004 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe ont passé quelques jours dans la villa de vacances louée par Félicien Cobut et Germaine Hubaux à Spa (voir note qui accompagne la lettre du 26 juillet 1930).

1005 Robert, Jean et André Cobut.

1006 Lire : « enfin ».

1007 Félicien Cobut.

1008 La famille Cobut-Hubaux.

1009 Lire : « plus fonctionnelle ».

1010 Germaine Hubaux.

1011 Robert, Jean et André Cobut.

1012 Lire : « Malheureusement ».

1013 Vu l'état de santé de son mari, Germaine doit assumer toutes les charges de la famille.

1014 Personne non identifiée.

allée à Spa que le samedi 16. Quand elle est arrivée, elle a vu qu'on ¹⁰¹⁷ travaillait, qu'on faisait la besogne. Elle a dit : puisqu'on n'a pas besoin de nous ¹⁰¹⁸, nous retournons. On a discuté à peu près 5 minutes et puis ils sont repartis en disant qu'on aille faire leur compte. Dans l'après-midi, je suis allé à Liège avec Félicien ¹⁰¹⁹ pour leur faire leur compte. On a encore beaucoup discuté. Ils auraient encore voulu qu'on les redemande ¹⁰²⁰, mais fini la comédie, avec la menace aux lèvres tout le temps ¹⁰²¹. Jules ¹⁰²² a demandé pour faire ses 8 jours à l'usine ¹⁰²³, de sorte qu'ils auront fini samedi prochain [23 août], du moment ¹⁰²⁴ que Félicien et Germaine ne se laissent pas encore amadouer ¹⁰²⁵, car pour le service qu'ils ont ¹⁰²⁶ et le respect qu'on leur porte, il vaut mieux en finir tout de suite. Avec de l'argent et un peu de patience, on n'est jamais gêné ¹⁰²⁷.

Hier mardi [mardi 19 août], nous avons fait 6000 fr seulement. Espérons que le beau temps fera encore vendre un peu de fantaisies légères ¹⁰²⁸. Roland part vendredi au camp ¹⁰²⁹. Ce que je serai le plus ennuyé, ce sera pour les échéances ¹⁰³⁰, mais comme il m'a expliqué [comment faire], je m'en sortirai toujours [bien].

Bonnes vacances, bon amusement et nos meilleurs baisers à tous.

Papa.

Adresse de Germaine ¹⁰³¹ : Monsieur et Madame F. Cobut. Villa « La Pinsonnière », rue Chelui ¹⁰³² à Spa. C'est justement chez l'adjudant d'Edgard Bareaux ¹⁰³³.

✉ Châtelet, vendredi 22 août 1930

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Vendredi, 12^e ¹⁰³⁴ anniversaire de l'entrée des Allemands à Châtelet ¹⁰³⁵.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu vos lettres ainsi que toutes les photographies de la bande Cartouche ¹⁰³⁶. Elles sont très bien. Ce sera pour nous un précieux souvenir et nous sommes très heureux de

1015 Quitte son emploi d'aide-ménagère chez les Cobut-Hubaux.

1016 Laure devait aussi se rendre à Spa le 15 août.

1017 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe.

1018 Le « nous » désigne Laure et son mari.

1019 Félicien Cobut habite alors rue de Verviers 38 à Liège. Il possède une voiture.

1020 Qu'on leur demande de rester au service de la famille Cobut-Hubaux.

1021 Laure et son mari, Jules, pratiquent le chantage à l'abandon de poste.

1022 Jules, le mari de Laure, est ouvrier dans l'usine que dirige Félicien Cobut.

1023 Que dirige Félicien Cobut.

1024 Lire : « à condition que ».

1025 Félicien Cobut et Germaine Hubaux sont d'un naturel conciliant.

1026 Lire : « qu'ils reçoivent ».

1027 Sous-entendu : « pour obtenir de l'aide ».

1028 Des textiles de fantaisie, qu'on vend surtout quand il fait beau.

1029 Roland Sandron, rappelé par l'armée.

1030 Lire : « Son absence va me poser problème pour le paiement des échéances mensuelles ».

1031 Germaine Hubaux.

1032 Cette rue est parallèle à la rue de la Sauvenière, qui conduit de Spa à Francorchamps.

1033 La villa appartient à l'adjudant Edgard Bareaux.

1034 En réalité, il s'agit du 16e anniversaire. Émile Hubeau confond 1914 avec 1918.

1035 La bataille de Charleroi se déroule du 21 au 23 août 1914.

vous savoir tous animés des meilleures dispositions pendant votre séjour pour nous revenir plein de santé et que madame Mariette ¹⁰³⁷ et son petit y ont gagné de l'appétit. Le repos à la mer lui fera beaucoup de bien et espérons que, d'ici quelque temps, elle pourra reprendre sa place à son rayon ¹⁰³⁸.

Maman ¹⁰³⁹ est un peu mieux. Je n'ai plus fait d'analyse ¹⁰⁴⁰, mais je suppose qu'il y a assez bien du mieux sous les rapports ¹⁰⁴¹ du sucre et de l'albumine. Son état général est mieux ¹⁰⁴². Nous n'avons plus de nouvelle de Félicien ¹⁰⁴³ depuis que nous sommes revenus ¹⁰⁴⁴. Hier [jeudi 21 août], à la soirée ¹⁰⁴⁵, nous avons eu une drache ¹⁰⁴⁶ formidable, mais aujourd'hui il faisait beau temps.

Dimanche [24 août], nous avons un cortège patriotique qui parcourra les rues principales de la ville [de Châtelet] à l'occasion de la fête du Centenaire [de la Belgique]. J'ai reçu une invitation pour toi comme ¹⁰⁴⁷ président de l'Association des commerçants et je l'ai fait porter à monsieur Thiéry ¹⁰⁴⁸. Je crois que c'est monsieur Papart ¹⁰⁴⁹ qui te remplacera. C'est dommage que tu n'étais pas ici ¹⁰⁵⁰, car il y avait une médaille pour toi. Je ne sais pas si elle sera ¹⁰⁵¹ en or ou en cuivre, mais cela valait tout de même la peine de faire acte de présence et de te priver de tes vacances ¹⁰⁵². Je ne sais pas si les autorités militaires françaises ne viennent pas ¹⁰⁵³, entre autres le consul de France et le général Chardigny, ainsi qu'une musique militaire française. Ci-joint, d'ailleurs, le programme de la fête ¹⁰⁵⁴.

Je t'envoie la correspondance de monsieur Rossoux ¹⁰⁵⁵ – ce sont des choses que je ne connais pas, tu régleras cela toi-même – ainsi qu'une carte de monsieur Ralet ¹⁰⁵⁶. C'est déjà la seconde que l'on reçoit et, si j'avais su son adresse ¹⁰⁵⁷, je [lui] aurais répondu à ma façon ¹⁰⁵⁸. Il attendra bien que tu reviennes, je suppose, et s'il ne sait pas attendre, il n'a qu'à se déranger pour venir toucher son argent. J'ai reçu assez bien de factures et assez bien de correspondance

1036 L'expression, devenue affectueuse, renvoie à un brigand du XVIII^e siècle dont le souvenir s'est gravé dans la mémoire populaire en raison de ses innombrables méfaits. Cartouche est le nom francisé de Louis Dominique Garthausen (1693-1721), un chef de bande d'origine allemande qui sévissait à Paris à l'époque de la Régence (1715-1723).

1037 Personne non identifiée, déjà mentionnée dans la lettre du 3 juillet 1930.

1038 Madame Mariette est un membre apprécié du personnel du magasin.

1039 Céline Dejaiffe.

1040 Lire : « Je n'ai plus fait faire d'analyse d'urine ».

1041 Lire : « qu'il y a un mieux concernant la présence ».

1042 Lire : « est meilleur ».

1043 Félicien Cobut, qui est malade.

1044 De Spa, le lundi 18 août.

1045 Lire : « dans la soirée ».

1046 Belgicisme : « des pluies abondantes ».

1047 Lire : « en ta qualité de ».

1048 Georges Thiéry, né à Châtelet le 1^{er} septembre 1893, est le secrétaire de l'Association des commerçants de Châtelet. Il est propriétaire d'un magasin de confection pour hommes et enfants, rue Neuve.

1049 Monsieur Papart, né à Châtelineau le 30 janvier 1895, est alors vice-président de l'Association des commerçants de Châtelet. Il est propriétaire d'un magasin de confiserie, place du Marché.

1050 Lire : « que tu ne sois pas à Châtelet ».

1051 Lire : « si elle est ».

1052 De sacrifier un jour de vacances.

1053 Je pense que les autorités françaises seront présentes.

1054 Ce document est perdu.

1055 Personne non identifiée.

1056 Personne non identifiée.

1057 Lire : « si je connaissais son adresse ».

1058 Avec fermeté.

de toutes sortes. Nous avons déjà reçu la commande des FF ¹⁰⁵⁹. J'ai beaucoup d'ouvrages ¹⁰⁶⁰ pour le moment. J'ai refait tous les étalages. J'ai beaucoup de marchandises à marquer ¹⁰⁶¹ et assez bien de correspondance [à rédiger]. Roland ¹⁰⁶² m'a mis au courant de ce qu'il y avait à faire pour l'échéance [de la fin du mois d'août], mais pour bien faire il faudrait que les affaires marcheraient ¹⁰⁶³ un peu mieux, mais cela ne va pas ¹⁰⁶⁴ : mardi [19 août] 6000 fr, mais les autres jours, nous ne savons pas arriver à plus de 3800 fr et aujourd'hui 1800 fr ¹⁰⁶⁵. C'est très calme.

Je te dirai aussi que j'ai du fil à retordre avec Jeanne Binon ¹⁰⁶⁶ surtout ¹⁰⁶⁷. Il est grand temps qu'on la redresse ¹⁰⁶⁸, car elle se permet tout sans rien me demander. Note bien que ¹⁰⁶⁹, sans rien me demander, elle va chercher des coupes de soie de 1,60 m pour mettre dans le fond de ses casiers. Naturellement ¹⁰⁷⁰, je l'ai vue ¹⁰⁷¹ et elle a vite fait demi-tour. Hier, sa belle-sœur était venue avec sa mère et elle est allée les servir elle-même à tous les rayons, sans rien me montrer, alors que les autres demoiselles étaient libres. Enfin ¹⁰⁷², toutes [sortes de] choses qu'elle se permet qu'on ne doit pas lui permettre, et puis elle ne sait jamais arriver à l'heure ¹⁰⁷³.

Hier [jeudi 21 août], à 1 heure, je suis allé surprendre ¹⁰⁷⁴, sans le vouloir, mademoiselle Yvonne Derèze assise sur la planche de dessous de sa table ¹⁰⁷⁵, en train de lire un roman, alors que l'autre ¹⁰⁷⁶ travaillait. La grande servante ¹⁰⁷⁷, qui se permettait de se faire venir chercher par un gamin ¹⁰⁷⁸ vers 4 heures, je lui ai dit que, quant à moi, elle pouvait retourner ¹⁰⁷⁹ quand elle voulait, mais que je te renseignerais toutes ses heures ¹⁰⁸⁰ de sorte que, quand tu reviendrais ¹⁰⁸¹, si elle attrapait ton pied quelque part ¹⁰⁸², qu'elle n'aurait qu'à s'en prendre à elle-même ¹⁰⁸³. Depuis lors, elle ne retourne plus. Elles ¹⁰⁸⁴ ont trop de liberté. Il faut absolument serrer la vis. Rien à faire.

1059 Fournisseur non identifié.

1060 Lire : « de travail ».

1061 Lire : « à étiqueter ».

1062 Roland Sandron, rappelé par l'armée.

1063 Lire : « que les affaires soient meilleures », pour disposer des sommes nécessaires.

1064 Or, les résultats ne sont pas brillants.

1065 Le vendredi est habituellement un jour de faibles ventes.

1066 Jeanne Binon semble être une demoiselle de magasin assez rétive.

1067 Les autres vendeuses ne sont pas toujours très dociles non plus.

1068 Lire : « qu'on la rappelle à l'ordre ».

1069 Lire : « Note que ».

1070 Lire : « Évidemment ».

1071 Lire : « je l'ai prise en défaut ».

1072 Lire : « Bref ».

1073 Lire : « elle n'est jamais ponctuelle ».

1074 Lire : « j'ai surpris ».

1075 Sous la tablette du comptoir.

1076 Sa collègue.

1077 Émile vise l'aide-ménagère des Hubaux-Huart.

1078 Émile désigne sans doute un soupirant.

1079 Lire : « elle pouvait quitter son travail ».

1080 Lire : « que je te tiendrais au courant de son emploi du temps ».

1081 Lire : « quand tu reviendras ».

1082 Lire : « si elle se fait réprimander ».

1083 Lire : « elle ne devrait s'en prendre qu'à elle-même ». Quand il est furieux, Émile peine à trouver ses mots.

1084 Les membres du personnel.

Madame Haustrate ¹⁰⁸⁵, la dame dont nous vous avons parlé, avec sa petite fille paralysée des jambes, nous a écrit et demande de nos nouvelles. Je vais lui répondre demain. Elle essaiera de vous voir. Elle habite 29 rue du Chanvre à Ostende ¹⁰⁸⁶. N'en parlez pas à madame Péters ¹⁰⁸⁷.

Je finis ma lettre. Je vous tiendrai au courant de tout ce qui se passe et en attendant de vos bonnes nouvelles, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

✉ **Châtelet, jeudi 28 août 1930**

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu votre estimée lettre. [Nous sommes] très heureux de vous savoir tous en bonne santé et de vous voir tous profiter de vos vacances. Celles-ci feront certainement beaucoup de bien à tous, aux petits comme aux grands, mais encore plus à madame Mariette ¹⁰⁸⁸ et à son petit Charles, car vraiment vous avez du temps choisi ¹⁰⁸⁹. À la mer, c'est du bon temps, mais ici, surtout aujourd'hui, cela n'est plus tenable. Je suis trempé ¹⁰⁹⁰ nuit et jour. Maman ¹⁰⁹¹, heureusement, est bien en ce moment et elle supporte avec courage cette température et relativement elle la supporte bien ¹⁰⁹². Elle a fini son remède de Paris ¹⁰⁹³ et, depuis hier, nous refaisons des piqûres [d'insuline] et elle est bien. Elle reste dans notre petit bureau ¹⁰⁹⁴. Là, il fait frais.

J'ai reçu de la Gazette de Liège ¹⁰⁹⁵ une montre. Seulement ¹⁰⁹⁶, elle est arrivée avec le verre réduit en miettes, mais elle marche bien quand même. Je l'ai remontée pour voir si elle n'était pas cassée, mais elle va ¹⁰⁹⁷ et, cependant ¹⁰⁹⁸, l'emballage était intact.

Mardi [26 août], Tante Bertha ¹⁰⁹⁹ a fait distribuer sur le marché la circulaire ci-jointe ¹¹⁰⁰. Que va-t-elle faire, je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que Sion ¹¹⁰¹ quitte sa maison et va

1085 Personne non identifiée.

1086 Hennepstraat, dans le quartier proche de l'hippodrome.

1087 On ignore pourquoi.

1088 Madame Mariette est un membre apprécié du personnel du magasin (voir la lettre du 22 août 1930). Peut-être s'agit-il de Mariette Collard, qui restera au service des Hubaux-Huart jusqu'au milieu des années 1950.

1089 Un temps idéal.

1090 Lire : « Je suis en sueur ».

1091 Céline Dejaiffe.

1092 Lire : « et elle la supporte relativement bien ».

1093 Ce médicament n'est pas identifié.

1094 La localisation de cette pièce n'est pas connue.

1095 La « Gazette de Liège » est un journal conservateur fondé en 1840. Pour faire contrepoids aux publications libérales de l'époque, Corneille Van Bommel, évêque de Liège de 1829 à 1852, suggéra au journaliste Joseph Demarteau (1810-1863) de créer un journal catholique. Le titre sera repris en 1967 par le quotidien « La Libre Belgique ». C'est à la « Gazette de Liège » que Georges Simenon (1903-1989) commença une carrière de journaliste, de 1919 à 1922, avant de devenir écrivain.

1096 Lire : « Toutefois ».

1097 Lire : « mais elle fonctionne correctement ».

1098 Lire : « et pourtant ».

1099 Bertha Dejaiffe.

aller habiter Bruxelles. Y aurait-il un arrangement de ce côté-là, je n'en sais rien ¹¹⁰². Tu vois, la pauvre ¹¹⁰³ Bertha, dont la consigne a toujours été de se plaindre, fait quand même ce qu'elle veut et tout cela, grâce à qui ? À papa et à maman ¹¹⁰⁴ ! Sans nous tous ¹¹⁰⁵, ils [ne] seraient encore rien du tout, comme avant, et au lieu de nous remercier de leur avoir donné une situation pareille, ils ne savent comment nous noircir. Je suis bien content que vous avez ¹¹⁰⁶ vu votre oncle Émile ¹¹⁰⁷ et que vous lui avez ¹¹⁰⁸ montré ce que c'était d'eux ¹¹⁰⁹.

Malgré le beau temps, nous ne faisons pas pour faire ¹¹¹⁰ soupe grasse en ce moment. Voici le chiffre d'affaires auquel nous étions arrivés hier [vendredi 27 août au] soir. Quand vous êtes partis [en vacances], on avait fait jusqu'au dimanche [17 août au] soir 169387,45 fr et, hier [mercredi 27 au] soir, nous étions arrivés à 204129 fr donc en 10 jours ¹¹¹¹. Et pourtant, rien n'est négligé, ni étalages, ni clients, ni rien. 3500 fr par jour environ, ce n'est pas fameux, mais je crois que c'est encore pis ailleurs ¹¹¹². J'ai fait le nécessaire pour les banques. Sauf erreur, il y a ce qu'il faut aux banques ¹¹¹³ pour l'échéance. J'ai payé le gaz et j'ai environ 5000 fr en caisse pour l'échéance payable par la caisse. Espérons que d'ici le 31 [août], j'aurai assez pour tout payer ici aussi. Delacre ¹¹¹⁴ réclame un paiement, de sorte que je lui ferai un virement à son compte ¹¹¹⁵ au début de septembre.

On nous demande déjà les velours côtelés et [de] fantaisie. Les Variétés ¹¹¹⁶ ont déjà les leurs étalés et il paraît que les vôtres ne sont pas encore achetés. Il faudrait absolument faire le né-

1100 Cette circulaire est perdue.

1101 Personne non identifiée.

1102 On ignore à quoi Émile fait allusion. Bertha Dejaiffe et son mari Camille Barreaux sont propriétaires d'un magasin de textile situé rue de la Montagne à Châtelet, à deux pas de celui des Hubeau-Dejaiffe.

1103 C'est Émile Hubeau qui souligne.

1104 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe.

1105 Sans notre entraide familiale.

1106 Lire : « ayez ».

1107 Probablement Émile Mouffe, mari de Vastille Dejaiffe.

1108 Lire : « ayez ».

1109 Comment Bertha Dejaiffe et Camille Barreaux se comportaient.

1110 Lire : « pour dire ».

1111 Soit un chiffre d'affaires de 34741,55 fr en dix jours.

1112 Lire : « que c'est pire ailleurs ».

1113 Le montant nécessaire aux remboursements est réuni. On notera que le mot « banques » est au pluriel.

1114 Personne non identifiée (imprimeur ?).

1115 Lire : « sur son compte ».

1116 Le magasin « Aux Variétés » est situé place du Perron, au pied de la rue de la Montagne. Les archives de la famille Hubaux conservent un document attestant qu'une prise de renseignements sur ce concurrent potentiel s'est faite avec l'aide de la N.C.R. (National Cash Register, Boulevard Émile Jacqmain 56, à Bruxelles). Voici le contenu de ces documents.

« VANDEN HOUTAER Gérard, place du Perron 1, Châtelet.

Samedi 2 août 1929. Au cours d'une nouvelle enquête faite sur place, on apprend que les affaires de l'intéressé paraissent bien marcher et que son magasin est bien fourni en marchandises. On y donne les paiements comme réguliers et les sources consultées se montrent disposées à une entrée en relation. Une source consultée au sujet de son expérience en affaires s'exprime comme suit : « Nous sommes en relation avec l'intéressé depuis février 1929 et nous lui avons accordé pour 10000 fr de crédit. Les paiements s'effectuent parfois lentement, avec reports, mais nous le considérons néanmoins comme correct en affaires. »

Ces données venaient en compléter d'autres recueillies précédemment.

« Dimanche 24 juin 1928. Gérard Albert Vanden Houtaer, né à Saint-Nicolas le 23 avril 1898, époux de Marie Demal, a habité sa commune natale jusqu'en 1925, époque à laquelle il vint se fixer à Châtelet, place du Marché 18. À Saint-Nicolas, où il laissa de bons souvenirs, il fut connu comme peintre.

À son arrivée à Châtelet, il reprit un commerce de mercerie, bonneterie, d'un nommé Charles Lefèvre, qui n'obtint pas de brillants résultats et aurait perdu une partie de son avoir dans ce commerce. Vanden Hou-

cessaire. Si vous jugez que nous puissions ¹¹¹⁷ en acheter un peu, vous pouvez faire venir le voyageur ¹¹¹⁸. Ce serait 8 jours de gagnés. Mais si vous jugez qu'il est encore temps, vous pouvez attendre. Je préfère que vous y soyez ¹¹¹⁹ pour les acheter. Il fait quand même très calme et j'en ai mis de l'uni ¹¹²⁰ dans les étalages.

Tantôt, les servantes ¹¹²¹ avaient fini de nettoyer dans votre salle à manger en bas quand il est encore tombé un placard de plafond ¹¹²² de 1 m de diamètre au moins. Heureusement, il n'est tombé sur rien. Je vais remonter ce qui est là – verrerie du lustre et tout ce qui peut s'abîmer – dans votre salle à manger en haut ¹¹²³, car il y a encore des fissures plus loin. C'est bien désagréable. Voilà pourtant une place ¹¹²⁴ bien sèche et à l'abri de tout, mais c'est du mauvais plafonnage ¹¹²⁵.

Jules et Laure ¹¹²⁶ sont partis de chez Germaine ¹¹²⁷. Ce n'est pas dommage, ils étaient trop bien ¹¹²⁸. Félicien ¹¹²⁹ prend des bains carbogazeux d'après conseils ¹¹³⁰ d'un docteur de Spa et il paraît qu'il est très bien depuis lors.

Faites attention aux enfants par une chaleur pareille, il fait si chaud pour leur tête ¹¹³¹.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, nous vous souhaitons un bon restant de vacances ¹¹³² et recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

taer s'adjoignit les confections, son épouse étant tailleuse. Il parvint à donner une certaine extension aux affaires qui, sous sa direction, prirent un bon courant. Il a quitté récemment cette maison pour s'installer à l'adresse indiquée en plein centre de la ville, dans un immeuble qu'il a acheté et qu'il a fait transformer. Cet immeuble lui aurait coûté cher, dit-on (situation hypothécaire à vérifier).

Il y tient un beau magasin de tissus, bien fourni. Son épouse s'y occupe comme tailleuse. Ses affaires débutent dans de bonnes conditions, dit-on. Sur place, Vanden Houtaer est bien réputé. Il s'est montré correct en affaires et, jusqu'à présent, il aurait fait face à ses paiements.

Les sources consultées se montrent disposées à une entrée en relations, mais elles ne s'engageraient que modérément en matière de découvert, estimant que l'intéressé doit avoir immobilisé une grande partie de son avoir dans l'acquisition de son immeuble.

Mercredi 13 février 1929. Une source consultée au sujet de son expérience en affaires déclare ce qui suit : « Depuis le mois de mars 1926, nous faisons mensuellement des ouvertures de crédit de 1000 à 1500 fr à l'intéressé. Jusqu'à présent les paiements se sont effectués ponctuellement et nous le considérons comme correct et coulant en affaires. »

1117 Lire : « Si vous estimez que nous pouvons ».

1118 Inviter le représentant de commerce à passer par le magasin.

1119 Lire : « que vous soyez de retour au magasin ».

1120 À défaut de velours côtelé, Émile a exposé du velours uni.

1121 Les aides-ménagères.

1122 Un morceau de plafonnage.

1123 La maison construite en 1925 au numéro 9 de la rue de la Montagne possédait, parmi d'autres, une pièce au rez-de-chaussée servant de salle à manger et, à la verticale, une réplique d'apparat appelée « salle à manger du haut » par Émile Hubeau où l'on trouvait les beaux meubles et objets de la famille.

1124 Lire : « une pièce ».

1125 Ce plafonnage était pourtant récent. La maison, construite en 1925, souffrait des mouvements du sol liés à l'industrie minière. L'immeuble de la famille Hubaux-Huart se composait de trois maisons. Les rez-de-chaussée avaient été réunis et les étages mis en communication. Lors de la démolition, en 1975, la maison de 1925 était la plus délabrée. Les maisons voisines, pourtant plus anciennes, étaient mieux conservées.

1126 Ces personnes, qui étaient au service de la famille Cobut-Hubaux, à Liège, ne sont pas identifiées (voir la lettre du 20 août 1930).

1127 Germaine Hubaux.

1128 Ils étaient trop bien traités par leur employeur.

1129 Félicien Cobut.

1130 Lire : « conformément aux conseils ».

1131 Il faut faire attention aux risques d'insolation.

1132 Lire : « une bonne fin de vacances ».

J'oubliais de vous dire qu'un employé de la ville, monsieur Gilles ¹¹³³, est venu apporter ¹¹³⁴ votre certificat d'homologation ¹¹³⁵. Vous aurez sans doute reçu l'autre hier ou ce matin. Celui-ci, je ne vous l'envverrai pas. C'est inutile ¹¹³⁶. Vous avez vu que vous deviez accuser réception de l'autre.

Tante Mathilde ¹¹³⁷ va très mal. C'est un dépérissement complet. On nous a fait aller samedi dernier ¹¹³⁸ et je l'ai trouvée très mal. Ce n'est plus qu'une question de temps ¹¹³⁹.

✉ **Châtelet, mardi 2 septembre 1930**

Lettre sur papier vendu au bénéfice de l'œuvre ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES, rue Sterckx 18, à Bruxelles.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous avons bien reçu votre estimée ¹¹⁴⁰ du 29 [août] courant ¹¹⁴¹ et nous sommes heureux d'apprendre que tout va bien à Ostende et que, tous, vous profitez dans la meilleure mesure de vos vacances.

Nous n'avons encore rien reçu de monsieur Loiselet ¹¹⁴².

Concernant les échéances de la B.C.S. ¹¹⁴³, nous avons reçu trois avis pour des traites qui n'avaient pas été avisées ¹¹⁴⁴ et demandant s'ils ¹¹⁴⁵ pouvaient les payer. J'ai vérifié et, pour deux [d'entre elles], j'ai donné l'ordre de payer, mais pour la troisième, il y avait [une] erreur de somme, de sorte que je l'ai laissée retourner et voici qu'à l'instant Angèle ¹¹⁴⁶ tombe sur ¹¹⁴⁷ l'avis sur lequel il est mentionné avoir 117 fr [+] 5% de taxe [et] 67 fr + 50 fr pour la braderie, de sorte que la différence était de 117 fr et comme les comptes ne se rapportaient pas, je n'avais pas donné ordre de payer. C'est ¹¹⁴⁸ de la firme Haelters-Hoefman ¹¹⁴⁹. Je fais donc [leur] écrire [pour] qu'ils veuillent bien la représenter en paiement.

1133 Personne non identifiée.

1134 Lire : « déposer ».

1135 Durant le mois de juillet, Maurice Hubaux a présenté devant le Jury central et a réussi les épreuves de langues anciennes qui lui donnent accès aux études supérieures universitaires.

1136 Car Maurice va bientôt rentrer de vacances.

1137 Tante Mathilde est vraisemblablement Mathilde Gustin (1866-1930), femme d'Édouard Hubaux (1866-1926), le frère d'Émile et beau-frère de Céline Dejaiffe.

1138 Lire : « on nous a fait venir », samedi 23 août, pour lui rendre une dernière visite avant qu'il ne soit trop tard.

1139 Elle n'en a plus pour longtemps avant de mourir.

1140 Votre lettre.

1141 Émile affectionne cette manière commerciale d'écrire.

1142 Personne non identifiée.

1143 Cette banque n'est pas identifiée. Peut-être s'agit-il de la « Banque du Crédit du Sud », mentionné dans le brouillon de lettre du 13 juin 1929.

1144 Dont on n'avait pas été averti par un avis.

1145 L'organisme bancaire.

1146 Angèle est un membre du personnel du magasin. Elle fait fonction, semble-t-il, de caissière (voir lettre du 4 septembre 1928).

1147 Lire : « découvre ».

1148 Lire : « Cela provient ».

1149 Firme non identifiée.

J'ai reçu aussi un relevé [de compte] de Damour ¹¹⁵⁰. Je n'y comprends rien. Tu regarderas cela à ta rentrée ¹¹⁵¹.

J'ai reçu également une lettre de monsieur de Mendez ¹¹⁵² accompagnée d'autres documents que nous devons étudier ensemble, car cela n'est pas très explicite. Il ne nous demande pas d'argent. Ce n'est pas cela. Il a beaucoup d'ennuis avec Damour ¹¹⁵³ et encore un autre ¹¹⁵⁴.

Dimanche matin [31 août], j'ai trouvé encore une grosse carpe de morte et, hier [lundi 1^{er} septembre], j'ai fait vider le réservoir en partie pour renouveler l'eau ¹¹⁵⁵. Je n'ai plus vu que la petite carpe et 6 ou 7 [poissons] rouges et le petit [poisson] noir de la famille des rouges. Celle ¹¹⁵⁶ que j'ai trouvée morte était bien grosse. Vendredi [29 août] déjà, elles venaient (les 2 grosses) au-dessus de l'eau pour respirer, mais c'est encore la mousse comme les autres ¹¹⁵⁷. Les petits rouges n'ont pas l'air de s'en ressentir, ils sont bien.

Samedi [30 août], Thérèse ¹¹⁵⁸, en nettoyant [le magasin], en allant devant ¹¹⁵⁹ avec un seau de savonnée ¹¹⁶⁰ bouillante, a glissé sur la savonnée. [Elle] est tombée sur son seau et elle s'est brûlée tout le bras. Elle s'est [aussi] blessée dans le côté sur le seau ¹¹⁶¹, mais elle va bien de ce côté-là. Elle a des cloches ¹¹⁶² au bras et elle est allée au docteur ¹¹⁶³. On a fait le nécessaire concernant l'assurance. Elle est absente depuis samedi.

Je joins à la présente un échantillon du papier en rouleaux ¹¹⁶⁴ que tu as commandé. Il n'est pas si fort ¹¹⁶⁵ que celui que nous avons en bobine ¹¹⁶⁶. Monsieur Bierman ¹¹⁶⁷ demande qu'on lui remette ordre [de paiement] tout de suite, mais je ne sais pas si c'est bien cette qualité que tu as commandée ou si c'est la qualité de celui en rouleau que nous avons. C'est une qualité plus légère. Tu les compareras et tu feras le nécessaire.

Je t'envoie donc par le même courrier un chèque de 2000 fr ¹¹⁶⁸. J'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour te l'envoyer parce que j'aimais bien de faire l'échéance ¹¹⁶⁹ avant de l'envoyer. J'ai

1150 L'agence publicitaire parisienne d'Étienne Damour qui a la charge des campagnes commerciales du magasin.

1151 Lire : « à ton retour de vacances ».

1152 Victor de Mendez, collaborateur de l'agence publicitaire Damour.

1153 Étienne Damour (1887-1931), patron de Victor de Mendez (1898-1985).

1154 Un collègue de Victor de Mendez

1155 L'une des maisons qui composaient l'immeuble du magasin « Au Louvre », rue de la Montagne à Châtelet, possédait un jardinet aménagé en gradins et agrémenté en son centre d'un bassin circulaire muni d'un jet d'eau décoratif. Maurice Hubaux y entretenait quelques poissons.

1156 La carpe.

1157 Une mousse blanche se forme sur la bouche, les nageoires, etc. D'autres poissons en sont déjà morts : blessure, mycose, manque d'oxygène ? La cause n'est pas connue.

1158 L'une des aides-ménagères des Hubaux-Huart qui a la charge de nettoyer périodiquement le magasin. Dans les années 1950, ce nettoyage se faisait toujours à grandes eaux savonneuses, le mardi et le vendredi soir, après la fermeture.

1159 Thérèse nettoie également les galeries de circulation entre les vitrines.

1160 Belgicisme : « eau savonneuse ».

1161 Lire : « elle s'est blessée en heurtant le seau ».

1162 Belgicisme : « cloques » ou « ampoules ».

1163 Chez le docteur.

1164 Maurice Hubaux a commandé des rouleaux de papier d'emballage à l'enseigne du magasin.

1165 Le papier reçu ne paraît pas aussi épais et résistant que celui qui est en usage.

1166 Qui est actuellement sur la bobine distributrice voisine de la caisse enregistreuse.

1167 Personne non identifiée, qui est le fournisseur du papier d'emballage.

1168 Demandé par Maurice pour finir ses vacances.

1169 Lire : « je voulais d'abord effectuer le paiement des échéances ».

encore un versement à faire aujourd'hui assez important. Je vais le faire à la B.C.S.¹¹⁷⁰ afin de pouvoir faire le virement pour Delacre¹¹⁷¹.

Mademoiselle Jeanne de Dorlodot¹¹⁷² m'a envoyé un chèque en paiement de fournitures que nous lui avons faites (444 fr). Je vais le tenir¹¹⁷³. Tu l'encaisseras quand tu reviendras ou bien donne-moi les instructions pour l'encaisser. Je ne sais pas si je peux l'envoyer à la B.C.S.¹¹⁷⁴ après l'avoir endossé ou si je dois envoyer quelqu'un. Nous n'en avons pas besoin¹¹⁷⁵. Il est donc préférable de le tenir¹¹⁷⁶ à mon avis.

J'ai fait faire l'analyse par monsieur Hiernaux¹¹⁷⁷ des urines de maman¹¹⁷⁸. Il n'est pas très favorable¹¹⁷⁹. Naturellement, au point de vue analyse, le résultat serait amélioré depuis que je refais de l'insuline¹¹⁸⁰, mais son état, par moment, n'est pas très bien¹¹⁸¹. La nuit de vendredi à samedi¹¹⁸² a été particulièrement mauvaise. Elle¹¹⁸³ était très mal et elle avait froid [en] étant couchée. J'ai dû remettre des couvertures et [je] lui ai fait prendre¹¹⁸⁴ un peu de Cognac et, à la fin, elle s'est réchauffée, mais j'ai été serré¹¹⁸⁵. Elle disait qu'elle ne me voyait plus. Enfin¹¹⁸⁶, je ne savais plus que faire¹¹⁸⁷.

Depuis lors, à peu près tous les jours, elle a encore des crises de froid et surtout¹¹⁸⁸ 2 heures après le repas du soir. Si cela continue, je devrai consulter un docteur, car elle ne saurait pas¹¹⁸⁹ sortir. Elle est étendue au soleil¹¹⁹⁰ une bonne partie de la journée. Heureusement qu'il fait bon. Elle se remet petit à petit tout de même et espérons que cela ne va pas durer et qu'elle sera bien pour votre retour [de vacances].

À dimanche¹¹⁹¹ donc et bien des baisers à tous. Papa et Maman.

1170 Banque non identifiée. Il s'agit peut-être de la « Banque du Crédit du Sud » (voir brouillon de lettre du 13 juin 1929).

1171 Personne ou firme non identifiée (imprimeur ?), mentionnée également dans la lettre du 28 août 1930.

1172 Personne non identifiée, cliente du magasin « Au Louvre ».

1173 Lire : « le conserver ».

1174 Banque non identifiée.

1175 Émile n'a pas besoin de cette somme pour assurer le paiement des échéances.

1176 Émile suggère de mettre ce chèque de côté jusqu'au retour de vacances de Maurice.

1177 Personne non identifiée. On ignore s'il s'agit d'un médecin ou d'un pharmacien.

1178 Céline Dejaiffe.

1179 Le résultat n'est pas très bon.

1180 Des injections d'insuline.

1181 Lire : « n'est pas très bon ».

1182 Du 29 au 30 août 1930.

1183 Céline Dejaiffe.

1184 Lire : « boire » ou « avaler ».

1185 Belgicisme : « j'ai eu très peur ».

1186 Lire : « Vraiment ».

1187 Lire : « quoi faire ».

1188 Lire : « tout particulièrement ».

1189 Lire : « elle ne pourrait pas ». Céline Dejaiffe est alors dans un tel état qu'il lui est impossible de quitter la maison.

1190 Lire : « Elle s'allonge au soleil ».

1191 Les Hubaux-Huart rentrent de vacances le 7 septembre 1930. L'état de santé de Céline Dejaiffe ne s'améliore pas vraiment. Une lettre de madame de Mendez, femme de l'agent publicitaire français qui a en charge les campagnes de promotion du magasin, en témoigne. Cette lettre, conservée dans les archives de la famille Hubaux-Huart, date du 28 février 1931 : « J'ai été bien peinée d'apprendre que madame Hubeau mère avait été si gravement malade et combien vous avez dû être inquiets pendant la période grave. Et ce pauvre monsieur Hubeau, comme il devait avoir du chagrin. Je vous jure que depuis que j'ai appris la nouvelle, je ne cesse de penser à vous tous. Par la pensée, bien chers amis, je vous adresse tous mes vœux de parfait rétablissement et espère avoir de bonnes nouvelles sous peu [...] Dans l'espoir que cette lettre vous trouve tous heureux du définitif rétablissement de madame Hubeau, je vous prie d'être assez aimable pour lui transmettre, ainsi qu'à monsieur votre père, mes meilleurs souvenirs. »

Années 1931-1932

Paris (Vincennes), mercredi 1^{er} juillet 1931 ¹¹⁹²

Carte postale illustrée (Exposition coloniale internationale – Paris 1931. Le Congo belge. Vue prise du portique des industries de luxe vers le pavillon d'honneur).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Nous sommes ici ¹¹⁹³ jusqu'à samedi [4 juillet]. Nous rentrerons sans doute lundi soir [6 juillet]. Nous avons pris des cartes ¹¹⁹⁴ pour 15 jours. Il faut du temps pour voir tout, mais c'est très fatigant. Maman est très bien et supporte la fatigue.

Tout va bien. Bons baisers à tous.

Papa et Maman.

Lourdes, mercredi 23 septembre 1931

Carte postale illustrée (Lourdes. La basilique et les Pyrénées).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Vous aurez certainement reçu ma carte [postale] de Paris ¹¹⁹⁵ vous disant d'envoyer la sacoche ¹¹⁹⁶ de maman à l'hôtel de Paris [à Lourdes], si vous l'avez retrouvée naturellement. Nous y sommes allés voir, mais nous en sommes sortis plus vite que nous n'y étions entrés : sale, pas d'air, il y sentait mauvais. Nous sommes à l'hôtel Sainte-Rose à Lourdes. Nous avons dîné et je vous assure que je suis content d'avoir retenu ici. Si vous n'avez pas envoyé de colis à l'hôtel de Paris, n'envoyez donc pas ¹¹⁹⁷. Je lui ai acheté des lunettes et elle fera bien comme cela. Dites-nous [tout] de suite si vous [l'] avez envoyé [par] express.

Papa et maman.

Lourdes, mardi 29 septembre 1931

Carte postale illustrée (Lourdes. La vallée d'Argelès. Vue prise du Pic du Jer).

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

1192 Il ne semble pas que les Hubeau-Dejaiffe aient pris des vacances en juillet 1931. Aucune lettre n'est conservée.

1193 À Paris.

1194 Un abonnement de 15 jours pour visiter l'Exposition coloniale internationale de Paris. Cet abonnement, souscrit vers le 20 juin, vient à terme le 4 juillet.

1195 Les Hubeau-Dejaiffe font halte à Paris en se rendant à Lourdes. Cette carte postale est perdue.

1196 Belgicisme : « sac à main ».

1197 Lire : « ne l'envoyez donc pas ».

Chers Enfants,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que nous avons vu le vicaire Letellier¹¹⁹⁸ ce matin avec les Jocistes¹¹⁹⁹. Ils sont arrivés hier [lundi 28 septembre] par 9 trains spéciaux. Ils sont 7 à 8000 [pèlerins]. Il n'y a plus de place avec eux¹²⁰⁰. Je n'y ai pas pensé ou sinon vous lui auriez remis la sacoche de maman¹²⁰¹.

Nous arriverons donc samedi [3 octobre] à 10h du soir. Venez nous prendre à [la gare de] Charleroi si possible, nous arriverions ½ heure plus tôt à Châtelet¹²⁰². Envoyez donc une carte [postale] chez [monsieur] de Mendez¹²⁰³ pour nous dire si oui ou non vous venez [nous prendre à la gare de Charleroi]. Écris à Germaine que nous les¹²⁰⁴ attendons samedi.

Nos meilleurs baisers à tous.

Papa et Maman.

Nous avons 22° à l'ombre à 3 heures [de l'après-midi]. N'oubliez pas de faire dire à tante Joséphine¹²⁰⁵ pour...¹²⁰⁶

✉ **Liège, samedi 25 juin 1932**¹²⁰⁷

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, rue de Verviers 38.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Comment cela va-t-il chez vous ? La santé est bonne sans doute. Mais les affaires, comment vont-elles ? Par le [mauvais] temps que nous avons eu cette semaine, la vente n'aura pas été très brillante. Nous souhaitons de nous tromper¹²⁰⁸, mais ici nous n'avons eu qu'un jour sans pluie. Hier [vendredi 24 juin], il a plu tout l'après-midi et aujourd'hui aussi, et de véritables draches¹²⁰⁹. Le commerce doit en souffrir énormément [de ce mauvais temps].

Nous avons lu l'article paru dans la gazette¹²¹⁰ au sujet des marchés du mardi¹²¹¹. Le marché de Châtelet a-t-il autant souffert qu'ils ont l'air de le dire dans la gazette ? Naturellement¹²¹², il faut s'attendre à un peu de tapage en commençant, mais je suppose qu'il n'y a vraiment que le trop plein de Châtelet et les mécontents, ceux qui ne sont contents nulle part et qui cher-

1198 L'un des vicaires de Châtelet.

1199 Les membres des Jeunesses ouvrières chrétiennes de Châtelet.

1200 Ils occupent tout. Il n'y a plus de place nulle part dans les hôtels en raison de leur présence.

1201 Lire : « sans quoi vous auriez pu lui remettre le sac à main de maman ».

1202 Lire : « nous serons ainsi rentrés une demi-heure plus tôt à Châtelet ».

1203 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe ont apparemment l'intention de faire halte à Paris, sur le chemin du retour, pour saluer Victor de Mendez (1898-1985), collaborateur de l'agence Damour chargé des campagnes publicitaires du magasin « Au Louvre ».

1204 La famille Cobut-Hubaux.

1205 Joséphine Dejaiffe.

1206 Le dernier mot est illisible.

1207 Il ne semble pas que les Hubeau-Dejaiffe aient pris des vacances d'été en 1932. Aucune lettre n'est conservée.

1208 Lire : « nous souhaitons avoir tort ».

1209 Belgicisme : « de véritables trombes d'eau ».

1210 On ignore de quel journal il s'agit. Il existe à cette époque, dans le Pays de Charleroi, une « Association des marchands » qui estime trop élevées les taxes exigées pour participer au marché de Châtelet et incite les ambulants à abandonner ce dernier pour rejoindre celui de Châtelineau.

1211 Émile s'inquiète de l'impact sur le commerce châteletain du marché organisé à Châtelineau le mardi, parallèlement à celui de Châtelet.

1212 Lire : « Évidemment ».

chent noise à tout le monde, qui seront allés à Châtelineau et nous espérons bien que cela ne vous aura pas fait grand tort. Néanmoins, cela nous intéresse et nous voudrions savoir ce qu'il en est. L'Association des commerçants [de Châtelet] ne ferait pas mal de faire ¹²¹³ un petit article dans la gazette, en réponse au leur, à mon avis. Je crois qu'un bon article mettant les choses au point anéantirait complètement leur réclame ¹²¹⁴, mais il ne faudrait pas tarder et les suivre dans leur campagne de propagande. Je crois que ce serait fini tout de suite. Il ne faut pas laisser ancrer cela à Châtelineau ¹²¹⁵.

Ici ¹²¹⁶, la construction [de la maison familiale des Cobut-Hubaux] marche ¹²¹⁷ lentement. C'est du bolchevisme ¹²¹⁸ dans tous les corps de métier : la carotte ¹²¹⁹ et la paresse. Je ne sais plus voir travailler. Nous nous plaignons chez nous ¹²²⁰, mais je crois que c'est encore pis ¹²²¹ à Liège. Il y aura lundi quinze jours ¹²²² que la charpente est faite et les tuiles ni la corniche ne sont pas encore mises ¹²²³. Les plafonneurs attendent pour commencer, mais sans toit [c'est] impossible. Cela n'avance pas et on se fait beaucoup de mauvais sang tous ¹²²⁴.

Nous nous portons bien. Quand il fait bon, nous sommes dehors et cela nous retape ¹²²⁵ un peu. Maman ¹²²⁶ est toujours bien. Je ne vous parlerai pas de moi.

Nous attendons de vos nouvelles au sujet [de] toute la famille et de la petite Annie en particulier ¹²²⁷, ainsi que du commerce, et dites-nous si cela ira pour la fin du mois ¹²²⁸. Je vous ai laissé 2600 fr sur la cheminée et 1900 fr que j'ai remis à Angèle ¹²²⁹ et Roland ¹²³⁰.

Si vous avez encore du myosotis à Solre ¹²³¹, faites-en sécher pour maman ¹²³². Il paraît que c'est très bon pour les yeux ¹²³³.

Entre-temps, recevez tous mes meilleurs baisers.

Papa et Maman.

1213 Lire : « devrait publier ». Maurice Hubaux est alors un membre actif de l'Association des commerçants de Châtelet.

1214 La publicité que les commerçants de Châtelineau font pour attirer les clients à leur marché du mardi, qui concurrence celui de Châtelet.

1215 Il ne faut pas que les clients prennent l'habitude d'aller au marché de Châtelineau.

1216 À Liège, chez les Cobut-Hubaux, où les Hubeau-Dejaiffe donnent un coup de main.

1217 Lire : « avance ».

1218 Émile Hubeau dévoilerait-il ses opinions politiques ? On peut le supposer.

1219 Belgicisme : « l'art de se dérober à ses obligations ».

1220 Au Pays de Charleroi.

1221 Lire : « c'est pire ».

1222 Le lundi 13 juin 1932.

1223 Lire : « posées ».

1224 Les Cobut-Hubaux et les Hubeau-Dejaiffe se font du souci.

1225 Lire : « cela nous remet en forme ».

1226 Céline Dejaiffe.

1227 Annie est née le 9 novembre 1931.

1228 Émile fait probablement allusion au paiement des échéances.

1229 Angèle est la caissière du magasin (voir lettres du 4 septembre 1928 et 2 septembre 1930).

1230 Roland Sandron.

1231 Maurice Hubaux a fait l'achat en 1931 d'une villa rue de Grandrieu à Solre-Saint-Géry, village d'origine de la famille Huart.

1232 Céline Dejaiffe.

1233 Récolté du mois de mai au mois d'août, le myosotis soigne les inflammations oculaires, en particulier la conjonctivite.

✉ **Liège, samedi 15 octobre 1932**

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que depuis jeudi [13 octobre] nous sommes changés¹²³⁴ d'adresse¹²³⁵. Nous avons achevé à déménager¹²³⁶ hier [vendredi 14 octobre] par un temps de chien. Le premier jour, nous avons dû nous éclairer avec des lanternes et des bougies. Nous avons l'électricité depuis hier soir.

Nous aurions bien voulu retourner [à Châtelet] aujourd'hui, mais nous n'aurions pas pu¹²³⁷ abandonner Germaine¹²³⁸ avec un bazar pareil¹²³⁹. Les menuisiers n'ont pas fini. Le plafonneur est encore venu aujourd'hui. Le plombier n'a pas encore fini et les peintres ont commencé à tapisser les places¹²⁴⁰ principales. Bref, il y a encore pour quelques jours [de travail] avant d'être remis à moitié¹²⁴¹. Mais, aussitôt que nous le pourrons, nous retournerons.

Si vous aviez une correspondance quelconque à nous adresser, veuillez nous l'adresser 91 Bd Émile de Laveleye.

Vous n'aurez sans doute pas eu un grand monde par ce temps-ci et l'argent pris dans le budget pour les élections¹²⁴² aura encore contribué à aggraver les affaires déjà si calmes.

Par ce temps-ci, maman n'est pas encore très bien. Elle ne sait pas faire un pas dehors et tout le temps avec les enfants elle s'énerve encore très fort¹²⁴³ et cela lui fait beaucoup de tort. Espérons qu'elle se remettra vite.

Chez vous, tous en bonne santé¹²⁴⁴, je suppose. Vous avez fait des provisions de santé pendant vos vacances¹²⁴⁵ pour tout l'hiver.

Donc, [retour] le plus tôt possible à Châtelet et, entre-temps, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

✉ **Liège, vendredi 21 octobre 1932**

Lettre sur papier sans en-tête.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

1234 Lire : « nous avons changé ».

1235 La famille Cobut-Hubaux quitte la maison qu'elle louait rue de Verviers 38 à Liège pour s'installer dans la maison qu'elle vient de faire construire à deux pas, boulevard Émile de Laveleye 91.

1236 Lire : « nous avons fini de déménager ».

1237 Lire : « mais nous ne pouvons pas ».

1238 Germaine Hubaux.

1239 Une maison dans un pareil désordre.

1240 Lire : « les pièces ».

1241 Que la maison soit suffisamment en ordre.

1242 Les élections législatives du 27 novembre 1932. La majorité sortante, catholique-libérale, sera reconduite sous la direction du même premier ministre catholique Charles de Broqueville (1860-1940). Émile Hubeau considère que les sommes dépensées pour l'organisation des élections ne serviront pas à soutenir l'activité économique défailante et contribueront même à aggraver la crise.

1243 Céline, dont la santé ne cesse de se dégrader, devient grincheuse et s'énerve en présence des enfants.

1244 Lire : « tout le monde est en bonne santé ».

1245 Les Hubaux-Huart ont pris des vacances d'été.

Chers Enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que nous retournons [à Châtelet] demain samedi [22 octobre] à 6 heures [du soir], comme d'habitude ¹²⁴⁶. Comme nous serons chargés de valises et paquets, il nous serait très agréable de vous voir avec votre auto à notre arrivée à [la gare de] Châtelineau. Si au cas vous ne pouviez pas venir ¹²⁴⁷, envoyez quelqu'un pour porter nos valises, car maman ¹²⁴⁸ ne saurait rien porter et moi je suis trop chargé.

Tout le monde va bien ici et, quoique les menuisiers et les peintres n'ont pas fini, tout est à peu près remis en place ¹²⁴⁹ et on commence à rentrer dans ses habitudes ¹²⁵⁰. Germaine et Félicien me prient de vous remettre leurs amitiés à toute la famille.

Dans l'attente de vous revoir tous en bonne santé, recevez nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

1246 Les séjours des Hubeau-Dejaiffe chez leur fille se sont multipliés durant l'année 1932.

1247 Lire : « Si vous ne pouviez pas venir ».

1248 Céline Dejaiffe.

1249 La maison est à peu près en ordre.

1250 Lire : « à retrouver ses habitudes ».

Année 1933

✉ Liège, mercredi 8 février 1933

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, bd Émile de Laveleye 91.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que cela va un peu mieux avec Germaine¹²⁵¹. Seulement, hier après-midi [mardi 7 février], nous avons été très très serrés¹²⁵². Nous croyons¹²⁵³, à un moment donné, qu'elle partait¹²⁵⁴. Nous n'avons pas su quel degré de fièvre elle avait alors¹²⁵⁵, mais elle passait¹²⁵⁶ certainement les 40 degrés. Elle étouffait par la fièvre¹²⁵⁷. Elle ne savait plus reprendre haleine¹²⁵⁸. J'ai sauté sur l'eau de Cologne¹²⁵⁹ et maman sur l'éther. Nous l'avons frictionnée et nous lui avons fait respirer de l'éther¹²⁶⁰ et elle est revenue à elle. Heureusement que nous étions ici¹²⁶¹, car Félicien¹²⁶² n'avait pas d'éther chez lui. Le lundi [6 février], j'avais déjà dit à Félicien : « Si j'étais vous, je chercherais un autre docteur ». Celui traitant¹²⁶³ ne traitait jamais que la constipation et ne traitait la grippe qu'avec des paroles. Cet homme ne cherchait qu'à faire des visites¹²⁶⁴. On a cherché un autre docteur. On l'a trouvé. Il était déjà venu le lundi [6 février], mais étant deux docteurs, il n'osait pas prendre position et s'imposer de lui-même. Mais, hier soir [7 février], voyant dans quel état elle¹²⁶⁵ se trouvait, il a demandé pour qu'on ne laisse plus venir l'autre docteur. J'ai fait la lettre moi-même pour lui dire qu'il cesse ses visites. Et alors, l'autre docteur, ne s'est pas du tout¹²⁶⁶ oc-

1251 Germaine, qui a 35 ans et est mère de trois enfants, est sévèrement grippée et sa grippe dégénère en broncho-pneumonie et en pleurésie. L'inquiétude est générale dans la famille. À l'époque, la pneumonie est souvent fatale. Maurice en parle même à son conseiller publicitaire français, Victor de Mendez, de l'agence Damour à Paris. Ce dernier lui exprime sa sympathie dans une lettre datée du 20 février 1933 : « J'ai bien reçu votre lettre personnelle du 15 courant et suis navré d'apprendre les inquiétudes qui assiègent votre famille au sujet de la santé de votre sœur. Je ne crois pas avoir eu l'avantage d'être présenté à celle-ci lors de mes passages à Châtelet, mais je n'en suis pas moins avec vous de tout cœur dans cette douloureuse période et il faut toujours espérer qu'un miracle s'accomplira, surtout si vous êtes pourvus de médecins vraiment qualifiés. Je vous prie d'être mon interprète auprès de vos parents pour leur exprimer toute notre compassion et nos souhaits les plus ardents pour la santé de toute votre famille. »

1252 Belgicisme : « nous avons eu très peur ». C'est Émile Hubeau qui souligne.

1253 Lire : « Nous avons cru ».

1254 Lire : « qu'elle mourait ».

1255 Émile Hubeau et Céline Dejaiffe n'ont pas eu l'occasion de mesurer la fièvre de Germaine.

1256 Lire : « dépassait »

1257 Lire : « Germaine étouffait à cause de la fièvre ».

1258 Lire : « Elle ne parvenait plus à reprendre son souffle ».

1259 Lire : « J'ai immédiatement pris le flacon d'eau de Cologne ».

1260 Pour provoquer un effet de détente, car l'éther n'a pas d'effet thérapeutique sur les voies respiratoires, au contraire.

1261 À Liège, chez Germaine.

1262 Félicien Cobut.

1263 Lire : « Votre médecin traitant actuel ».

1264 Sous-entendu : « pour rentrer de l'argent ».

1265 Germaine Hubaux.

1266 Lire : « ne s'est plus du tout ».

cupé de la constipation et [il] a attaqué la grippe avec le sérum antigrippal ¹²⁶⁷, une injection hier soir et une ce matin. Avec ce produit, il enrayer la maladie sur le champ et puis la guérit. Il revient encore ce soir en faire une ¹²⁶⁸ et ainsi jusqu'au temps ¹²⁶⁹ où elle sera guérie. Il nous a promis que demain soir [jeudi 9 février] ou vendredi [10 février au] matin, elle serait guérie. N'empêche que, il n'est que 11 heures et elle a déjà 39 ½ degrés de fièvre.

La grippe par elle-même n'est rien tant qu'il ne survient pas de rechute ni de complication, mais quand il survient des complications, c'est traître et on partirait ¹²⁷⁰ sans le savoir. Si vous en aviez un qui ¹²⁷¹ avait la grippe, soignez-le ¹²⁷² au chaud et au repos, et si vous voyiez que cela n'avance pas ¹²⁷³, n'hésitez pas à employer le sérum antigrippal Minet. D'après les changements que je constate, c'est très bon et, je crois, radical.

Nous ne pourrions pas quand même retourner ¹²⁷⁴ cette semaine. Dites à tante Joséphine ¹²⁷⁵ qu'elle vous donne une chemise de flanelle neuve de dessous pour moi et une [chemise] de couleur de dessus. Si elle n'en a pas de celles ¹²⁷⁶ d'hiver, qu'elle m'en mette une d'été et des cols assortis, soit avec n'importe laquelle, et une paire de chaussettes noires, et faites faire un paquet avec [le tout] et me l'envoyer ¹²⁷⁷. Joignez-y 2,50 m de dentelle vers ¹²⁷⁸ 1,25 fr, comme maman a mis à ses chemises de flanelle.

Espérons qu'aucune autre complication ne surviendra et que, fin de la semaine, je pourrai vous annoncer un mieux sensible. Maurice a-t-il eu la grippe dimanche [5 février] comme il le pensait ? Qu'il se tienne au chaud, dans tous les cas, car c'est traître.

Espérant que celle-ci ¹²⁷⁹ vous trouvera tous en bonne santé, recevez tous, nos meilleurs baisers.

Veillez à ce que les petits surtout n'aient pas froid.

Papa Maman.

Il est 2 heures ¹²⁸⁰. Elle ¹²⁸¹ a encore 39 ½ degrés de fièvre et elle est encore très accablée, [très] mal.

Faites savoir à madame Delbar ¹²⁸² que maman est ici ¹²⁸³ et que, malgré la fatigue, elle est relativement bien, de même qu'à ¹²⁸⁴ tante Joséphine ¹²⁸⁵ et à tante Bertha ¹²⁸⁶.

1267 Sérum antigrippal Minet, médicament non identifié. Selon le témoignage oral (30 septembre 2012) de Marie-Jeanne Cobut, fille de Germaine Hubaux, le médecin traitant, un éminent professeur, était très pessimiste et avait même averti Félicien de se préparer au pire. C'est alors que la famille décida d'appeler à l'aide un jeune médecin, encore célibataire, qui passait trois fois par jour au chevet de Germaine pour lui faire des injections de sel d'or, afin de renforcer ses défenses immunitaires.

1268 Lire : « faire une injection ».

1269 Lire : « jusqu'au moment ».

1270 Lire : « on mourrait ».

1271 Lire : « Si quelqu'un de votre famille ».

1272 Lire : « gardez-le ».

1273 Lire : « que son état ne s'améliore pas ».

1274 Lire : « rentrer à Châtelet ».

1275 Joséphine Dejaiffe.

1276 Lire : « parmi celles ».

1277 Lire : « et envoyez-le-moi ».

1278 Lire : « à ».

1279 Lire : « cette lettre ».

1280 14 heures.

1281 Germaine Hubaux.

1282 Madame Delbar est la voisine des Hubeau-Dejaiffe, rue de la Montagne à Châtelet. Son mari, Gustave, est marchand de chaussures.

1283 À Liège, auprès de sa fille.

1284 Lire : « dites-le aussi à ».

1285 Joséphine Dejaiffe.

✉ **Liège, samedi 18 février 1933**

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, bd Émile de Laveleye 91.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que notre malade ¹²⁸⁷ est tout à fait guérie. La broncho-pneumonie et la pleurésie ont complètement disparu. Le docteur ne vient plus qu'une fois [par jour] et hier déjà [vendredi 17 février] il nous a dit qu'il ne lui restait plus rien ¹²⁸⁸. Il lui a encore fait une injection, mais plutôt pour plus de sécurité ¹²⁸⁹. Je dis [qu'elle est] guérie au point de vue [de sa] maladie, mais elle est d'une faiblesse extrême. Elle commence seulement à pouvoir rester un peu sur le côté ¹²⁹⁰. Elle ne saurait pas encore ¹²⁹¹ rester assise dans son lit. Il lui faudra beaucoup de temps pour se remettre, mais nous sommes déjà bien heureux de la voir ainsi car, il y a eu huit jours hier ¹²⁹², d'après ce que madame Roskamp ¹²⁹³ avait dit, et [de] la voir étouffer à tous moments, je ne croyais jamais qu'elle en serait revenue ¹²⁹⁴. Nous pouvons bien remercier le Bon Dieu et tous ceux qui l'ont imploré pour nous. Seulement ¹²⁹⁵, elle devra prendre beaucoup de précautions et beaucoup de ménagements ¹²⁹⁶. Le docteur lui a recommandé de porter des [vêtements en] flanelles. Si vous venez [nous rendre visite] demain [dimanche 19 février], apportez-lui 4,50 m de belle flanelle blanche pure laine et 5 m de dentelle comme ¹²⁹⁷ l'échantillon ci-joint. Elle peut manger des biscuits, mais elle aimerait bien les mascottes ¹²⁹⁸. Faites en chercher une boîte chez Taziaux au faubourg ¹²⁹⁹. [Apportez également] le corsage de maman ¹³⁰⁰, [à demander] chez tante Bertha ¹³⁰¹, taille 50 de préférence à 48, car il pourrait encore rétrécir. [Apportez aussi] du thym et de l'ail. Ici ¹³⁰², c'est d'un prix fou ¹³⁰³. Il y en a en dessous de notre ancien escalier de service, dans l'armoire. Tante Joséphine ¹³⁰⁴ me dit qu'elle a retiré la clef de cette porte-là et l'a mise sur l'armoire dans la petite place ¹³⁰⁵.

1286 Bertha Dejaiffe.

1287 Germaine Hubaux.

1288 Lire : « que Germaine n'avait plus rien ».

1289 Lire : « par mesure de sécurité ».

1290 Lire : « à pouvoir se coucher sur le côté ».

1291 Lire : « Elle n'est pas encore capable de ».

1292 Le vendredi 10 février 1933.

1293 Personne non identifiée.

1294 Lire : « je ne pensais pas qu'elle échapperait à la mort ».

1295 Lire : « Cependant ».

1296 Lire : « et beaucoup se ménager ».

1297 Lire : « semblable à ».

1298 Petit gâteau, du type chausson à pâte levée, fourré de confiture, de chocolat, etc. C'est Émile Hubeau qui souligne.

1299 Épicerie de Louis (dit Joseph) Taziaux, place Saint-Roch 28.

1300 Céline Dejaiffe.

1301 Bertha Dejaiffe, sœur de Céline. Elle et son mari possèdent un magasin appelé « Le Petit Louvre », rue de la Montagne 17 à Châtelet, à côté de celui des Hubeau-Dejaiffe, spécialisé notamment dans les articles de lingerie pour dames.

1302 À Liège.

1303 Lire : « cela coûte un prix fou ».

1304 Joséphine Dejaiffe.

1305 Lire : « pièce ». La localisation de cette pièce est inconnue.

Si le temps ne vous permettait pas de venir, faites-nous un petit envoi de ces quelques articles. Ici ¹³⁰⁶, nous avons 10 à 15 centimètres de neige et je sais qu'il n'est pas très facile de voyager en auto par ce temps-ci. J'aime beaucoup que vous veniez ¹³⁰⁷, mais il ne faut pas vous risquer ¹³⁰⁸ si vous jugez qu'il ne fait pas bon voyager en auto.

Remettez bien nos amitiés à tante Bertha ¹³⁰⁹ et dites-lui que cela va bien, ainsi qu'à ¹³¹⁰ monsieur et madame Delbar ¹³¹¹.

Dans l'attente du plaisir de vous revoir, recevez tous nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.



Liège, vendredi 3 mars 1933

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, bd Émile de Laveleye 91.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Depuis que vous êtes venus [à Liège, le dimanche 19 février], Germaine ¹³¹² a encore bien souffert. Mercredi [1^{er} mars], elle a eu le cœur malade ¹³¹³ et des nausées toute la journée. Elle vomissait à tout moment et, la nuit de mercredi à jeudi ¹³¹⁴, elle a souffert de ses deux bras. On a dû aller retrouver le docteur ¹³¹⁵ pour lui donner un calmant ¹³¹⁶. Elle n'en pouvait plus. Après cela, elle a été mieux, mais aujourd'hui elle a encore le cœur malade. On dirait vraiment de la névralgie qui voyage dans tout le corps et cependant il y a du mieux dans la pleurésie ¹³¹⁷. L'eau se résorbe petit à petit. La température est tombée. Elle était à 36,4° ce matin et elle tient bon ¹³¹⁸ malgré ses souffrances. Depuis deux jours, elle ¹³¹⁹ n'a plus rien pris de solide : du café, du thé, un peu de champagne. Enfin ¹³²⁰, bien peu de chose. Il serait temps que l'appétit lui revienne pour reprendre un peu de force, car elle est bien faible. Et pourtant la fièvre est tombée complètement – 36,9° ce matin – et la matité [pulmonaire] diminue. L'eau se résorbe tout doucement. Espérons que ses souffrances vont cesser et que l'appétit va lui revenir et que l'amélioration va s'accroître de jour en jour.

Elle aura quand même passé par ¹³²¹ toutes les complications possibles. Tous les jours, c'était du nouveau qui se déclarait, mais espérons qu'elle en sortira quand même, car, malgré tout, la

1306 À Liège.

1307 Lire : « J'apprécierais beaucoup que vous nous rendiez visite ».

1308 Lire : « Il ne faut pas prendre de risques ».

1309 Bertha Dejaiffe.

1310 Lire : « dites-le également à ».

1311 Gustave Delbar-Thomas, voisins des Hubeau-Dejaiffe, marchands de chaussures, rue de la Montagne, à Châtelet.

1312 Germaine Hubaux.

1313 Lire : « le cœur au bord des lèvres ».

1314 La nuit du 1^{er} au 2 mars.

1315 Lire : « rappeler le médecin ».

1316 Lire : « pour lui administrer » un sédatif ou un analgésique.

1317 Lire : « la pleurésie est en voie de guérison ».

1318 Lire : « elle n'augmente pas ».

1319 Germaine Hubaux.

1320 Lire : « Bref ».

1321 Lire : « Germaine aura quand même vécu ».

situation générale est beaucoup plus rassurante qu'elle ne l'a été et l'on peut espérer maintenant ¹³²².

Espérant pouvoir, dans ma prochaine [lettre], vous annoncer du mieux encore ¹³²³, recevez tous nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

N'oubliez pas d'envoyer le corsage de maman, taille 46, demandé à tante Bertha ¹³²⁴, [corsage] àagrafer [par] devant.

Remettez nos amitiés à monsieur et madame Delbar ¹³²⁵

Nous attendons de vos nouvelles. Maman ¹³²⁶ transit ¹³²⁷ pour en recevoir et elle ne reçoit rien.

✉ Liège, samedi 4 mars 1933

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, bd Émile de Laveleye 91.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Enfin, après un mois de souffrances de toutes sortes et après avoir senti la mort rôder autour de nous à chaque instant, je crois que cette fois nous pouvons, et avec quel plaisir, vous dire que le docteur nous a annoncé sa guérison complète [de Germaine ¹³²⁸] d'ici quelques jours. Naturellement ¹³²⁹, il ne faut pas qu'elle ait froid ni qu'elle commette d'imprudence, mais je crois qu'elle a reçu une fameuse leçon et qu'elle saura prendre toutes les précautions nécessaires pour ne plus repasser de pareils pas ¹³³⁰, car elle sait que le docteur lui a dit qu'on n'en sortait pas deux fois d'une affaire pareille. L'eau se résorbe normalement. La température est tombée en dessous de 37°. Ce n'est plus qu'une question de temps pour qu'elle soit définitivement partie ¹³³¹, mais la convalescence sera longue. Elle peut manger un peu et nous pensions que si vous aviez un jeune pigeon ou deux, vous pourriez nous les envoyer ¹³³², mais si vous n'en avez pas, n'allez pas en chercher ¹³³³, nous en chercherons ici. La cousine Laure ¹³³⁴ de Félicien ¹³³⁵ doit venir, mais nous ne savons pas quand. Elle nous le téléphonera sans doute.

J'ai bien reçu ce matin le paquet que vous m'avez envoyé, ainsi que la lettre de l'avocat ¹³³⁶ et la vôtre. Concernant la provision demandée par l'avocat, il faut absolument lui envoyer au plus tôt ¹³³⁷. Inutile de le faire attendre. Faites donc le nécessaire, je n'ai pas d'argent ici, et

1322 Lire : « on peut espérer un rétablissement complet ».

1323 Lire : « une amélioration encore plus visible de la santé de Germaine ».

1324 Bertha Dejaiffe (voir lettre du 18 février 1933). C'est Émile Hubeau qui souligne.

1325 Gustave Delbar-Thomas, voisins des Hubeau-Dejaiffe, rue de la Montagne, à Châtelet.

1326 Céline Dejaiffe.

1327 Belgicisme : « est très inquiète » (de ne pas recevoir de nouvelles de ses enfants).

1328 Germaine Hubaux.

1329 Lire : « Bien sûr ».

1330 Lire : « pour ne pas revivre une telle situation ».

1331 Lire : « pour que la pleurésie disparaisse totalement ».

1332 Les conditions de transport et de conservation ne semblent guère préoccuper Émile.

1333 Sous-entendu : « chez le marchand de volailles ».

1334 Personne non identifiée.

1335 Félicien Cobut.

1336 On ignore à quoi fait référence ce paragraphe.

1337 C'est Émile Hubeau qui souligne.

demandez-lui qu'il vous envoie le rapport pour un jour ¹³³⁸ et que vous lui renverrez aussitôt. S'il ne peut pas vous l'envoyer, qu'il vous en envoie la copie. Si, alors, vous jugez [utile] de faire venir monsieur Mindiaux ¹³³⁹ pour la vérifier, vous n'avez qu'à me le faire savoir. Je tâcherais de prendre [congé] un jour pour retourner à Châtelet. Le numéro du compte de Maître Renchon ¹³⁴⁰ est 81 à Charleroi.

Nous attendons de vos nouvelles ou votre visite, si vous jugez de venir la voir ¹³⁴¹. Cela nous fait toujours grand plaisir.

Dans cette attente, recevez tous nos meilleurs baisers. Embrassez les enfants pour nous.

Papa et Maman.

Tante Bertha ¹³⁴² peut apprêter ¹³⁴³ sa tarte ¹³⁴⁴. Maintenant, je crois qu'elle ¹³⁴⁵ pourra la manger.

✉ Liège, jeudi 9 mars 1933

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, bd Émile de Laveleye 91.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que Germaine continue à bien aller ¹³⁴⁶. La pleurésie suit son cours normal. L'eau se résorbe un peu plus tous les jours, mais il y en a encore un peu. Elle ¹³⁴⁷ ne peut pas encore se lever dans sa chambre, mais elle est très bien. Naturellement, il faut le temps et le docteur ne l'autorisera à se lever que quand la pleurésie sera complètement partie et qu'il verra qu'elle ne court plus aucun risque. Quelques jours de patience encore. Elle mange bien et elle peut manger ce qu'elle veut.

Céline ¹³⁴⁸ a envoyé une petite lettre de Jumet ¹³⁴⁹ à son parrain et sa marraine ¹³⁵⁰, disant que l'on avait prié au couvent pour la guérison de Germaine et demandant comment elle allait. Elle ¹³⁵¹ leur a fait autant de plaisir que si c'eut été [celle] d'une grande personne.

Remerciez tante Bertha ¹³⁵² pour sa bonne tarte, mais à l'avenir que si elle envoyait ¹³⁵³ un second échantillon de sa tarte au riz, qu'elle ne la mette plus en dessous des autres [tartes], mais bien au-dessus. Néanmoins ¹³⁵⁴, elle était très bonne et elle lui a très bien goûté ¹³⁵⁵.

1338 Lire : « qu'il vous prête le rapport durant une journée afin que nous puissions en prendre connaissance ».

1339 Personne non identifiée.

1340 Maître Constant Renchon, de Mont-sur-Marchienne, avocat sollicité par les Hubaux, sera bâtonnier du barreau de Charleroi en 1941-1942.

1341 Lire : « si vous jugez opportun de venir voir Germaine ».

1342 Bertha Dejaiffe.

1343 Belgicisme : « préparer ».

1344 Cette tarte est vraisemblablement une tarte au riz.

1345 Germaine Hubaux.

1346 La santé de Germaine Hubaux continue de s'améliorer.

1347 Germaine.

1348 Céline Hubaux, l'aînée des petites filles d'Émile Hubeau et Céline Dejaiffe, qui a reçu le même prénom que sa grand-mère.

1349 Céline et Claudine Hubaux sont alors pensionnaires des Sœurs de Notre-Dame à Jumet Chef-lieu, rue Frison.

1350 Félicien Cobut et Germaine Hubaux.

1351 La lettre de Céline Hubaux.

1352 Bertha Dejaiffe.

1353 Lire : « mais dites-lui que si, à l'avenir, elle envoyait ».

1354 Lire : « Malgré tout ».

1355 Lire : « Germaine l'a appréciée ».

Si vous avez occasion de faire savoir à Jules ¹³⁵⁶ et à Léon ¹³⁵⁷ qu'elle ¹³⁵⁸ va bien, faites-leur savoir.

Nous croyions recevoir des bonnes nouvelles de vous autres, mais nous avons reçu quelques mots de Roland ¹³⁵⁹ et c'est tout. C'est trop laconique et nous préférons recevoir de vos nouvelles.

Avez-vous envoyé les 500 fr à l'avocat Renchon ¹³⁶⁰ ? Si vous recevez de ses nouvelles, envoyez-les-moi aussitôt que vous en aurez pris connaissance et voyez vous-même ce qu'il y aurait lieu de faire, car ce sera le moment de travailler cette affaire-là ¹³⁶¹. Il faut absolument faire tout ce qui est en notre pouvoir pour la mener à bien.

Je voudrais bien que vous ne laisseriez pas ¹³⁶² ma correspondance ni celle que vous avez ¹³⁶³ avec l'avocat dans ¹³⁶⁴ les mains de Roland ¹³⁶⁵. Fions-nous à nous, car il est toujours en rapport avec Anciaux ¹³⁶⁶. Je ne dis pas qu'il peut mal de divulguer ¹³⁶⁷ ce que nous faisons, mais il vaut mieux se fier à soi.

Comment vont les affaires ? La vente des communions ¹³⁶⁸ marche-t-elle cette année ? Je suppose que vous n'avez plus rien acheté [d'autres] que le strict nécessaire pour la vente courante ? Comme vous le voyez par ¹³⁶⁹ les journaux, les nouvelles ne sont pas très rassurantes ¹³⁷⁰. Il serait prudent de ne pas s'emballer du tout ¹³⁷¹. Vous avez de la marchandise plus qu'il ne vous en faut. Il ne reste plus qu'à vendre.

Nous avons appris avec plaisir que la petite Annie ¹³⁷² marchait seule. Elle saura courir quand nous retournerons ¹³⁷³, mais ¹³⁷⁴ ce n'est pas encore cette semaine que nous pourrons le faire et je n'en vois pas encore le jour ¹³⁷⁵. Il est très compréhensible que la convalescence [de Germaine] sera ¹³⁷⁶ longue. La faiblesse est trop grande et les précautions qu'elle devra prendre sont trop grandes pour qu'il en soit autrement.

C'est pour cela que nous insistons pour que vous nous écriviez de temps en temps et nous donniez des nouvelles de la maison et de Châtelet.

Dans l'attente de recevoir de vos bonnes nouvelles, recevez tous, petits et grands, nos meilleurs baisers.

Papa et Maman.

1356 Jules Dejaiffe (né à Wanfercée-Baulet le 27 octobre 1869 et mort à Gilly le 29 novembre 1951), frère de Céline.

1357 Léon Dejaiffe (né à Wanfercée-Baulet le 1^{er} septembre 1878), frère de Céline.

1358 Germaine Hubaux, leur nièce.

1359 Roland Sandron.

1360 Maître Constant Renchon est l'avocat sollicité par les Hubaux pour intervenir dans une affaire non connue (voir lettre du 4 mars 1933).

1361 Affaire non identifiée.

1362 Lire : « que vous ne laissiez pas ».

1363 Lire : « que vous échangez ».

1364 Lire : « entre les mains ».

1365 Roland Sandron.

1366 Personne non identifiée.

1367 Lire : « qu'il pourrait divulguer ».

1368 La période des communions solennelles est propice à la vente.

1369 Lire : « dans ».

1370 La crise économique s'aggrave.

1371 Il faut être sur la défensive, ne pas surévaluer la demande et faire des achats inconsidérés.

1372 Annie Hubaux, née le 9 novembre 1931.

1373 Lire : « Elle sera capable de courir quand nous rentrerons à Châtelet ».

1374 Ce « mais » a plutôt le sens d'un « car ».

1375 Lire : « je suis incapable, pour l'heure, de déterminer la date de notre retour ».

1376 Lire : « soit ».

Une lettre nous fait plaisir, mais votre visite nous en fait davantage. Le pis ¹³⁷⁷, c'est que les voyages coûtent si cher et que vous êtes tenus avec les enfants ¹³⁷⁸.
Remettez bien nos amitiés à monsieur et madame Delbar ¹³⁷⁹, ainsi qu'à tante Bertha ¹³⁸⁰.

✉ **Liège, mardi 28 mars 1933**

Lettre sur papier à en-tête de F. COBUT, Ingénieur A. I. MS. Liège, bd Émile de Laveleye 91.

Expéditeurs : Émile et Céline Hubeau-Dejaiffe.

Destinataires : Maurice et Émilie Hubaux-Huart.

Chers Enfants,

Quand vous êtes venus la semaine dernière, tout allait bien, Germaine ¹³⁸¹ était bien, les enfants ¹³⁸² étaient bien, maman ¹³⁸³ était bien, Félicien ¹³⁸⁴ et tout le monde étaient bien, mais depuis lors tout a encore été bouleversé. Félicien est resté sans pouvoir aller à l'usine ¹³⁸⁵, toujours pour la même chose ¹³⁸⁶. Maintenant, il est en traitement et il reva ¹³⁸⁷ à l'usine. Dédé ¹³⁸⁸ est couché depuis samedi [25 mars] avec de la fièvre. Il a de la bronchite et la rubéole. C'est dans le genre de la rougeole ¹³⁸⁹, mais [en] moins grave. C'est l'affaire de quelques jours ¹³⁹⁰. Seulement, il est beaucoup gêné de la respiration avec ¹³⁹¹ ses amygdales et ses polypes.

Mais le pis de tout ¹³⁹², c'est maman qui, depuis vendredi [24 mars] à midi, n'est pas bien. Le matin, elle s'était levée en disant à Germaine qu'elle n'avait jamais été [aus]si bien et, en effet, je la trouvais très bien. Vers midi, elle va uriner. Au cabinet ¹³⁹³, elle se retourne [et] elle voit que c'était rouge. À notre grande surprise, nous devons bien nous rendre à l'évidence, c'était du sang. J'ai fait appeler le docteur tout de suite. Il a constaté un catarrhe à la vessie ¹³⁹⁴ dû au froid. En effet, le jeudi [23 mars], elle était sortie [pour la] première fois depuis que nous sommes ici ¹³⁹⁵. Elle est allée jusqu'à l'église des Pères blancs ¹³⁹⁶ et elle a eu très froid. Elle ne savait pas se réchauffer à sa rentrée ¹³⁹⁷. Il paraît que c'est cela la cause. Il ¹³⁹⁸ lui a ordonné

1377 Lire : « Le pire » ou « Ce qui est dommage ».

1378 Les Hubaux-Huart ont quatre enfants, ce qui ne leur laisse pas beaucoup de liberté.

1379 Gustave Delbar-Thomas, voisins des Hubeau-Dejaiffe, rue de la Montagne, à Châtelet.

1380 Bertha Dejaiffe.

1381 Germaine Hubaux.

1382 Robert, Jean et André Cobut.

1383 Céline Dejaiffe.

1384 Félicien Cobut.

1385 Félicien Cobut est directeur d'usine.

1386 À cause du même problème de santé, dont la nature n'est pas connue.

1387 Lire : « il retourne travailler ».

1388 André Cobut.

1389 Lire : « C'est une maladie qui s'apparente à la rougeole ».

1390 Il devrait guérir en quelques jours.

1391 Lire : « Néanmoins, il respire avec peine à cause de ».

1392 Lire : « Mais le pire ».

1393 Cabinet d'aisances. Mot utilisé à l'époque pour désigner les toilettes.

1394 L'expression « catarrhe de la vessie » désigne ici une hématurie très probablement liée à une infection rénale. Le médecin s'efforce de ne pas alarmer la patiente, d'où l'idée que cette perte de sang est la conséquence du froid.

1395 À Liège, chez Germaine Hubaux.

1396 La localisation de cette église n'est pas connue.

1397 Lire : « en rentrant à la maison ».

1398 Le médecin.

de [prendre de] l'Urotropine ¹³⁹⁹ et, hier [lundi 27 mars], voyant que cela n'allait pas encore, il lui a ordonné [de prendre] du Colargol ou argent colloïdal ¹⁴⁰⁰. Cela ne va pas plus mal du côté des urines. Seulement, depuis lors ¹⁴⁰¹, elle a des frissons tout le temps et, par conséquent, de la fièvre ¹⁴⁰². Avec cela, [elle n'a] plus d'appétit et [manifeste] une faiblesse extrême. Tantôt, vers 4 heures ¹⁴⁰³, j'ai pris sa température : elle avait 39 ½. J'ai fait téléphoner au docteur [tout] de suite ¹⁴⁰⁴ et je l'attends. Je ne m'alarme pas encore pour cela, parce que je sais qu'elle fait vite de la température, mais, néanmoins, je ne suis pas à mon aise ¹⁴⁰⁵ et il faut qu'il y ait du changement. Tantôt le docteur viendra et demain je vous dirai ce qu'il en est résulté ¹⁴⁰⁶. Elle a souffert pendant deux jours pour uriner et il fallait qu'elle urine à tout moment ¹⁴⁰⁷. Seulement ¹⁴⁰⁸, à partir du moment qu'elle a pris [de] l'Urotropine, nous n'avons plus vu de sang. Vendredi [24 mars], tout de suite, cela l'a mis dans un état formidable ¹⁴⁰⁹. Elle attribuait cela [tout] de suite à un cancer. Jugez de ¹⁴¹⁰ la situation. De là ¹⁴¹¹, elle ne voulait plus rien entendre. Heureusement qu'on a un bon docteur sous la main et en qui elle a confiance.

Maintenant notre Holandia ¹⁴¹² part demain [mercredi 29 mars]. Heureusement, il nous en vient une autre] jeudi [30 mars]. Nous ne serons pas si bien servis sous le rapport du poids et comme type d'exposition, mais cela ira peut-être mieux pour la qualité ¹⁴¹³. Souhaitons-le. Mais en attendant, j'ai tout sur le dos ¹⁴¹⁴ avec tante Joséphine ¹⁴¹⁵ et à la fin cela devient pesant. Mais inutile de nous plaindre du moment que tout va bien, que maman se remet ? C'est tout ce qu'il faut. Germaine, elle, va très bien ¹⁴¹⁶. Elle circule d'une place à l'autre en haut ¹⁴¹⁷ et espérons qu'elle continuera sans plus rien avoir ¹⁴¹⁸.

Si vous n'avez pas occasion de venir ¹⁴¹⁹, faites envoyer deux tubes d'insuline par [le pharmacien] Biot ¹⁴²⁰ parce que je dois encore faire 2 piqûres par jour et une [piqûre] d'Hipocotate ¹⁴²¹ pour [diminuer] la tension [artérielle].

1399 L'Urotropine, médicament aujourd'hui disparu, était à base d'atropine. Il soignait l'excès de mictions et préservait la continence urinaire. Céline Dejaiffe souffre en effet également d'une cystite.

1400 L'argent colloïdal était utilisé comme bactéricide, germicide et antibiotique naturel.

1401 Lire : « Cependant, depuis qu'elle suit ce traitement ».

1402 Ce n'est pas le médicament qui provoque ces poussées de fièvre.

1403 16 heures.

1404 Lire : « J'ai aussitôt fait appeler le médecin ».

1405 Lire : « je ne suis pas rassuré ».

1406 Lire : « je vous communiquerai les résultats de sa visite ».

1407 Céline Dejaiffe souffre d'une cystite aiguë.

1408 Lire : « Cependant ».

1409 Le vendredi, quand Céline Dejaiffe a constaté qu'elle avait du sang dans les urines, elle a fait une terrible crise d'angoisse. Le mot « formidable » est employé ici dans son sens étymologique : « effrayant, épouvantable ».

1410 Lire « Imaginez ».

1411 Lire : « Dès lors ».

1412 Personne non identifiée.

1413 Ces trois phrases sont incompréhensibles faute d'explication contextuelle.

1414 Lire : « Je dois m'occuper de tout ».

1415 Joséphine Dejaiffe semble avoir accompagné sa sœur et son beau-frère chez leur nièce.

1416 Germaine Hubaux a été sévèrement malade quelques semaines auparavant (voir la lettre du 8 février 1933).

1417 Lire : « d'une pièce à l'autre à l'étage ».

1418 Lire : « qu'elle n'aura pas de rechute ».

1419 Lire : « Si vous n'avez pas l'occasion de nous rendre visite ».

1420 La pharmacie Biot, ancienne pharmacie Depagne, se situe à l'angle de la rue du Commerce et de la rue de la Montagne.

1421 Médicament non identifié. Céline Dejaiffe souffre également d'hypertension artérielle.

Donc, si la visite du docteur n'était pas très bonne tantôt, je vous écrirai. Si je n'écris pas, c'est que cela va bien. Nos meilleurs baisers à tous. Papa et Maman.

Maman demande que vous écriviez.

Remettez bien des amitiés à tante Bertha ¹⁴²² et à monsieur Delbar ¹⁴²³.

Après la visite du docteur, 9 heures [du] soir. Voici : le docteur est ennuyé de voir qu'elle fait de la température continuellement depuis vendredi [24 mars]. Voici ce qu'il m'a dit : elle doit manger et boire de tout, du lait, du sucre, des fruits pour faire du sucre, jusque demain matin [mercredi 29 mars]. Je lui ai [déjà] fait deux piqûres d'insuline aujourd'hui [mardi 28 mars] et je dois encore lui en faire une aujourd'hui et une [autre demain] matin. Je dois lui prendre sa température et la noter. Il craint le coma et l'acétone ¹⁴²⁴. Il faut qu'elle mange du sucre pour faire tomber la température. Si tu pouvais venir demain, mercredi [29 mars], cela me ferait plaisir, et apporte-moi 4 tubes d'insuline au lieu de 2 ou envoie-les [par] express.

1422 Bertha Dejaiffe.

1423 Gustave Delbar, voisin des Hubeau-Dejaiffe, à Châtelet.

1424 Lire : « Il craint l'acétonémie et le coma [diabétique] ». L'acétonémie est un des signes de l'hyperglycémie. Pour l'éviter l'acétonémie, il faut notamment avoir une alimentation régulière et équilibrée, d'où les conseils diététiques.

À l'évidence, et même s'il ne le laisse pas voir, le médecin est inquiet de l'évolution de l'état de santé de Céline Dejaiffe. Il ne se trompe pas. Céline Dejaiffe mourra, l'organisme usé par le diabète, le vendredi 12 mai 1933, un mois et demi après son retour de Liège. Elle avait 60 ans. Les archives de la famille Hubaux conservent deux messages de condoléances adressés à Émile Hubeau. Le premier, du 13 mai 1933, émane du docteur Georges Hodeige d'Anvers. L'autre, du 18 mai 1933, provient de Victor de Mendez de Paris.

Docteur Hodeige : « C'est avec une grande tristesse que ma femme et moi avons appris la mort de cette bonne madame Hubaux. Croyez bien que nous prenons notre part du grand chagrin qui vous frappe. Nous formons le vœu que la sympathie qui vous entoure, la tendresse de vos enfants et petits-enfants, vous donne la consolation de votre peine et change le chagrin actuel en un bon et tendre souvenir de celle qui fut si longtemps votre compagne aimée et [votre] amie. »

Victor de Mendez : « Je viens d'apprendre à l'instant par monsieur Bokanowski – qui vient lui-même de recevoir votre avis aujourd'hui seulement – le douloureux événement qui met en deuil votre famille. Vos craintes n'étaient décidément que trop fondées et il a fallu que vous soyez frappé d'un côté après l'avoir échappé de l'autre. Nous sommes particulièrement affligés à l'égard de monsieur votre père dont nous devinons l'immense douleur pour la perte d'une compagne si chère et dont il a eu tant de mal à assurer la santé toutes ces dernières années. Veuillez être notre interprète auprès de lui pour exprimer nos condoléances sincèrement émues, et recevez pour vous-même et madame Maurice l'assurance de notre affliction très vive. »